



L'Ancêtre

Bulletin
de la Société de généalogie de Québec

ISSN 0316-0513

Vol. 27 - N^{os} 3 et 4

Novembre – décembre 2000



La Basilique, vue de la rue de la Fabrique à Québec





SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

1
9
6
1
-
2
0
0
0

Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961, elle favorise l'entraide des membres, la recherche en généalogie et en histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.

Adresse postale : C.P. 9066, Cité universitaire, Sainte-Foy (Québec) G1V 4A8
Siège social : Salle 4266, Pavillon Louis-Jacques-Casault,
1210, avenue du Séminaire, Université Laval, Sainte-Foy
Tél. : (418) 651-9127 Télécopieur : (418) 651-2643

Adresse Internet : <http://www.genealogie.org/club/sgq/>
Courriel (E-mail) : sgq@total.net

SOMMAIRE

Articles de fond

- 81 Pierre Gagnon et Marie Éthier :
découverte importante pour les
familles Gagnon
- 93 Généalogie famille Pierre Ménard
Ancêtre Pierre Ménard
- 97 La plus gentille des dames

Études

- 80 Immigrants francophones partis
en Colombie-Britannique
- 90 La Noël à Lafayette en Louisiane
- 105 L'histoire énigmatique d'une famille
Ayant vécu au 18^e siècle.
- 110 L'écrasement de l'avion des pèlerins
sur le mont Obiou en 1950
- 116 La ville de Saintes en 1742

Chroniques

- 77 Nouvelles du C.A.
- 120 Regard sur les revues
- 124 À propos de...
- 127 Service d'entraide
- 130 *L'Évènement* de 1900
- 135 Échos de la bibliothèque
- 141 Publications de la SGQ

L'Ancêtre... un numéro pour clore le millénaire

COMITÉ DE L'ANCÊTRE 2000 - 2001

Édition:

Directeur : Lorne Laforge
Directrice adjointe : Hélène Bois
Coordonnatrice : Nicole Robitaille
Conseillers : Gabriel Brien
Claude Le May, C.A.
Jacques Saintonge

Collaboration :

Rychard Guénette,
Michel Langlois,
Fernand Saintonge.

L'Ancêtre, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié 5 fois par année en numéros doubles.

Abonnement :

Canada : 30,00 \$CA/année
É.U. et autres pays : 30,00 \$US/année

Prix à l'unité :

(vol. 1 à 24) : 2,50\$
(vol. 25 et suivants) : 5,00\$

Frais de poste :

au Canada : 10% (minimum : 2,00\$)
autres pays : 15%

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISBN 0316-0513

© Les textes publiés dans *L'Ancêtre* sont sous la responsabilité de leur auteur. Ils ne peuvent être reproduits sans le consentement de la Société et de l'auteur.

Imprimé par *Les Impressions Martel Enr.*,
Sainte-Foy.

COTISATION DES MEMBRES

*Membre individuel (Canada)	30,00\$
*Membre individuel (autres pays)	30,00\$
Membre associé	15,00\$
*Membre étudiant	20,00\$

*Ces membres reçoivent *L'Ancêtre*

Note : Les cotisations des membres sont renouvelables avant le 31 décembre de chaque année.

Depuis la rentrée, au début de septembre dernier, M. Lorne Laforge a dû, en raison de problèmes de santé, délaissier ses activités à la direction de *L'Ancêtre* pour une période indéterminée. Le Conseil d'administration, préoccupé par cette situation et par la nécessité d'assurer la régularité de la parution du bulletin de la Société de généalogie de Québec, a donc décidé de recruter de nouveaux membres du Comité de *L'Ancêtre* et m'a demandé d'agir comme directrice adjointe afin de suppléer à l'absence de M. Laforge, que nous souhaitons tous temporaire. C'est donc à ce titre que je m'adresse à vous, fidèles lectrices et lecteurs, dans ce dernier numéro du XX^e siècle.

Comme vous le savez sans doute et contrairement à ce que les médias ont affirmé durant les dernières années, le deuxième millénaire se terminera le 31 décembre prochain. En effet, le 1^{er} janvier 2001, il y aura cent ans que le XX^e siècle a commencé. Nous entrerons alors dans un nouveau siècle et un nouveau millénaire. Que nous réservent-ils? L'humanité vivra sûrement encore des changements aussi grands et aussi profonds que ceux qu'elle a connus depuis l'an mille, l'évolution se faisant à un rythme accéléré depuis les cent cinquante dernières années. Souhaitons toutefois que les transformations permettront au plus grand nombre l'atteinte d'une qualité de vie élevée par une meilleure répartition des richesses et la préservation de notre environnement.

Le bulletin *L'Ancêtre* franchira le cap du nouveau millénaire lui aussi tout doucement. Le comité continue à travailler à l'amélioration de sa présentation. Il tient à la rendre plus attrayante et à en faciliter la lecture.

Au fil des prochains numéros, vous pourrez donc continuer à observer l'introduction de changements dans la facture du bulletin. La qualité du contenu ne sera pas sacrifiée pour autant, le comité tenant à la maintenir, sinon à la rehausser.

Pour ce faire, il a besoin de la collaboration des membres. Plusieurs d'entre vous ont développé une expertise généalogique qu'ils pourraient faire partager avec les autres membres. Le comité vous invite donc à lui faire parvenir des articles de fond faisant état de recherches approfondies ou de textes plus courts (études de quelques pages ou notes brèves) sur des sujets plus circonscrits ou des trouvailles intéressantes. Il n'est pas nécessaire d'attendre de tout savoir sur vos ancêtres pour faire profiter les autres de découvertes qui vous semblent banales, mais qui peuvent susciter beaucoup d'intérêt. Les lecteurs apprécieraient aussi, sûrement, que des généalogistes chevronnés ou des historiens leur fassent part de connaissances utiles à la poursuite de recherches fructueuses. Nous serions également heureux de faire profiter les lectrices et lecteurs de nouvelles chroniques qui pourraient être prises en charge par des membres. Nous vous incitons donc à faire des propositions en ce sens.

Comme nous publions plusieurs articles de fond et études à chaque numéro, nous devons disposer d'une bonne réserve d'articles si nous voulons assurer la régularité du bulletin. Nous invitons les auteurs à nous transmettre leurs écrits. Chaque article est soumis pour approbation à la lecture de deux personnes dont la compétence est reconnue.

Nous apprécierions recevoir les textes en format Word ou

WordPerfect par courrier électronique, en fichiers attachés, à l'adresse suivante : sgq@total.net ou sur disquette accompagnée d'une sortie papier, à l'adresse postale de la Société : C.P. 9066, Cité universitaire, Sainte-Foy (Québec), G1V 4A8.

Les auteurs doivent aussi fournir une photographie les représentant et une courte biographie, ainsi qu'un bref résumé de l'article. Si vous disposez d'illustrations pour accompagner votre texte, nous vous demandons de nous les faire parvenir en même temps que votre article ou de nous l'indiquer si vous utilisez le courrier électronique.

Pour faciliter notre travail, nous demandons aux auteurs d'utiliser une police de caractère courante, comme la « Times New Roman » avec un caractère de taille 11, de ne pas faire de mise en page de leur document, de ne pas utiliser d'espace insécable, ni de

trait d'union conditionnel, de ne pas mettre d'espace avant les points-virgules, deux-points ou guillemets fermés, ni après le guillemet ouvert.

Les notes doivent être numérotées à partir de 1, avoir une référence automatique et figurer à la fin du document. Les titres des livres, des revues ou autres périodiques doivent être en italique.

Nous espérons que vous vous manifesterez en grand nombre et que vous ferez bénéficier les membres de la Société de généalogie d'articles tous plus intéressants les uns que les autres.

En terminant, j'aimerais vous souhaiter, au nom du Comité de *L'Ancêtre*, nos meilleurs vœux pour Noël et le Nouvel An. Que ce nouveau siècle qui s'annonce en soit un pour vous de santé, de paix et de grand bonheur!

Hélène Bois, directrice adjointe
Comité de *L'Ancêtre*

* * * * *

ILLUSTRATION DE LA PAGE-COUVERTURE

« La Basilique de Québec vue de la rue de la Fabrique » est une gravure sur bois que l'on retrouve dans *Picturesque Canada : The country as it was and is* publié vers 1882. Les illustrations de cet ouvrage ont été réalisées sous la direction de LUCIUS RICHARD O'BRIEN qui a exécuté presque toutes celles qui sont dues à des Canadiens.

O'Brien est né le 15 août 1832 au domaine The Woods, près de Barrie, Haut-Canada. Il était le deuxième des six enfants de George O'Brien et de Mary Sophia Gapper. Il a épousé, en 1860, à Orillia, Haut-Canada, Margaret St John (décédée le 10 novembre 1886), puis, le 17 novembre 1888, à Toronto, Katherine Jane Parker, née Brough. Il n'a eu aucun enfant de ses deux mariages. Il est décédé le 13 décembre 1899 à Toronto.

L. R. O'Brien a mené une carrière d'artiste, de professeur d'aquarelle et de dessin, en plus d'être un homme d'affaires et un homme politique. De 1844 à 1846, il a fréquenté l'Upper Canada College de

Toronto, où il a étudié le dessin. Dans les années qui ont suivi, il a œuvré comme artiste à Toronto, il a participé à quelques expositions et il a enseigné le dessin. Après son premier mariage, il a rangé son carnet pour se consacrer au commerce. Il ne l'a repris qu'en 1868, mais sans en faire son occupation principale. En 1873, alors qu'il était vraiment revenu à l'art, il a adhéré à la nouvelle Ontario Society of Artists et a participé à son exposition inaugurale. Très actif au sein de la société artistique de Toronto, il a été le premier président de l'Académie royale canadienne des arts de 1880 à 1890. La même année, il était nommé directeur artistique de *Picturesque Canada*, le projet de publication le plus ambitieux de l'époque, pour lequel il a exécuté plusieurs œuvres.

Durant sa carrière, il a arpenté le Canada afin de croquer sur le vif les paysages des différentes régions, notamment ceux de Québec et du Saguenay. Bien qu'il ait eu du succès avec ses œuvres peintes à l'huile, il semblait préférer le dessin et l'aquarelle. Il a été l'un des peintres ontariens les plus importants de son époque.

(Source : Dennis Reid, « O'Brien, Lucius Richard », dans Frances G. Halpenny et Jean Hamelin, dir., *Dictionnaire biographique du Canada, Volume XII, de 1891 à 1900*, Toronto et Québec, U.T.P. et P.U.L., 1990, pp. 863-868).

Hélène Bois

Nouvelles du Conseil d'administration

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Exécutif 2000-2001

Présidente : Mariette Parent*
Vice-président : Alain Gariépy
Secrétaire : Claude Le May*
Trésorier : Georges Roy*

Administrateurs : Michel Banville*
André Dauphin
Réal Doyle*
Yves Dupont
Jacques Gaudet.

* fin de mandat

AUTRES COMITÉS

Bibliothèque:

Mariette Parent (gestion)
Réal Doyle (service à la clientèle)

Entraide généalogique :

Alain Gariépy
Rycharde Guénette

Formation et Conférences :

Esther Taillon
(direction)
Alain Gariépy (C.A.)

Gestion et diffusion de l'information

Hervé Morin (direction)
Marc-Guy Létourneau
(conseiller)

Responsables :

Informatique : Julien Burns
Jacques Gaudet (C.A.)
Internet : Georges Gadbois
Yves Dupont (C.A.)
Publications : G.-Robert Tessier
Réal Doyle (C.A.)

Relations publiques :

André Dauphin

Service de recherche :

Edmond-L. Brassard

Meilleurs vœux !

Cette nouvelle année, nous la voulons belle et enrichissante pour la généalogie. Que de vœux de bonheur, de santé et de joie pour toutes nos grandes familles de cœur et d'amitié!

En ce début de décennie, le Conseil d'administration a le devoir d'inventer un nouveau mode d'animation en généalogie, de créer de nouvelles façons d'informer ou de former les membres et de relever le défi de l'Internet. Que de vœux d'espoir et de confiance en notre capacité de réagir face à l'Internet!

Caractère inéluctable de l'Internet

L'Internet ne va pas éliminer les sociétés de généalogie mais, tout au contraire, amener de nouveaux membres qui seront de plus en plus des généalogistes de la génération internaute. Donc, pour dominer la situation actuelle, il faut à la fois assurer le quotidien selon les règles de l'art et s'en dégager pour être plus ouvert à des perspectives répondant à des besoins modernes.

À court terme

Dans un premier temps de mandat, les membres du Conseil d'administration se soucient d'assurer la bonne performance des Comités et d'y développer l'esprit d'équipe et de leadership en vue de perpétuer la qualité des services et de la relève, deux dimensions sur lesquelles repose toute société à but non lucratif.

À moyen terme

Parallèlement, les administrateurs s'entendent pour que les membres de notre Société aient tous les outils

de recherche disponibles sur le marché, tout en respectant les prévisions budgétaires. Ces outils sont de toute nature : édition papier, microfilms, banques de données numérisées, appareils, espaces, etc. que l'on doit avoir dans tout service de qualité à la clientèle. Comme prémices, nous devons privilégier la recherche, le développement et l'innovation qui vont soutenir les nouvelles publications et promouvoir, par le fait même, la distinction et le rayonnement de la Société.

À long terme

La présence de l'Internet et la mise en commun de nombreuses banques de données numérisées vont amener les sociétés, quels que soient leur représentation ou leur membership, à créer des réseaux entre elles. Le regroupement du BMS 2000 en est un exemple concret. Déjà, lors du dernier Conseil de généalogie tenu en octobre dernier, plusieurs sociétés se préoccupaient d'unir leurs efforts pour la mise en commun des banques de décès. Cela sous-entend que chaque société est appelée à ratisser son propre territoire afin que toutes soient des partenaires responsables et égaux dans le partage de ces nouvelles ressources. En bref, les sociétés savent qu'elles doivent inventer des formules de partenariat entre elles en vue de partager les coûts des infrastructures et de faire face à la rapidité des changements technologiques. Le colloque de Longueuil, entre autres, a favorisé des amorces de discussion sur ces préoccupations majeures.

Ainsi, nous espérons qu'il y aura plusieurs types de partenariat entre les sociétés de généalogie.

* * * * *

Présentation de la carte de membre

Les membres sont invités à présenter leur carte de membre au bénévole de l'accueil lors de toute activité. Nous comptons sur votre collaboration pour faciliter la tâche des bénévoles de service.

Lancement du CD-ROM des mariages et des décès du Québec de 1926 à 1996

La Société est heureuse de souligner l'intérêt qu'a suscité la présentation spéciale du 19 septembre dernier. MM. Julien Burns et Roland Grenier, pivots de ce projet remarquable, ont su démontrer la performance de cet outil très apprécié par les participants.

Le Congrès du 10^e anniversaire du Club de généalogie de Longueuil a été l'occasion pour plusieurs bénévoles de notre Société de faire le point sur l'apport de l'Internet et de l'informatique dans les orientations de la généalogie. Le Conseil d'administration est très sensible à l'apport des outils traditionnels ou informatisés, et entend soutenir adéquatement et conjointement les deux supports.

Prix de *L'Ancêtre*

Le Prix de *L'Ancêtre* est l'une des grandes fiertés de la Société de généalogie de Québec, l'un de ses stimulants les plus manifestes. Le jury a été très impressionné par la qualité des articles publiés et le souci de la recherche. Tous les auteurs méritent des félicitations pour l'effort de recherche et le courage de publier, et pour le fait d'avoir partagé avec d'autres le plaisir de leurs découvertes. De la cuvée de cette année se dégage un fait inusité : les trois récipiendaires sont des professeurs, encore actifs ou retraités.

Nominations

Le Conseil d'administration a entériné les nominations du directeur du Comité de gestion et de diffusion de l'information et du directeur par intérim du Comité de *L'Ancêtre* lors de sa réunion du 16 octobre 2000.

- **Monsieur M. Hervé Morin** est nommé directeur du Comité de gestion et de diffusion de l'information.

- **Madame Hélène Bois** est nommée directrice par intérim et directrice adjointe du Comité de *L'Ancêtre*.
- **Monsieur Marc-Guy Létourneau** est nommé conseiller au directeur du Comité de gestion et de diffusion de l'information.

Monsieur Hervé Morin est membre de la Société depuis 1993 et bénévole depuis deux ans. Il s'est impliqué dans la communauté depuis son arrivée au Québec. Il est professeur titulaire de statistiques à l'Université Laval. Il est originaire de St-Brieuc en Bretagne et est arrivé au Canada en 1967.

Madame Hélène Bois a obtenu un doctorat en histoire de l'Université Laval et elle y enseigne depuis. Elle est membre de la Société depuis 1986 et s'est impliquée de façon intensive pour endosser l'intérim de M. Lorne Laforge.

Monsieur Marc-Guy Létourneau, ex-directeur du Comité de gestion et de diffusion de l'information, assumera le rôle de conseiller dans les nombreux projets d'informatique qui sont en cours. Le Conseil d'administration tient à souligner son esprit de créativité et d'engagement envers la Société et lui en est particulièrement reconnaissant.

Témoignage de reconnaissance pour les dons

Les personnes qui ont fait don de répertoires, d'histoires de famille ou de monographies paroissiales doivent savoir que leurs dons sont dirigés à la bibliothèque ou retenus pour le prochain marché aux puces. Chaque don rangé dans la bibliothèque porte une étiquette apposée dans la couverture C2, qui indique le nom du donateur en témoignage de reconnaissance. En outre, une lettre de remerciements lui est personnellement adressée par la suite. Nous profitons de cette occasion pour remercier tous nos généreux donateurs.

Journées de la Culture

La SGQ, conjointement avec les ANQ, a ouvert ses portes le samedi des Journées de la culture de 9h à 15 h, le 23 septembre dernier. L'idée de départ n'est pas nouvelle : décréter qu'une fin de semaine par année soit identifiée à la culture, faire

en sorte de se rallier aux autres institutions culturelles de toute la région de Québec, ouvrir ses portes à la population afin de permettre une relation directe entre le généalogiste et le citoyen. Démocratiser la généalogie : ce service devient accessible, sans que la condition financière n'intervienne dans la prise de décision.

Fichier *Origine* version 13

La dernière version du fichier *Origine* est installée depuis le 17 octobre dernier. Les nouvelles données concernent des migrants migratoires, pour la plupart, des départements de la Lorraine.

CD-ROM des Rapports des Archivistes du Québec, 1920-1975

Ce CD-ROM donne accès aux textes qui ont été publiés et permet d'effectuer des recherches dans l'ensemble des 48 volumes du Rapport de l'archiviste.

Cahier d'exercice à l'usage des bénévoles

Depuis septembre, la Société met à la disposition des bénévoles un questionnaire d'autoévaluation de leur habileté à se retrouver dans les fichiers informatisés. Après janvier 2001, il sera offert aux chercheurs de la bibliothèque.

Mariette Parent
présidente

* * * * *

LA MESSE DU REVENANT

On avait remarqué plusieurs fois, dans l'église de l'île Dupas, au milieu de la nuit, une lumière plus forte que celle donnée par la lampe ordinaire; d'abord on en fit peu de cas; puis, comme la lumière continuait d'apparaître toutes les nuits, on s'en émut, et on résolut d'éclaircir la chose; on se réunit donc au nombre de quatre à cinq pour se donner un peu de courage, et l'on s'avança sur une seule ligne vers l'église; mais quelle ne fut pas la stupéfaction de ces hommes, lorsqu'ils virent au pied de l'autel un prêtre revêtu de ses habits sacerdotaux, et demeurant toujours au même lieu! Ils n'osèrent pas entrer et s'en retournèrent, même un peu plus vite qu'ils n'étaient venus, et, de retour chez eux, ils se livrèrent à mille conjectures.

En entendant parler de ce qui se passait, un nommé Jacques Valois, plus brave que les autres, s'engagea à entrer dans l'église, pour voir de plus près ce dont il s'agissait. un soir, après la veillée

avec ses amis, il se rendit à l'église, fit sa prière et attendit. Vers minuit, il vit un prêtre, en soutane, sortir de la sacristie, allumer deux cierges aux extrémités de l'autel, tout préparer pour une messe, et rentrer dans le lieu d'où il venait de sortir. Quelques instants après, il l'en vit ressortir, revêtu de ses ornements, portant le calice, et monter à l'autel. Pensant bien que la messe allait avoir lieu, notre Valois se rend au pied de l'autel, sert la messe qui se dit comme à l'ordinaire, et reconduit le célébrant à la sacristie; celui-ci, après avoir salué la croix, se tourne de son côté et lui dit :

- Depuis trois ans, je viens ici toutes les nuits, pour redire une messe que j'ai dite avec trop de précipitation pendant ma vie; j'étais condamné à y venir jusqu'à ce que j'eusse trouvé un servant; grâce à vous, ma pénitence est terminée, je vous remercie.

Et il disparut.

L'abbé Vincent Plinguet

Bulletin de recherches historiques, vol 3, janvier 1897

IMMIGRANTS FRANCOPHONES PARTIS EN COLOMBIE-BRITANNIQUE EN 1909 ET 1910

par Denis Leblond



Médecin omnipraticien, Denis Leblond est natif du Saguenay, issu d'une famille de douze enfants et père de 4 enfants. Ayant d'abord travaillé pour les Forces armées canadiennes, il pratique une médecine familiale dans la région de Québec. Ayant toujours été intéressé par les valeurs familiales traditionnelles, il s'adonne depuis vingt ans à la généalogie. Ceci l'a d'abord mené à confectionner sa propre généalogie avant d'élargir son intérêt à l'association des familles Leblond dont il est le fondateur. Il est membre de plusieurs sociétés d'histoire et de généalogie et publie régulièrement le résultat de ses recherches. Grand chasseur, il traque tout ce qui bouge et qui s'appelle Leblond.

Bricoleur, il a su confectionner un tableau des épinglettes de familles. Bon administrateur, il a su danser avec les chiffres en étant trésorier de sa propre clinique médicale ainsi que de l'Association des Bleuets de Québec. Paternel, il a aidé certaines associations de familles à naître ou à revivre.

Madame Sue Lorrie, de descendance Leblond, m'a indiqué un site Internet pouvant être intéressant pour les généalogistes qui recherchent certaines lignées difficiles à intégrer à leur généalogie. Son arrière-grand-père Cléophas Leblond, natif d'Orléans (Ont.), a émigré à Maillardville, en Colombie-Britannique, en 1909 pour aller travailler pour la Fraser Mills. Près de 500 francophones allèrent travailler dans cette région en 1909 et 1910. On peut retrouver sur ce site le nom de plusieurs familles francophones identifiées ici-bas. Ce site est celui de *L'exposition historique de la présence des francophones en Colombie-Britannique* au site internet suivant :

<http://www.ftcb.bc.ca/exposition/exposition.htm>

Voici la liste des individus ou familles qui sont identifiés sur ce site :

Jean-Baptiste Dicaire, Wilfrid Dicaire, Arthur Dicaire, Marie Desgagné, Paulidor Gauthier,

Ernest Gagné, Charles Bourthot, Albert Boucher, Aimé Proulx, David Séguin, Jules Gravel, Théodore Chevalier, Louis Couture, Cadieux, Robinson, Joncas, Trépanier, Puelettes, Tellier, Trottier, René et Oswald Vallière, Déchènes, Lajeunesse, Georges Paquette, Joseph Boileau, Cléophas Leblond, Hyacinthe Madore, Eugène Beaulieu, Jean Rochon, Louis Lafrance, John Thomas, René Hamelin, Joseph Auger, Laurier, Arcade Paré, Stanislas Lamoureux, Delphis Payer, Ludger Gauthier, Geoffrey Hamelin, Joseph, Napoléon Croteau, Rémi Boileau, Hilaire Paré, Vitalien Paré, Donat Paré, Oméra Paré, Émeri Paré, Croteau, Joseph Desormeaux, Eugène et Ovila Leblanc, Joseph Parent, Girardi, Palma Bédard, Benjamin Marcellais, Charles Lafleur, Hammond, Lehoux.

On y cite particulièrement Monseigneur Modeste Demers de Lévis, le frère Joseph Michaud, de Kamouraska, et les Socurs de Sainte-Anne : Salomé Valois, Angèle Gauthier, Virginie Brasseur et Mary Lane.

PIERRE GAGNON ET MARIE ÉTHIER : DÉCOUVERTE IMPORTANTE POUR LES FAMILLES GAGNON

par Jacqueline Faucher-Asselin, m.g.a.



S'adonnant à la généalogie depuis 1974, Jacqueline Faucher-Asselin a été très active dans le domaine autant dans la région de Québec qu'à l'échelle nationale. Elle a été présidente de la Société de généalogie de Québec de 1984 à 1987, présidente de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie de 1989 à 1994, présidente de la Fédération des familles-souches québécoises en 1984-85 et première vice-présidente de cette même Fédération de 1997 à 2000. Elle a publié le volume *Histoire et dictionnaire généalogique des Asselin en Amérique* de même que quatre brochures sur l'histoire des familles Asselin, Dubois et Faucher, et le *Journal de famille*. Maître généalogiste agréée, elle a donné et donne encore des cours de généalogie, des conférences et des ateliers de gestion de recherches en généalogie et en histoire de familles.

Qui est vraiment Pierre Gagnon marié à Marie Éthier le 19 février 1770 à Terrebonne?

La réponse à cette question doit figurer dans les premières lignes de ce texte, afin de mettre un terme à toute autre recherche éventuelle sur l'identité de ce Pierre Gagnon.

Pierre Gagnon est véritablement le fils de feu Denis Gagnon et de Françoise Marié, tel que déclaré dans l'acte de son premier mariage à Euphrasie Maguet le 14 octobre 1754 à Rivières-des-Prairies. Cette dernière étant décédée à 38 ans le 6 janvier 1769 à Saint-Louis de Terrebonne, Pierre Gagnon épouse Marie Éthier en secondes noces le 19 février 1770 également à Saint-Louis de Terrebonne.

Cette question sur l'origine des parents de ce Pierre Gagnon a été posée maintes fois depuis des années et, encore récemment, dans des chroniques d'entraide de différentes revues généalogiques, de la 4^e génération du couple d'ancêtres, sans jamais susciter d'autres réponses que celle qu'avance le *Dictionnaire National des Canadiens-Français* de l'Institut généalogique Drouin, qui le déclare faussement fils de Louis Gagnon et de Marguerite Neveu, eux-mêmes descendants de Mathurin Gagnon et de Françoise Goudeau.

Pourtant, tous les autres répertoires ou dictionnaires généalogiques publiés le déclarent

veuf de « Françoise Éthier », tel que lu vraiment dans l'acte de mariage célébré dans la paroisse de Saint-Louis de Terrebonne. Comme cette première épouse n'a jamais existé, il restait impossible de trouver le premier mariage de Pierre Gagnon afin de connaître le nom de ses parents.

Impact sur le dictionnaire généalogique des familles Gagnon

La découverte récente de cette filiation d'un descendant de la 4^e génération du couple d'ancêtres. Jean Gagnon et Marguerite Cauchon vient corriger de nombreux titres d'ascendance publiés auparavant et qui reliaient ce Pierre Gagnon au couple d'ancêtres Mathurin Gagnon et Françoise Goudeau.

Grâce à cette découverte et fort heureusement, l'Association des familles Gagnon dont un des membres, l'auteur Jean-Paul Gagnon, vient de commencer la publication des premiers tomes du dictionnaire généalogique des familles Gagnon, a pu faire à temps ce transfert de milliers de descendants de Pierre Gagnon et Marie Éthier, préalablement attribués à Mathurin Gagnon et Françoise Goudeau, maintenant tous reliés aux ancêtres Jean Gagnon et Marguerite Cauchon. Vous trouverez la descendance de Pierre Gagnon et de Marie Éthier dans la prochaine publication de l'auteure, *Généalogie, descendants de Jean Gagnon et Marguerite Cauchon*, qui verra le jour sous peu.



Solution de l'énigme

C'est en reconstituant un tableau d'ascendance que j'ai rencontré ce problème qui, au départ, n'en paraissait pas un. Au moment de la vérification des mariages de ce tableau avec les actes originaux sur microfilms, j'y ai décelé un problème en comparant l'acte original, qui dit Pierre Gagnon veuf de « Françoise Éthier », avec l'affirmation du *Dictionnaire National des Canadiens-Français*, qui le dit fils de Louis et Marguerite Neveu, et que j'avais inscrit au tableau préliminaire.

Disposant alors de peu de temps pour investiguer davantage, je savais cependant que cette recherche devenait très importante pour l'Association des familles Gagnon afin de dénouer l'impasse et corriger cette allégation avant la publication de son dictionnaire de familles. Après quelques jours, ma curiosité naturelle pour les problèmes ambigus m'a entraînée durant plusieurs heures dans la recherche de la solution.

Louis Gagnon et Marguerite Neveu

Alors, quelle est donc la preuve de l'affirmation de l'Institut généalogique Drouin pour déclarer Pierre Gagnon fils de Louis Gagnon et de Marguerite Neveu, mariés le 15 août 1732 à Varennes? Les enfants de ce couple naissent tantôt à Château-Richer, à Saint-Augustin ou à Montréal : au moins quatre filles et six fils dont aucun n'est prénommé Pierre; je prends soin de bien noter les parrains et marraines des enfants. Au mariage de leur fille, Marie-Louise Gagnon à Jean Paquet, le 6 novembre 1757 à Saint-Vincent-de-Paul de l'Île-Jésus, Marie-Louise a comme témoins deux frères, Louis et Pierre Gagnon. S'agit-il vraiment de notre Pierre Gagnon?

Pierre Gagnon et Marie Éthier à Terrebonne

Dans l'acte de mariage du registre de Terrebonne, le 19 février 1770, Marie Éthier est dite « fille de André Éthier et de Marie Fillion », de Terrebonne. Les témoins de Pierre au mariage sont David Chaumont, Pierre Berthiaume et Charles Côté; ceux de Marie Éthier sont : André Éthier, son père; André Éthier, son frère; Louis Éthier; Antoine Fillion, son oncle; et Antoine Fillion, son frère.

À la naissance des enfants de Pierre Gagnon et Marie Éthier entre 1770 et 1781 à Terrebonne, Marie Éthier est successivement prénommée Françoise, Marie, Marie-Françoise et même Marie-Theresese [sic]. Le nom Éthier est aussi orthographié Équé, Hétier, Hétié. Voici leurs enfants :

Joseph (Marie), né le 30 novembre 1770; le parrain est Jean Guindon, la marraine Marie Vandandaigue. Il a épousé M.-Catherine Roture (Jean-Baptiste, M.-Catherine Limoges), le 29 janvier 1793 à Sainte-Anne-des-Plaines; étaient présents Pierre Gagnon, père; Pierre Gagnon, frère; Jean-Bte Roture, père; Archange Roture, sœur. Aucun ne signe et Marie Équé [sic] est déclarée décédée. Ils ont eu 11 enfants.

Pierre, présent au mariage de ses frères Joseph (1793) et Jean-Marie (1802).

François-Jérôme, né le 25 janvier 1775; le parrain est Pierre Chaumont, la marraine Catherine Dementet son épouse. Il a épousé Catherine Labelle (Charles, M.-Catherine Nantel dit Berloin) le 9 septembre 1794 à Sainte-Anne-des-Plaines; les témoins de François sont Joseph Équé son oncle, Joseph Gagnon son frère; et ceux de Catherine sont Charles Label [sic] son père, et Jacques Label son oncle. Ils ont eu 14 enfants. François est décédé à 68 ans, le 10 décembre 1842 à Terrebonne (cultivateur), il a été inhumé le 13.

Jean-Marie, né le 22 mars 1778; le parrain est Gabriel Couvillon, la marraine Catherine Limoges. Il a épousé Archange Desjardins (Joseph, Catherine Filiatreau dite St-Louis) le 22 novembre 1802 à Sainte-Rose de l'Île-Jésus, Pierre Gagnon et Marie Éthier sont dits décédés. Les témoins de Jean-Marie sont Michel Desjardins son oncle (marié à Thérèse Éthier); Joseph, Pierre et François ses frères; Amable, Joseph et Michel Desjardins ses cousins; Charles Label et Pierre Desjardins ses amis; ceux d'Archange sont Joseph et Louis Desjardins ses frères; Amable Quenneville son beau-frère (marié à la suivante); Catherine Desjardins sa sœur;

Antoine, Joseph et Jean-Baptiste Filiatrau ses cousins. Archange Desjardins est décédé à 23 ans, le 10 août 1803 à Sainte-Anne-des-Plaines après avoir mis au monde son seul enfant Jean-Marie né le 28 juillet précédent. Veuf, Jean-Marie Gagnon épouse Marguerite Pageau (Pierre, Marie-Anne Gauthier) le 12 janvier 1807 à Sainte-Rose; les témoins de Jean-Marie sont Michel Desjardins son oncle, Joseph et François Gagnon ses frères, Michel Paiman [sic] son ami, Amable Quenneville son beau-frère et ceux de Marguerite Pageau sont Pierre Pageau son père, Jean-Baptiste et Marie-Louise Pageau son frère et sa sœur. Jean-Marie et Marguerite ont eu 11 enfants.

Marie-Louise, née le 6 février 1781; le parrain est Michel Alarie, la marraine Marguerite Despatis. Elle a épousé Jean-Baptiste Sauvé dit Laplante (Basile, Joseph Proulx) le 28 juillet 1806 à Saint-Eustache; les témoins sont Jean-Baptiste Sauvé père, Jean-Baptiste Lanthier et Antoine Roulx oncles, Michel Biroleau et Jean-Baptiste Langlois beaux-frères. Marie-Louise est dite « domiciliée en cette paroisse ». Ils ont eu trois enfants.

Jusqu'ici, au baptême et au mariage des enfants nés de Pierre Gagnon et de Marie Éthier entre 1770 et 1781, aucun des témoins ne permet encore d'identifier la famille de Pierre Gagnon.

Un autre Pierre Gagnon à Terrebonne

Sachant maintenant que dans les actes de baptême et de mariage de ses enfants, Marie Éthier porte aussi parfois le prénom de Françoise, des doutes s'accroissent sur la réalité de l'énoncé Pierre Gagnon, veuf de « Françoise Éthier ». Or, en examinant les registres de Terrebonne dans les mois précédant ce second mariage de Pierre Gagnon en février 1770, on y retrouve le 6 janvier 1769, le décès à 38 ans de *Geneviève Maillet, veuve de Pierre Gagnon de Terrebonne; sont présents, Gabriel Despatis, Charles Labelle et Jacques Lemire.*

Y aurait-il un autre Pierre Gagnon vivant à Terrebonne? Effectivement, un deuxième Pierre

Gagnon y vit, « célibataire », qui se mariera à Geneviève Alarie le 21 janvier 1781. Ce Pierre Gagnon est le fils de Charles Gagnon et de M.-Angélique Morin dont un autre fils Thomas, marié à Marguerite Lafond le 26 janvier 1778, vit aussi à Terrebonne. Ces deux frères faisant baptiser des enfants à Terrebonne entre 1779 et 1788, je prends soin de bien noter les parrains et marraines pour vérifier s'il peut y avoir des liens de parenté avec notre Pierre Gagnon marié à Marie Éthier. Il n'en est rien.

Pierre Gagnon et Euphrasie Maguet à Terrebonne

J'ai donc cherché l'acte de mariage de ce Pierre Gagnon à « Geneviève Maillet » pour établir les liens possibles entre les personnes présentes ou les témoins à ces deux mariages de Pierre Gagnon. Je trouve effectivement un mariage de Pierre Gagnon, mais à « Euphrasie Maguet » (Michel, Élisabeth Courtemanche) le 14 octobre 1754 à Rivière-des-Prairies. Pierre Gagnon y est dit *fils de feu Denis Gagnon et de Marie-Françoise Marié, de Saint-François-du-Sud*; sont témoins au mariage Françoise Marié sa mère et Joseph Côté. Geneviève Maguet et Euphrasie Maillet sont-elles la même personne?

Denis Gagnon et M.-Françoise Marié

Ce couple Denis Gagnon et Marie-Françoise Marié (dite aussi Lemarié) existe bel et bien. Les deux se sont épousés le 11 mai 1727 à Notre-Dame de Québec. Denis Gagnon est le fils de Jean Gagnon et Marguerite Drouin. Marie-Françoise Marié est la fille de Françoise Brière et Michel Lemarié, lui-même fils des ancêtres Jacques Lemarié et Marie Morin. Les enfants de Denis Gagnon et Marie-Françoise Marié sont nés et baptisés à Notre-Dame de Québec :

Denis-Martin, né le 23 août 1728, décédé le 20 août 1730 à Notre-Dame de Québec.

Pierre, né le 6 juin 1730. A épousé Euphrasie Maguet et Marie Éthier (confirmation plus loin).

Marie-Françoise, née le 19, baptisée le 22 octobre 1731.

Marie-Louise, née le 22, baptisée le 23 octobre 1732, décédée le 12 janvier 1733 à 3 mois.

Marie-Louise, née le 13 septembre 1733, épouse Jean-Baptiste Nadon (Pierre, Catherine Labelle) le 22 janvier 1753 à Saint-François-de-Sales-de-l'Île-Jésus; Marie-Louise a pour témoins Pierre Gagnon son frère et Joseph Côté son beau-père, et ceux de l'époux sont ses frères Joachim, Pierre et André Nadon, François Bélanger et Joseph Laporte ses beaux-frères, Joseph Boucher et Louise Poulin. Ce couple a eu au moins cinq enfants nés à Sainte-Rose entre 1753 et 1760. Jean-Baptiste Nadon est décédé le 4 décembre 1798 à Sainte-Rose.

Une certaine Marie-Thérèse Gagnon, née et baptisée à Notre-Dame de Québec le 13 juillet 1734, est dite fille de Pierre [sic] Gagnon et Madeleine [sic] Marié. On ne peut affirmer avec certitude qu'il s'agisse ici du même couple Denis Gagnon et Marie-Françoise Marié; toutefois, on ne retrouve aucun mariage de Pierre Gagnon à Madeleine Marié en âge de procréer à cette période.

Denis Gagnon est inhumé le 28 mars 1736 à Notre-Dame de Québec. Devenue veuve, Marie-Françoise Lemarié convolait en secondes noces huit mois plus tard avec Joseph Côté le 11 novembre 1736 à Saint-Antoine-de-Tilly; sont présents au mariage Charles Lallemand, Marianne Rogé, Marie-Élisabeth et Marie-Anne Marié. L'acte de mariage de sa fille Marie-Louise Gagnon, en 1753 confirme justement que cette dernière a un frère Pierre né en 1730 et qui vit toujours, et que leur mère est remariée à Joseph Côté. Ces derniers ont eu un fils né en 1738 et décédé à Longue-Pointe en 1744. Avec cette spécification de « beau-père », tout cela rend bien possible que ce soit ce même Pierre Gagnon qui se marie à Euphrasie Maguet à Rivière-des-Prairies en 1754.

Souvenons-nous qu'au mariage de Pierre Gagnon à Marie Éthier, un certain Charles Côté était témoin, et qu'on retrouve aussi un Charles Côté au décès de Geneviève Maillet qu'on peut soupçonner être maintenant Euphrasie Maguet.

On commence à voir la lumière au bout du tunnel, mais ces différents témoins ne suffisent pas à confirmer qu'il s'agit du même Pierre Gagnon marié à Marie Éthier. Un contrat de mariage, s'il y en eut un, devrait normalement nous confirmer le tout.

Contrats de mariage de Pierre Gagnon : preuves concluantes

En faisant le tour des notaires ayant exercé à Terrebonne, je retiens le notaire Jacques Dufault qui a pratiqué de 1767 à 1806 pour y trouver effectivement le contrat de mariage de Pierre Gagnon et de Marie Hétie le 28 janvier 1770 :

Pierre Gagnon habitant demeurant à la mascouche, veuf en premières noces de Uphrosine Maguet et « Marie Hétie » fille de André Hétie habitant demeurant à Terrebonne et sa femme Marie Fillion. Les témoins de Pierre sont Ch. Chaumont cousin, Charles Côté cousin, Marie-Catherine Nantel et Marianne Chaumont cousines, Claude Limoges et Pierre Berthiaume amis; ceux de Marie sont André Hétie et Marie Fillion ses père et mère, Joseph et Antonio Fillion ses oncles et Louis Hétie son frère. Ni Marie Hétie ni Pierre Gagnon ne signent.

Nous retrouvons ici Charles Côté identifié comme étant le cousin de Pierre Gagnon, soit le fils de la sœur de sa mère, Marie-Anne LeMarié mariée à Fabien Côté, donc l'oncle de Pierre. Qui plus est, Fabien Côté est aussi le cousin du beau-père de Pierre Gagnon, Joseph Côté, époux de Françoise LeMarié, car les pères de Fabien et de Joseph Côté sont deux frères.

Pour trouver le contrat de mariage de Pierre Gagnon et Uphrosine Maguet, j'ai eu recours à la banque de données notariales Parchemin qui a permis de retracer le plus rapidement ce contrat au greffe du notaire Jean-François Coron, daté du 8 octobre 1754. Voici ce qu'on y lit et qui confirme de façon certaine la filiation de Pierre Gagnon marié à Euphrasie [Euphrasie] Maguet, puis à Marie Éthier :

Joseph Côté et M.-Françoise Marié son épouse stipulant pour Pierre Gagnon mineur, fils de la dite dame Marié et de défunt Denis Gagnon et Michel Maguet et feu Élisabeth Courtemanche de la Rivière des prairies pour Euphrazille Maguet.
Étaient présents : Augustin Gaulin et Euthanase Gravelle.

Inventaire des biens de Pierre Gagnon et Uphrazille [sic] Maguet

En allant consulter les originaux de ces contrats de mariage de Pierre Gagnon aux Archives nationales du Québec à Montréal, je découvre aussi un acte de dépôt de l'inventaire des biens de la communauté Pierre Gagnon et Uphrazille [sic] Maguet, le 25 janvier 1770, soit trois jours avant le contrat du second mariage de Pierre Gagnon. Cet inventaire confirme que Pierre Gagnon n'eut aucun enfant né de feu Uphrazille [sic] Maguet, qu'il possède une terre à Mascouche et que ses frères et beaux-frères sont héritiers. L'acte est signé par Pierre Berthiaume.

Décès de Pierre Gagnon et Marie Éthier

En dépouillant les registres de Sainte-Anne-des-Plaines pour trouver les mariages de leurs enfants, j'ai aussi trouvé l'acte de décès de Marie Éthier, le 25 juillet 1790, et celui de Pierre Gagnon, le 10 août 1793. Dans l'acte de sépulture de Pierre Gagnon, il est dit *capitaine, âgé de 63 ans*, ce qui est exact puisqu'il était né en juin 1730. Il fut inhumé le 12 en présence de Jacques Roy, Charles Côté et François Gauthier. Un feuillet au début du registre de la paroisse de l'année 1793 indique la place de bancs de paroissiens dans l'église et situe celui de Pierre Gagnon au #12 sur la première rangée de la nef du côté de l'Évangile.

Tutelle des cinq enfants Gagnon-Éthier

Un acte de tutelle du 13 septembre 1793 nous renseigne plus précisément sur le nombre d'enfants nés de Pierre Gagnon et de Marie[-Françoise] Éthier. Voici ce qu'on lit dans la requête :

Joseph Gagnon habitant de Mascouche, fils de défunt Pierre Gagnon et de défunte Marie-Fran.^{se} éthier, nommé tuteur des enfants mineurs issu du mariage des dits défunts.

L'assemblée pour la nomination des tuteurs était composée de *Joseph Éthier, Louis Éthier, Charles Côté, Pierre Gravel, Charles Desnoyers, Joseph Lefebvre et Joseph Dagenay tous parents et amis desdits mineurs qui ont nommé Joseph Éthier tuteur des mineurs et Joseph Gagnon subrogé tuteur.* Aucun d'eux ne signe l'acte.

L'acte fait mention de *cinq enfants* dont on donne le nom et l'âge des trois mineurs : François 19 ans, Jean-Marie 16 ans et Marie-Louise 13 ans. La mention *cinq enfants* vient donc confirmer la naissance d'un cinquième enfant, identifié sous le prénom de Pierre, présent et témoin au mariage de sa sœur Marie-Louise et de ses frères Joseph et Jean-Marie Gagnon, et qui vit encore au moment de la rédaction de cet acte de tutelle. Le fait que ce fils Pierre ne soit pas nommé parmi les enfants mineurs le fait naître entre 1770 et 1775, donc le deuxième enfant, après l'aîné Joseph et avant François, la majorité étant de 25 ans à l'époque.

Autre erreur de filiation dans la famille de Pierre Gagnon

Une des sœurs de Pierre Gagnon, Marie-Louise, a aussi été l'objet d'erreur de filiation dans le *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes* de Cyprien Tanguay qui la déclare faussement fille de Vincent Gagnon et de Marie-Louise Cotty. Comme nous l'avons vu plus haut, Marie-Louise Gagnon a épousé Jean-Baptiste Nadon le 22 janvier 1753 à Saint-François-de-Sales de l'Île-Jésus. Le registre de la paroisse où est consigné l'acte de mariage rapporte pourtant bien que Marie-Louise est la fille de feu Denis Gagnon et de Françoise Marié. D'ailleurs sont témoins au mariage Pierre Gagnon, frère de l'épouse, et Joseph Côté, son beau-père (marié à M.-Françoise Lemarié).

Ascendance de Pierre Gagnon

I Jean Gagnon	29 juillet 1640 Notre-Dame de Québec	Marguerite Cochon (Jean, Marguerite Cointerel)
II Jean Gagnon	26 octobre 1670 Château-Richer	Marguerite Drouin (Robert, Marie Chapelier)
III Denis Gagnon	11 mai 1721 Notre-Dame de Québec	Marie-Françoise (Le) Marié (Michel, M.-Françoise Brière)
IV Pierre Gagnon	1 ^{er} mariage, 14 octobre 1754 Sainte-Anne-des-Plaines	Euphrasie Maguet (Michel, Élisabeth Courtemanche)
	2 ^e mariage, 19 février 1770 Saint-Louis-de-Terrebonne	Marie(-Françoise) Éthier (André, Marie Fillion)

Conclusion

Tous les éléments d'une telle enquête pour identifier correctement la filiation d'un ancêtre ne peuvent laisser indifférents ses descendants et même celle qui est à l'origine de la recherche. Deux documents sont responsables de cette confusion sur l'origine de Pierre Gagnon : l'inscription de l'acte de son second mariage et celle de l'acte de décès de sa première épouse. Cette supposée première épouse Françoise Éthier n'a jamais existé; il était donc impossible de trouver ce premier mariage de Pierre Gagnon qui nous aurait normalement révélé le nom de ses parents.

Ce problème provient selon toute vraisemblance d'une double erreur du scribe qui, devant inscrire au registre du deuxième mariage de Pierre Gagnon en 1770 le nom de sa première épouse, Euphrasie (Euphrasine, Euphrosine, Uphrosine et Uphrazille) Maguet (Maillet, Magué, Maguet), étant veuf de cette dernière, a plutôt inscrit le prénom de la mère de Pierre Gagnon, Françoise, et le nom de famille de sa deuxième épouse, Éthier, ce qui explique l'inscription du scribe : *veuf de Françoise Éthier*. Il se pourrait aussi que le prénom Françoise, inscrit dans cet acte, soit relié au deuxième prénom souvent accolé au nom de la future épouse dite Marie Éthier et parfois aussi Marie-Françoise Éthier. Et comme les époux et leurs témoins ne savent écrire, donc ne savent signer, il leur aura été impossible de se rendre compte des erreurs d'inscription au registre.

De plus, l'acte de sépulture, rédigé sous la plume du même scribe qui identifie la première épouse de Pierre Gagnon, Geneviève Maillet, au lieu de Euphrasie Maguet, n'a fait qu'embrouiller davantage la situation.

Il est bon de rappeler que la présence des témoins dans les différents actes ou documents originaux consultés est d'une aide précieuse pour découvrir une filiation aussi peu évidente que celle de Pierre Gagnon. L'identification de ces témoins par les liens parentaux, lorsqu'ils sont spécifiés, peut aider à reconstituer rapidement une filiation. Dans le cas de Pierre Gagnon, nous retrouvons tout au cours de sa vie la présence constante du cousin Charles Côté, sans compter celle moins fréquente mais répétée du beau-père Joseph Côté et de son ami Pierre Berthiaume.

La présente découverte prouve que l'erreur en généalogie peut circuler longtemps, et qu'elle demeure difficile à corriger, d'autant plus que les sources généalogiques secondaires, imprimées ou autres, augmentent à un rythme effréné; d'où l'importance, on ne le répétera jamais assez, de toujours vérifier les actes ou les documents originaux avant de publier sous quelque forme que ce soit une filiation ou toute autre information provenant de sources primaires.

Sources

- 1- Archives nationales du Québec à Québec. Microfilms des registres d'état civil de Château-Richer, Longue-Pointe, Notre-Dame de Montréal, Notre-Dame de Québec, Saint-Augustin, Sainte-Anne-des-Plaines, Saint-Antoine-de-Tilly, Saint-Eustache, Saint-François-de-Sales de l'Île-Jésus, Saint-Louis de Terrebonne, Sainte-Rose de l'Île-Jésus et Varennes.
- 2- Archives nationales du Québec à Montréal
 - Tutelles et curatelles, Microfilms # 1799.
 - Greffe du notaire Jacques Dufault, acte # 204,205.
 - Greffe du notaire Jean-François Coron, acte # 1916.
- 3- Archiv-Histo. Banque de données notariales Parchemin.
- 4- Institut généalogique Drouin. *Dictionnaire National des Canadiens-Français*, tome I.
- 5- Laliberté, Jean-Marie. *Index des greffes des notaires décédés (1645-1948)*, Publication B. Pontbriand, 1967.
- 6- Tanguay, Cyprien. *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*, tome I à V.

* * * * *

ANGLICAN N'ÉGALE PAS PROTESTANT

par Guy W.-Richard

On entend parfois certaines personnes établir une dichotomie entre catholiques et protestants alors que l'on veut établir cette distinction entre catholiques et non-catholiques.

Qu'en est-il exactement? Un protestant est une personne qui proteste, qui n'est pas en accord avec, qui s'objecte au dire de quelqu'un. Ainsi Luther, Calvin et Jean Hus, par exemple, qui protestèrent contre la doctrine de l'Église, en particulier avec la querelle des indulgences, furent-ils à l'origine d'Églises protestantes. Ainsi le fondateur de Québec et plusieurs autres de nos fondateurs du régime français étaient d'allégeance calviniste, appelés alors huguenots.

En Angleterre, le roi Henri VIII, n'ayant pu obtenir de Rome son divorce avec Catherine d'Aragon, décida d'en faire à sa tête et de se remarier. Pour réaliser ce projet, il créa l'Église d'Angleterre et contraignit son peuple, incluant prêtres et évêques, à adhérer à cette nouvelle Église dont il serait le chef suprême. C'est ainsi

qu'est née cette Église dite aussi Église anglicane, et que les Américains appelèrent Église épiscopaliennne suite à leur révolution.

Si on excepte les dogmes définis par l'Église catholique depuis cette séparation administrative, on trouve dans l'Église anglicane les mêmes croyances qu'en l'Église catholique. Il ne faut pas se surprendre des nombreuses tentatives de rapprochement officiel entre ces Églises.

Au pays, il y eut certes des huguenots, des luthériens, des presbytériens ou membres de l'Église d'Écosse ainsi que diverses Églises protestantes qui se groupèrent, vers 1925, sous le nom d'Église Unie du Canada. L'Église anglicane était l'Église des Britanniques en ce coin de pays. Ceux et celles qui sont intéressés par l'histoire de cette Église auraient intérêt à lire l'histoire des deux derniers siècles du diocèse anglican de Québec publié en 1995 par Mary Ellen REISNER sous le titre *Strangers and Pilgrims*.

PRÉCIEUX DOCUMENT RETROUVÉ

par Claude Le May

À ce jour, le généalogiste, soucieux de soutenir ses écrits par des preuves vérifiables, devait user d'une extrême prudence quant aux origines exactes de l'ancêtre **Michel Lemay**, premier ancêtre d'une descendance considérable qui se situe maintenant au 93^e rang des familles québécoises.

Ainsi, Bersyl (Jean-Marie Houle), qui a signé quelques écrits sur les premiers Lemay, situait la naissance de l'ancêtre Michel vers 1630. Il parlait même de lui comme étant issu d'une *famille qui avait appartenu à la religion calviniste*, et affirmait qu'*il avait quitté le pays en 1653*¹.

J.A. Le May, qui fournit dans son livre de nombreuses notes sur les Lemay, prétend aussi de son côté que Michel *était né vers 1630*. Cependant, il affirme que *sa famille professait la foi catholique, qu'il quitta la terre natale lorsqu'âgé de 23 ou 24 ans, et qu'il se fixa aux Trois-Rivières peut-être en 1653, certainement en 1654*².

Quand à Gérard Lebel³, auteur de plusieurs biographies, d'ancêtres québécois, il soutient sensiblement les mêmes opinions que les deux précédents, Bersyl et J.-A. Lemay.

Michel Langlois, dans son *Dictionnaire biographique des ancêtre québécois*, démontre une

grande prudence à l'endroit des origines exactes de l'ancêtre Michel Lemay. Il n'écrit que ce dont il est certain, à savoir que *Michel est le fils de François et Marie Gaschet*. Rien sur la date et le lieu de naissance, rien sur son départ de la France et son arrivée ici.

Le document qui suit certifie l'authenticité de l'acte de baptême de l'ancêtre Michel le 13 mars 1631. De plus, une note de correspondance échangée indique que la page entière du registre où l'acte fut retrouvé sera publiée; on y mentionne aussi que le registre 1614-1691 concerne la paroisse des Tuffeaux, et non de Chênehutte.

Ce document permet maintenant d'ajouter que Michel Lemay ne s'était pas trompé sur son âge en 1681 puisque, d'après les recensements annotés, il déclarait être alors âgé de 50 ans.

Nous reproduisons ce document ici avec la permission des *Amitiés généalogiques canadiennes-françaises* sous la direction de M. Jean-Marie Gemme, qui le firent paraître dans leur bulletin #11 (2^e semestre 2000).

Grâce à l'aimable collaboration de M. Michel Langlois⁴, nous vous en fournissons une lecture fidèle et complète, ligne par ligne, de même que les notes qui complètent cette lecture.

Le dit jour et an que dessus fut baptisé michel fils de francoys Lemée et de marie gaschet sa femme parain pierre Lemée oncle dudict enfant maraine jehane pinault femme de michel dutoy baptise par moy sous Signe

J. Horne

Le dit jour et an que dessus fut baptisé michel fils de francoys Lemée et de marie gaschet sa femme parain pierre Lemée oncle dudict enfant maraine jehane pinault femme de michel dutoy baptise par moy sous Signe

J. Horne

13 mars 1631

CHENEHUTTE

(Saint-Pierre)

Baptême de Michel
fils de François
Le Mée (Lemée)
et Marie Gaschet

[Handwritten text in French, likely a baptismal record. The text is written in a cursive script and is partially obscured by a large, dark, scribbled-out area in the center of the page. Legible fragments include:]

Le dit jour et an que dessus. Le curé fait ici référence à l'acte précédent qui est bien le 13 mars. Quant à l'année, c'est bien 1631 comme on peut le lire en haut de la page.

Le dit jour et an que dessus. Le curé fait ici référence à l'acte précédent qui est bien le 13 mars. Quant à l'année, c'est bien 1631 comme on peut le lire en haut de la page.

Baptême de Michel

fils de François

Le Mée (Lemée)

et Marie Gaschet

¹ MSGF, XII, 27

² LEMAY, J.-Armand. *Tricentenaire seigneurie de Ste-Croix Latbinière*. Québec, octobre 1946.

³ LEBEL, Gérard. *Nos ancêtres*, vol 2. Sainte-Anne-de-Beaupré, 1981. Pp 88.

⁴ LANGLOIS, Michel. *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois*, tome 3, J à M. Sillery, La maison des Ancêtres Inc., 2000. Page 229

LA NOËL 1998 À LAFAYETTE EN LOUISIANE

par George Christian
et Richard Christian



Les frères George E. et Richard L. Christian (deux de trois) sont nés à Woonsocket, RI. Ils ont fait leurs études bilingues à l'école paroissiale Sainte-Anne et au Collège de l'Assomption à Worcester, MA. Tous les deux ont reçu leur baccalauréat de Providence College (RI) et ont fait des études supplémentaires.

Boston University MA) a accordé à George un doctorat en pédagogie (Ed. D. : Counseling and School Psychology). Il est prêtre dans la communauté des Frères Prêcheurs (Dominicains). Pendant plus de 30 ans, il a poursuivi un ministère particulier : psychologue pour les élèves d'écoles publiques de Louisville et Jefferson County (au Kentucky). Il a pris sa retraite en juin 1999.

Christian (Richard) a obtenu deux maîtrises de l'université Harvard (MA) et a poursuivi d'autres études à Boston University (MA). Il a enseigné à l'école primaire ainsi qu'au niveau supérieur (Graduate School). Après plusieurs années de travail dans des entreprises de la Nouvelle-Angleterre et 22 ans comme *acheteur* à University of Louisville Hospital (Louisville, KY), il a pris sa retraite en août 1998.

La généalogie est une passion pour eux depuis plus de vingt ans.

Résumé

Une recherche en Louisiane conduit aussi à des nouvelles

Au mois de décembre 1995, *L'Ancêtre* (Vol. 22 - N° 4) publiait notre rapport : « Un mystère dévoilé ». Il s'agissait de nos découvertes concernant Hyppolite Chrétien, descendant de Vincent Chrétien, pionnier canadien.

Un petit-fils de Vincent, Joseph (François Chrétien dit Vincent et M.-Louise Angélique Migneron), épousa à Opelousas, Louisiane, Josephite Magdeleine Saulnier / Sonnier. Joseph est né à Trois-Rivières, son épouse à Petit Coudiac en Acadie.

M. Louis Cornay, propriétaire de Chrétien Point Plantation (Sunset, Louisiana) nous a fourni la clé de notre succès. Le récit qu'on lui avait légué (reposant sur un faux fondement) traite de notre mystérieux Hyppolite Chrétien, qui a fait construire son domaine pendant les années 1830. Sur 10,000 acres, on y cultivait du coton.

Comme vous vous rappelez, mon frère et moi sommes descendants de Michel Chrétien tandis qu'Hyppolite est descendant de Vincent. Donc, nous ne sommes pas parents du tout, mais qu'importe; nous sommes des Chrétien [Christian, depuis notre arrière-grand-père].

Bientôt s'ensuit une correspondance assez régulière entre M. Cornay et nous. Souvent il nous a invités à nous rendre dans son pays apprendre l'histoire de la région et du château et savourer les mets «cajuns». Mais auparavant, il fallait continuer nos recherches généalogiques.

Entre nos lettres, nous avons rédigé l'ascendance de Mme Cornay, Jeanne Adèle Williams [sur son côté maternel, on trouve les familles canadiennes : Arpin, DeNevers-Boisvert et Biron]. Cet ouvrage se trouve dans la bibliothèque de la Société de généalogie de Québec.

Au mois de décembre, les circonstances et le désir nous ont poussés à entreprendre un voyage à Lafayette en Louisiane, à environ une quinzaine de minutes de Sunset, où se trouve la plantation. Il va sans dire que nos relations avec les Cornay devraient rendre notre visite plus facile et agréable. Nos aurions l'occasion d'en apprendre plus long concernant Hyppolite et son domaine, et sur la famille Chrétien bien répandue dans la région. Nous n'avons pas été déçus.

Notre vol de Louisville devait nous amener à Memphis, Tennessee où, après une attente, l'autre moitié du vol nous mena à Lafayette. Une gardienne à la gare de Memphis nous a surpris par sa demande : êtes-vous jumeaux? Deux ans et demi entre les naissances ne font pas des jumeaux. Peut-être que le passage du temps nous a donné des ressemblances inattendues. À l'aéroport de Lafayette, nous avons loué une voiture. La charmante demoiselle a dessiné un plan de la route pour nous rendre à notre auberge. Malheureusement nous avons mal compris les indications. Apercevant un Holiday Inn de loin, mon frère décida sur le coup de s'y rendre. Nous aimons leur annonce : *La meilleure surprise c'est de ne pas être surpris*. Les clients pour des chambres étaient rares, mais le restaurant était ouvert. Nous avons commandé des repas «cajuns» qui nous ont beaucoup plu. Le seul inconvénient, c'est que nous n'avons pas pu manger le tout. Les portions étaient très grosses, beaucoup trop pour une seule personne. Un dicton de la région veut que personne ne crève de faim à Lafayette. Il faut bien le croire.

M. et Mme Cornay étaient contents de notre appel. Pour vérifier où nous étions logés, M. Louis avait téléphoné à toutes les auberges de Lafayette sauf au Holiday Inn Central. Le lendemain, il s'est présenté pour nous conduire à son domaine. Sur la route de campagne, nous avons aperçu la récolte de canne à sucre. On brûle les champs pour enlever les feuilles sèches, ensuite on remplit de gros camions pour transporter le restant aux sucreries.

Une grande allée mène directement au château, reluisant sous un plein soleil. M. Louis lui-même nous a conduits d'une pièce à l'autre tout en nous régaland d'histoires – vraies et invraisemblables

(on parle de fantômes). Et pourtant, une chose curieuse s'est passée pendant notre conversation. Après une mention de notre frère de Californie, M. Louis d'ajouter : « Votre frère, James; c'est bien son nom, n'est-ce pas ? » Nous n'avions pas nommé notre frère; jamais avions-nous indiqué son nom dans nos lettres. Nous sommes restés très surpris. Et M. Louis d'insister : « Je ne sais pas pourquoi, mais j'étais convaincu que son nom était James. » Est-ce qu'il y a un lien entre son savoir et les vues et sons des fantômes dans la maison ?

Les Cornay ont entrepris un remarquable travail de réparation tout en déguisant les services modernes : fils d'électricité, lampes, chaleur et climatisation, salle de bain et cuisine. Après avoir élevé leurs quatre enfants, ils ont déménagé à Lafayette. Leur ancienne demeure devint donc une auberge (Bed and Breakfast). Presque tous les meubles sont anciens, convenant au style de la maison. Louis est un ancien décorateur et Jeanne [on l'appelle toujours Jeanne, le nom prononcé en français] institutrice d'anglais. Les deux ont maintenant pris leur retraite, pour ainsi dire, malgré que l'auberge demande beaucoup de surveillance.

M. Louis nous a conduits aussi à Grand Coteau, pour visiter une célèbre église desservie par des jésuites, ainsi que le cimetière voisin où sont ensevelis Hyppolite et plusieurs autres parents. Un peu plus loin sur la route, nous avons aperçu en dehors de la clôture le premier pensionnat pour filles de la grande région, fondé il y a plus de 100 ans par les Dames du Sacré-Cœur. Les deux filles Cornay y ont passé quelques années.

Avec toutes ces distractions, il aurait été facile d'oublier un autre rendez-vous : le cimetière chrétien à Elton, à environ une heure de voiture de Lafayette. À la mairie, on nous présenta une carte de la ville, le cimetière y était bien indiqué. À un moment donné, il nous fallait suivre un chemin de terre et rouler beaucoup plus longtemps que nous nous y attendions. Enfin, voilà le cimetière, malheureusement peu entretenu. C'est un cimetière privé, donc les soins sont aux frais des abonnés. Il faisait très froid (une surprise pour la région comme pour les E.U. en entier) et un vent impitoyable nous frappa. Je tenais en main une

petite machine à écrire pour rendre plus facile la transcription de données. Mes doigts ont presque gelé. Nous avons collectionné toutes les inscriptions lisibles. Malheureusement plusieurs pierres étaient blanches, les noms ayant disparu. Tout de même, ce fut une visite fructueuse.

Après avoir averti les Cornay, Louis nous a demandé si nous avions l'intention d'assister à la messe de minuit. Si oui, il s'engageait à obtenir des billets pour l'assistance. Louis est ministre de la communion et Jeanne membre du chœur de chant à la cathédrale. Avec notre concours, l'affaire s'est engagée. Le lendemain, veille de Noël, Louis nous emmena de nouveau « en campagne » pour prendre des photos. Auparavant, il m'avait demandé si j'accepterais d'être nommé aumônier extraordinaire du domaine. Pourquoi aurais-je refusé? J'avais apporté mon costume religieux précisément pour cet événement. Malgré que des feuilles de canne à sucre brûlées flottaient dans l'air, Louis a pris ma photo devant le château. En plus, il a pris ma photo devant les deux doyennes de la maison : Félicité Neda Cantrelle Chrétien, épouse d'Hyppolite, devant la cheminée de la salle à manger, et Célestine Cantrelle Chrétien, sa belle-fille, devant le foyer du salon du premier étage. On a pris aussi des photos de mon frère et moi devant les arbres de Noël des deux étages – gages de bons souvenirs.

La veille de Noël, nous avons pu retracer notre chemin vers la demeure des Cornay avant la messe. Nos hôtes avaient préparé des cadeaux : pour moi, un certificat prouvant que j'étais nommé aumônier du domaine; pour mon frère, des feuilles de correspondance portant une estampe de la maison. À nous deux, ils ont remis une photo grand format du château [voir ci-dessous].

La messe de minuit fut très belle. La cathédrale est de modeste grandeur mais très bien conçue et bien décorée. La partie musicale a été bien divisée; alternance de chants par les fidèles, d'autres par le chœur de chant, et pièces jouées par les instruments à cordes. Par-dessus tout, de grandes orgues de la fabrique Casavant et Frères de St-Hyacinthe, Québec ! Après les cérémonies, on a participé à une sorte de réveillon dans la cuisine du presbytère : un « kir royal » (champagne et

Chambord, une liqueur de framboise) avec petits fours. L'ambiance était très chaleureuse et les gens très accueillants. J'ai même rencontré Monseigneur l'Évêque, membre du tiers ordre dominicain.

Le jour de Noël lui-même nous offrit une autre belle expérience. Un ami de Chicago nous donna le nom de plusieurs individus nommés Chrétien; il les avait prévenus de notre visite pour obtenir de nouveaux détails concernant la famille. Par suite, nous avons repris la route pour Elton, afin de rencontrer Hollis et Lillian Chrétien, époux qui habitent la grande route, tout près du cimetière chrétien. On nous a reçus très chaleureusement pendant une journée très froide. Après nos saluts et l'explication des raisons de notre visite, on se mit à parler. Hollis s'est excusé de ne pouvoir lire ou écrire, donc son épouse a feuilleté le volume que nous leur avons présenté. Malgré tout, Hollis a une bonne mémoire (il est plus jeune que nous), et nous a fourni beaucoup de données concernant ses frères et sœurs et ses parents. Lillian a fait de même. Elle nous a montré des photos de famille et s'est engagée à nous envoyer certaines photos pour ajouter à notre volume. Je leur ai promis de nouvelles pages du volume contenant leurs données.

Selon notre expérience, les recherches en généalogie nous conduisent çà et là. Les Cornay et les Chrétien nous ont invités à retourner à Lafayette et surtout à visiter St.Martinville, grand centre de familles Chrétien, parents d'Hyppolite. Nous ne pouvions pas refuser une telle invitation.



Les frères Christian ;
Richard et le père George,
à Chrétien Point Plantation

GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE PIERRE MÉNARD ANCÊTRE PIERRE MÉNARD

Par Annette Ménard McKay

Pierre Ménard est né vers 1636. Il était originaire de Saint-Pierre de Saintes, en Saintonge. Cet ancien territoire constitue aujourd'hui une partie de la Charente-Maritime. Il débarqua au pays en 1665 comme soldat du régiment de Carignan.

Pierre Ménard s'installa ensuite dans la seigneurie de Saint-Ours où son ancien capitaine de compagnie, Pierre de Saint-Ours, lui avait concédé une terre. Selon le recensement de 1681, Pierre y exerçait le notariat et la cordonnerie.

En 1670, il avait épousé Marguerite Deshayes, une fille du roi, dont les origines sont inconnues.

Ils eurent sept enfants qui atteignirent l'âge adulte. Ces derniers se marièrent tous et eurent des enfants. Pierre Ménard est décédé entre 1693 et 1695.

Les descendants de Pierre et Marguerite Deshayes s'installèrent dans les environs de Saint-Ours, soit Verchères, Contrecoeur, Beloeil et Saint-Hilaire.

Pierre Amable Ménard (cinquième génération) s'établit à Lachine où il épousa Josephite Bertrand le 2 mars 1778, puis à St-Benoît. Il est le grand-père d'Olivier et Narcisse Ménard, qui sont les ancêtres des Ménard de Sainte-Adèle, Val-David, Sainte-Agathe, etc.

Les enfants de Pierre Ménard et de Marguerite Deshayes

1. Marie-Marguerite est née en 1671 à Saint-Ours; elle se maria trois fois : le 15 mai 1687 avec François Gélinaud; en 1698 avec Luc Deguire; le 25 janvier 1701 avec Louis Gauthier.
2. Pierre est né en 1672 à Saint-Ours. Il se maria le 21 janvier 1695 avec Suzanne Laporte.
3. Marie-Madeleine est née le 5 décembre 1674 à Saint-Ours; elle se maria le 10 octobre 1697 avec Pierre Chevalier et en secondes noces le 27 juillet 1711 avec Jean-François Delpêche.
4. Geneviève est née le 21 juillet 1677 à Saint-Ours. Elle se maria le 11 janvier 1700 à Guillaume Payette.
5. Catherine est née en 1679 à Saint-Ours; elle se maria le 25 mai 1701 avec Jean Deguire.
6. Adrien est né le 29 octobre 1692 à Saint-Ours; il se maria en 1708 avec Elisabeth Fayolle.
7. François-Marie est né le 19 décembre 1685 à Saint-Ours; il se maria le 18 janvier 1712 avec Marie-Jeanne Charpentier.

Histoire

Dans son histoire de Sainte-Agathe, Edmond Grignon produisit un magnifique texte sur Narcisse et Olivier Ménard, deux pionniers du canton de Morin. Ils étaient les descendants de Pierre Ménard et de Marguerite Deshayes. Nous vous présentons un extrait de cet ouvrage qui vous relatera les moments difficiles que vécurent les familles de ces deux colons du Nord.

Voici un extrait de *l'Album historique publié à l'occasion des fêtes du cinquantenaire de la paroisse de Sainte-Agathe-des-Monts, 1861-1911*, Montréal : Co. Publ. Commerciale, 1912 : p. 20-22, 31-32 :

«Douze ans après le feu de la Rivière-du-Chêne, le 20 août 1849, les habitants du petit village de

Saint-Jérôme, voyaient passer dans leurs rues trois gars robustes, et dont la taille élancée attirait tous les regards. La figure illuminée, le pas léger, ils marchaient gaiement, allant droit devant eux, comme des militaires qui vont à l'assaut. C'était à la vérité, de vaillants soldats, sortis d'un foyer de patriotisme, Saint-Benoît, qu'on appelait alors le «*Grand Brûlé*». Enfants, ils étaient témoins des événements de 1837. Ces braves avaient parcouru à pied une distance de trente milles, portant sur leurs épaules un énorme bissac et l'arme dont ils avaient besoin pour livrer la bataille. Il leur restait encore vingt-quatre milles à franchir à travers les forêts et les montagnes pour arriver au lieu du combat.

Ces soldats d'un nouveau genre, on l'a deviné, c'étaient des colons. Leur arme, c'était la hache du défricheur. Le plus grand des trois s'appelait Narcisse Ménard. Il mesurait six pieds et trois pouces. Le deuxième, presque aussi grand, c'était son frère, Olivier; le troisième, plus petit, mais aussi vigoureux, c'était Jean-Baptiste Dufresne. Les deux Ménard avaient laissé leurs jeunes épouses au foyer. Dufresne, pas moins courageux, avait quitté une fiancée, sœur des Ménard, qu'il devait épouser l'année suivante, le 19 août 1850, à Saint-Benoît.

À cette époque, la paroisse de Saint-Jérôme était l'endroit reculé le plus habité au nord de Montréal. C'était au bout du monde et personne n'avait cru qu'une famille puisse trouver la vie au sein des montagnes, au pied desquelles est assise aujourd'hui la jolie ville du curé Labelle. Cependant, sur le rapport de l'arpenteur D. Quinn, qui venait de tracer les limites du canton de Morin et de faire l'inspection du sol, le gouvernement décida d'ouvrir au sein des Laurentides de nouveaux champs à la colonisation.

Un grand nombre de jeunes gens, venus des paroisses du sud, accoururent s'emparer de ces terres nouvelles. Pour sa part, Olivier prit le numéro 26, du dixième rang Morin. Jean-Baptiste Dufresne s'empara du lot suivant, le numéro 27, et Narcisse Ménard choisit le numéro un du septième rang. Grâce à la disposition de ces rangs, nos trois héros se trouvèrent voisins. Dès leur arrivée, ils se construisirent chacun une maisonnette, où chantier en bois rond, puis ils s'attaquèrent avec ardeur à la

forêt, abattant et culbutant les érables, les sapins et les grands pins. L'été suivant, ils s'en furent chercher leurs jeunes compagnes qu'ils conduisirent dans leurs nouveaux foyers. Elles durent, comme leurs maris, portant de lourds fardeaux sur leurs épaules, parcourir à pied cette longue route de cinquante milles. Une femme d'âge mûr, mesurant près de six pieds, les accompagnait, les encourageant de la parole et du geste; c'était la mère Ménard ou comme on l'appelait, la vieille Ménard, mère de Narcisse, d'Olivier, de Flavie et la grand-mère de tous les Ménard et de tous les Dufresne, cette race de géants, qui ont escaladé et fécondé nos montagnes. La femme d'Olivier Ménard s'appelait Adélaïde Dufresne, et la femme de Narcisse, Angéline Usereau. Narcisse et Olivier Ménard, ainsi que leurs épouses, sont décédés depuis plusieurs années et leurs terrains sont restés aux mains de leurs enfants. Narcisse n'a laissé qu'une fille, Madame Napoléon Dufresne, d'Oka, et un fils, Narcisse, né d'un second mariage. Olivier eut plusieurs fils, parmi lesquels : Mathias, Anthyme, Procul, Honorius, qui sont tous à la tête de grosses familles; et une fille, Madame Onésime Brunet, qui fut le premier enfant de race blanche né sur notre territoire. Sa mère l'a mise au monde dans une cambuse ou chantier sans poêle, dans lequel la famille d'Olivier Ménard est restée deux années. Madame Brunet, mère de douze enfants, demeure au Rapide-de-l'Original.

Jean-Baptiste Dufresne et son épouse, Flavie Ménard, sont tous vivants, après 62 ans de ménage, et résident encore sur le terrain qu'ils ont ouvert en 1849 et 1850. Le père Dufresne a 85 ans et sa bonne vieille, 84. Nous espérons qu'ils prendront part aux fêtes du cinquantenaire de la fondation de la paroisse, et qu'ils vivront encore bien des années. Ils ont eu treize enfants, dont huit sont, à leur tour, chef de grosses familles.

Tels furent les premiers colons qui s'emparèrent du sol sur lequel devait s'élever plus tard la paroisse de Sainte-Agathe-des-Monts. D'autres ne tardèrent pas à suivre leur exemple, et l'on vit bientôt surgir des habitations dans les septième, huitième, neuvième et dixième rangs du canton Morin, sur les bords du «*Lac-à-la-truite*», puis enfin dans cette partie du canton Beresford, aujourd'hui occupée par notre village.

La mère Ménard

Cette courageuse femme, qui mériterait deux fois le titre de colonne, d'abord, parce qu'elle fut la mère et la grand-mère de bien des colons, ensuite parce qu'elle avait une taille de géante, joignait à une force extraordinaire une grande bonté d'âme. Elle fut la sage-femme, la garde-malade, la sœur de charité pour soulager et guérir toutes les souffrances physiques et morales. A pied, à cheval, par monts et par vaux, elle ne refusait jamais d'aller porter secours à ceux qui réclamaient ses soins, et surtout aux plus pauvres et aux plus misérables. Elle a présidé la naissance d'un grand nombre de nos concitoyens et de nos concitoyennes.

Qui n'a pas entendu parler du lac de la mère Ménard? Car elle avait un lac à elle : on l'appelle encore le Lac de la vieille Ménard. Depuis un an, il est la propriété du dentiste Tansey, de Montréal. Comme ce lac était petit, personne ne pouvait aller pêcher sans sa permission. Tous les hivers, elle perçait et entretenait des ouvertures dans la glace, pour y prendre de la truite et malheur à celui qui était surpris à pêcher dans les trous de la vieille Ménard.»

TABLEAU GÉNÉALOGIQUE FAMILLE MÉNARD DIT «ST-ONGE»

#1 génération

Pierre I :
Marié à Marguerite Deshayes *«fille du roi»* à Saint-Ours en 1670.

#2 génération

Pierre II :
Fils de Pierre I et de Marguerite Deshayes,
Marié à Suzanne Laporte, fille de Jacques et Nicole Duchesne,
Le 21 janvier 1695 à Contrecoeur.

#3 génération

Pierre Jean I :
Fils de Pierre II et de Suzanne Laporte,
Marié à Marie-Catherine Allaire, fille de Etienne et Marie-Anne Bilodeau,
Le 26 février 1726 à Contrecoeur.

#4 génération

Pierre Jean II :
Fils de Pierre Jean I et de Marie-Catherine Allaire,
Marié à Marie-Françoise Beaudin, fille de René et Marie-Louise Circé,
Le 23 septembre 1748 à St-Ours.

#5 génération

Pierre-Amable :
Fils de Pierre Jean II et de Marie-Françoise Beaudin,
Marié à Josephte Bertrand, fille de Jacques et Josephte Roy,
Le 2 mars 1778 à Lachine.

#6 génération

Joseph-Amable :
Fils de Pierre-Amable et de Josephte Bertrand,
Marié à Josette Chartrand, fille de Simon et Josephte Saint-Antoine,
Le 7 février 1814 à Saint-Benoît.

#7 génération

Olivier :
Fils de Joseph-Amable et de Josette Chartrand,
Marié à Adélaïde Dufresne, fille de Jean-Baptiste et Adélaïde Proulx,
Le 13 août 1849 à Saint-Benoît.

#8 génération

Anthime :

Fils de Olivier et de Adélaïde Dufresne,
Marié à Donalda Gagné, fille de Stanislas et Eloise
Legault,
Le 28 octobre 1878 à Sainte-Adèle.

#9 génération

Georges (Jos) :

Fils de Anthime et Donalda Gagné,
Marié à Lucie-Blanche Beaugrand Champagne,
fille de Damase et Rose de Lima Greffe,
Le 8 janvier 1912 à Montréal, paroisse Saint-
Edouard.

#10 génération

Annette :

Fille de Georges et Lucie-Blanche Champagne,
Mariée à Jean-Paul McKay, fils de Edison Clare et
Irène Contant,
Le 5 septembre 1949 à Montréal, Paroisse Saint-
Alphonse d'Youville.

#11 génération

Alain, Céline, Sylvie McKay.

Alain :

Marié à Denise Paradis,
Le 6 septembre 1980 à Laval, paroisse Saint-
Elzéar.

David (30-10-1984)

Céline :

Mariée à Giovanni Sorrenti,
Le 23 septembre 1978 à Laval, paroisse Saint-
Yves.

Marie-Eve (01-03-1982)

Joannie (26-04-1984)

Laurence (20-08-1990)

Sylvie :

(Pascal Renaut)

Gabriel (22-05-1995)

SOURCES

DUMAS, Sylvio, *Les filles du roi en Nouvelle-France, Etude historique avec répertoire biographique*, Québec, La Société historique de Québec, 1972, XV, 382 pages.

GRENON, Hector, *Le long du Richelieu*, Montréal, Stanké, 1976, 262 pages;

GRIGNON, Edmond, *Album historique publié à l'occasion des fêtes du cinquantenaire de la Paroisse de Sainte-Agathe-des-Monts, 1861-1911*, Montréal, Co. Publ. commerciale, 1912, pages 20-22 et 31-32.

INSTITUT DROUIN, *Dictionnaire national des Canadiens français 1608-1760*.

JETTE, René, *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1983, 1176 pages.

* * * * *

LA PLUS GENTILLE DES DAMES

par Claude Le May



- Né à Ste-Croix de Lotbinière, fils aîné de William et Irène Laliberté.
- A fait carrière comme professeur, de 1962 à 1997, au service des jeunes de la C.E.C.Q. (1963 à 1967 en Allemagne).
- Études primaires à Ste-Croix; classiques au Séminaire Ste-Croix (Montréal) et chez les Maristes (Sillery). Études universitaires à Laval : baccalauréat et licence en Pédagogie (option Administration scolaire), certificats en Animation et en Langue française.
- Père de 3 enfants.
- Membre de la SGQ depuis 1983; de son Conseil d'administration depuis 1999; du Comité de L'Ancêtre depuis 1998; de l'Équipe de production et de rédaction de la revue *Quoi de neuf ?* (A.R.E.Q.), dont il a signé plusieurs textes et recherches, collaborateur au bulletin bimensuel *Le doux temps*.

Résumé

Lettres d'une jeune Bretonne à sa bienfaitrice en France, décrivant sa vie et ses quelques loisirs au 17^e siècle à Québec*.

Bien que Québec bénéficiait du joli titre de Capitale de la Nouvelle France, personne ne voulait y vivre, à ses débuts. Fondée par Champlain en 1606 (sic), sa population en 1642 demeurait encore sous les 200 âmes - la plupart étant des hommes.

Tous les efforts étaient faits pour encourager les colons à fonder de nouveaux foyers, entre autres l'envoi de jeunes filles, financé par le roi de France. Au milieu du 17^e siècle, près de 2 000 familles furent ainsi formées et, grâce à elles, la ville put finalement s'établir de façon solide.

Les 3 lettres qui suivent sont celles d'une de ces jeunes filles. Elles évoquent une image saisissante de la colonie naissante. Il devait rester bien peu de temps pour les loisirs, mot que l'on retrouve dans le résumé et qui paraît bien mal choisi pour décrire la tâche complexe de réussir simplement à survivre dans des conditions de vie si difficiles.

Québec, août 1665

Je n'ai pas oublié ma promesse de vous raconter tout mon voyage, mais hélas! j'ai été si malade à cause des mouvements du bateau que j'étais à peine conscienté des jours et des nuits qui s'écoulaient. Ce n'est pas avant qu'on entre dans le calme relatif du golfe St-Laurent que j'ai pu monter sur le pont en chancelant, et jeter un premier regard sur ce Nouveau Monde vers qui le hasard et la bonté du Roi m'ont envoyée. Comme il est beau, Madame, avec ses forêts denses qui descendent jusqu'aux abords du fleuve! Le pilote de notre bateau, un M. Boisson de La Rochelle, m'a montré un village indien avec ses abris étranges en forme de cône faits de peaux d'animaux et appelés *tepees*. Il m'a dit qu'ils appartiennent à une tribu amie, les Hurons, avec laquelle nous faisons du commerce; et que les

seuls Indiens dangereux sont les féroces Iroquois. Ces derniers auraient même attaqué Québec récemment, et leurs guerres avec les autres tribus dérangent souvent notre commerce. Priez Dieu que je n'en rencontre jamais un! M. Boisson m'a fait frémir par ses récits de leur épouvantable cruauté envers les pauvres martyrs qui venaient parmi eux répandre la parole de Dieu.

Je sais, chère Madame, comme je suis chanceuse de ne pas avoir été choisie, grâce à votre bonté, pour recevoir une dot du Roi (à être remise à son mari). Comme vous me disiez quand je m'asseyais auprès de vous avec mon cerceau de broderie, je sais que St-Malo n'a rien à offrir à une pauvre orpheline comme moi. Je fais donc mon possible pour suivre vos bons conseils de bravoure - mais

laissez-moi vous confier, juste un moment, les doutes que j'ai ressentis quand j'ai vu pour la première fois le petit bourg où j'aurai à vivre.

Québec est en réalité deux villes - si on peut appeler ça des villes! : l'une près du bord du fleuve et l'autre, plus haute sur un cap très abrupt, les deux parties étant reliées par un escalier très à pic, justement appelé Casse-cou. La Basse Ville est faite en grande partie de quais et de hangars, et quelques cabanes en bois rond regroupées près de l'Habitation, construction fortifiée, bâtie par Champlain pour les premiers colons. Le Château St-Louis, également fortifié, domine la Haute Ville. C'est là que vit le Gouverneur, et tout près se trouvent tous les principaux édifices : le couvent des Ursulines, l'hôpital, le séminaire des Jésuites, l'église. À part ceux-ci, il y a bien quelques maisons construites en pierres, et un certain nombre de cabanes en bois rond - mais c'est tout! Que c'est différent de notre ville avec son port et son marché si actifs, ses belles rues propres et le joli Manoir dont vous avez ouvert les portes, il y a si longtemps, pour donner l'asile à une enfant effrayée!

Heureusement, la bonté de M. Boisson m'a aidée à trouver du courage; il m'a dit comment nous, les filles, sommes bien accueillies ici par tout le monde. Vu la difficulté à décider les gens à s'établir en ce pays sauvage, tout est fait pour nous aider. En plus de nos dots, il y a des concessions de terre, du bétail et même de l'argent offerts à tout homme qui prend épouse, tandis qu'on décourage le célibat par une forte taxe spéciale.

Alors, vous pouvez vous imaginer avec quelle impatience est accueillie toute nouvelle arrivée d'épouses potentielles. Il m'a semblé que toute la colonie s'était appliquée à nous accueillir : les commerçants, la garnison, les employés du gouvernement, et naturellement tous les futurs époux. M. Boisson me dit que ceux qui restent sont surtout des soldats dont le service est expiré, et des artisans engagés pour travailler ici durant quelques années. On s'attend à ce que je me trouve rapidement un bon parti parmi eux. Chère Madame, je dois l'avouer : quand j'ai senti tous ces yeux fixés sur moi au moment où je descendais sur la plate-forme chambranlante, j'ai eu vraiment peur.

Les autres filles, même les plus hardies, qui ont fait la traversée avec moi, ressentaient la même chose. Ce sont toutes des bonnes filles : robustes, en santé, vertueuses - et pauvres.

Chez elles, elles ne pouvaient espérer rien d'autre qu'une vie de privations, passant leur jeunesse à travailler dans les maisons des autres, si elles sont chanceuses. Ici, elles auront leur propre foyer et une place honorable en société - mais, aussi bon que cela puisse paraître, nous avons toutes senti un grand soulagement quand nous avons vu un groupe d'Ursulines, dans leur habit coutumier, s'approcher de nous à notre arrivée sur le rivage. Leur présence nous a rassurées, et nous nous sommes précipitées vers elles à travers la foule bruyante comme des poussins vers leurs mères poules, faisant la révérence et murmurant nos noms en même temps que les spectateurs intéressés se rassemblaient tout autour respectueusement. Quelques dignitaires ont fait un petit discours de bienvenue, mais la réelle bienvenue fut faite à la manière des Sœurs. Au moment où on commença à gravir les marches de l'escalier Casse-cou, elles se sont mises à nous parler gentiment, et c'était possible de voir comment elles aimaient cette petite colonie. Elles nous ont montré la Place d'Armes où les citoyens doivent se regrouper en cas d'attaques des Indiens, et la Grande Place qui est le centre de la ville, bien qu'il ne soit pas pavé et ressemble plutôt à un champ. Aucune des rues ne compte plus de quelques maisons, et elles aboutissent toutes dans des chemins qui mènent, à ce qu'elles nous ont dit, vers des fermes en périphérie. Elles nous ont montré fièrement leur école et le magnifique hôpital tenu par les Hospitalières, sœurs de la miséricorde. Pour elles, chaque édifice est un heureux hommage à la lutte de l'homme contre la sauvagerie, et elles se glorifient de voir comment les cabanes de bois sont rapidement remplacées par des maisons en pierre. Elles connaissent aussi les noms de tous les fermiers qui ont su défricher la terre et prospérer; et elles louangent ces rudes pionniers pour leur franche bonté, leur courage, leur ingéniosité et leur endurance. Elles nous assurent qu'ils feront de bons maris, attendris par les joies de la vie de famille.

Franchement, ce sont des femmes surprenantes. Comme vous le savez, la plupart d'entre elles ont

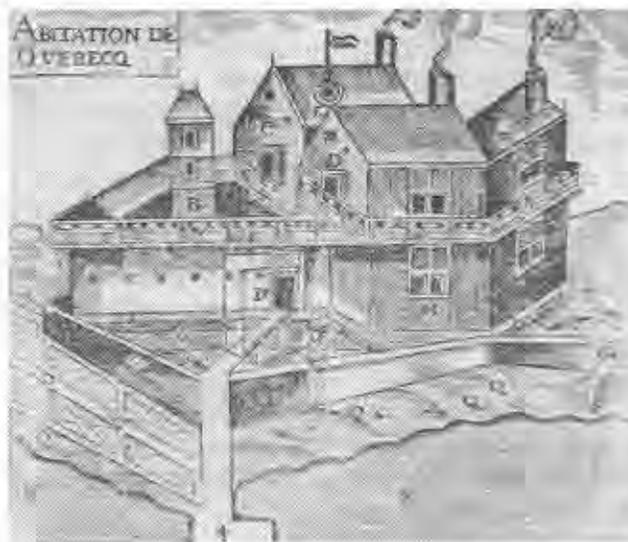
sacrifié de riches demeures pour travailler pour Dieu dans ce pays lointain; et bien que faisant partie d'une communauté d'enseignantes à demi cloîtrée, elles ont appris ici à s'occuper de tout. Elles ont aidé à bâtir leur couvent et, malgré son air austère, il leur semble être un palais par rapport aux abris de bois dans lesquels la communauté a passé ses premières années. Une des sœurs qui était ici alors a les mains comme des pinces, paralysées par le terrible froid des premiers hivers. Une autre, prise dans une tempête de neige et s'étant égarée à quelques verges de chez elle, a eu une jambe amputée à cause des engelures. Mais elles prennent leurs privations à la légère, se réjouissant plutôt des services qu'elles peuvent rendre dans ce petit avant-poste de calme et d'ordre qu'elles ont réussi à créer et où je commence maintenant à me sentir à l'aise.

J'ai déjà disposé mes quelques affaires dans la petite cabine qui m'a été donnée et maintenant, dans notre petite salle de récréation, je remplis enfin ma promesse de vous envoyer des nouvelles. Au moment où j'écris, une petite fille indienne me regarde avec ses grands yeux bruns émerveillés. C'est une de celles que les sœurs ont adoptées sous leur protection; elle m'a déjà enseigné quelques mots indiens.

Les sœurs paraissent surprises que j'écrive si facilement, car la majorité de mes compagnes ont eu peu de chance de s'instruire. Je leur ai dit comment vous m'enseigniez, et elles m'ont demandé de les aider en transmettant mon savoir. Dans ce nouveau monde qui commence à peine à prendre forme, on semble avoir grand besoin de toutes les compétences. La moindre des habiletés est très précieuse ici. Il y a du travail utile pour tout le monde. Simplement à écouter les sœurs, j'ai apaisé mes premières peurs. À partir de demain, nos futurs maris peuvent nous visiter puisque nous travaillons ensemble. On ne fait pas la cour autrement. Une brève rencontre, quelques mots échangés, et le mariage est fait. On rapporte que les filles bien en chair sont les premières à être choisies, ce qui n'augure pas bien pour une fille mince comme moi ! Mais, comme il y a 30 à 40 hommes pour chaque femme de la colonie, on peut au moins choisir; et je commence à être certaine d'une chose : peu importe ce que la vie me réserve dans ce nouveau pays, ça se fera à ma façon. Comme le disent les sœurs, avec du courage, du travail solide, de la bonne volonté et l'aide de Dieu, tout est possible!

Respectueusement et affectueusement vôtre, je vous baise les mains, chère Madame, et je vous remercie encore pour tout.

Marie



L'Habitation de Québec dessinée par Champlain

Novembre 1665

Chère Madame,

Après cette lettre, vous n'entendrez plus parler de moi pour quelque temps. On attend, à tout moment maintenant, le dernier navire de notre *pays* - transportant encore plus de *filles du roi*.

Avec son retour, nous serons coupés de toute communication jusqu'au printemps prochain- car il semble que tout le fleuve gèle et devient infranchissable pour les bateaux.

On me dit qu'une personne qui n'a pas encore passé un hiver ici ne peut imaginer sa rigueur; pourtant, je trouve difficile à croire qu'à peine dans un mois, la glace du fleuve sera si épaisse que même un traîneau pesant peut le franchir en toute sûreté.

Tout le monde est très occupé à se préparer pour l'hiver. Des magasins de bois ont été ouverts pour alimenter les immenses foyers et poêles qui sont le centre de tous les ménages et sans lesquels nous péririons tous. On accumule des provisions pour remplir les entrepôts : farine, pois secs et durcis dont est faite une délicieuse soupe enrichie de porc. Les dernières châtaignes ont été ramassées; les derniers fruits, mis en conserves ou séchés; et tous les greniers sont jonchés de pommes. Les fines herbes ont été suspendues aux poutres des cuisines; et il y a eu un vrai massacre des cochons! C'est notre repas de base durant l'hiver, et j'ai appris à fumer le jambon, à en saler les autres parties et à faire plusieurs sortes de saucisses. Ici, il y a aussi une étrange plante appelée pommes de terre; pour les conserver, on les enterre dans des caves si creuses que la gelée ne peut les atteindre - ce qui veut dire très très creux.

Comme je vous l'ai déjà dit, M. Boisson, le pilote du navire qui fut si gentil lors de mon arrivée, et moi devrions nous marier aussitôt que le fleuve gèlera et que son emploi d'été aura cessé. C'est un bon monsieur, et je crois qu'il me fera un bon mari; et ça me fera du bien d'avoir une maison. Pour l'hiver, on pense loger chez Aline, une des filles qui étaient avec moi sur le bateau et qui, évidemment, est déjà mariée. Peut-être que le printemps prochain, nous nous construirons notre

propre cabane, mais on s'est vus si peu souvent qu'on n'a pas eu le temps de planifier. Vu qu'il sera ici quelques jours jusqu'à ce que le prochain bateau arrive, je finirai cette lettre après l'avoir vu. Peut-être aurai-je des nouvelles plus fraîches à vous donner.

Plus tard

Madame, chère Madame! Vous ne pouvez pas vous imaginer ce qui est arrivé! En relisant le dernier paragraphe, j'ai eu envie de le détruire, mais j'ai décidé de le laisser.

Durant la dernière semaine, tout a changé. Un autre homme a demandé ma main - et c'est lui que je veux!

S'il vous plaît, Madame, ne me croyez pas trop frivole. Tout à coup je me suis rappelé avec quelle tendresse vous aviez l'habitude de parler de votre mari et des bons moments que vous aviez passés ensemble avant qu'il n'aille à la guerre. Je ne pouvais pas vraiment vous comprendre alors, mais depuis que j'ai rencontré Jean-Paul, vos paroles me reviennent, remplies de sens, et m'indiquent le chemin du bonheur. Ce n'est pas que Jean-Paul est meilleur que l'autre. Alors que M. Boisson est calme et discipliné, Jean-Paul est passionné, aventureux, têtu. C'est un de ces *Hivernants* ou *Coueurs des Bois* entreprenant chaque hiver un voyage chez les tribus indiennes pour les persuader de venir faire du commerce ici. Il est plus habitué à la vie sauvage des bois qu'à la vie en ville où, à ce qu'on dit, il passe la majorité de son temps à la seule taverne de la ville et y dépense les 100 pistoles qu'il a gagnées durant sa saison de travail, et tout ce qu'il a gagné avec son commerce privé. Il porte toujours des vêtements indiens, et il est tapageur et vagabond. Et malgré la taxe du célibataire, il a juré qu'il ne revêtirait jamais ce qu'il appelle le joug du mariage - ce qui explique pourquoi il n'était pas parmi les "courtisans" à mon arrivée.

Mais le destin a changé tout cela. La taverne se trouve en face de l'église de la Grande Place et, par

ses fenêtres apparemment, il m'a aperçue un jour où j'étais en train d'aider les Sœurs à apporter des conserves à nos bons Pères. Le lendemain matin, il était au couvent, avec une peau d'ours comme cadeau pour les Sœurs et plus tard, et utilisant comme excuse l'arrivée d'une nouvelle cargaison de filles, il nous a encore rendu visite.

Bien qu'on n'ait pas échangé dix mots, ses yeux m'ont dit bien des choses; et quand il m'a fait la demande, mon cœur traître a dit oui. Pourtant, ça me semblait impossible de nier ma première promesse. Vous pouvez vous imaginer, Madame, dans quelle confusion j'ai été projetée. Comme je ne pouvais m'expliquer, j'ai fait un compromis en lui disant: "On verra"; et je me suis enfuie au jardin du couvent pour essayer de réfléchir.

C'est là que M. Boisson m'a trouvée. Sachant qu'il avait dû se dépêcher pour me voir aussitôt que son travail le lui permit, je me sentais aussi coupable que si j'avais déjà commis un crime épouvantable. Ce fut un moment terrible, car je savais que je n'aurais jamais le courage d'offenser ce bon monsieur! Les feuilles sont maintenant tombées et les arbres sont austères. Les fleurs sont mortes; le ciel est très gris et nous promet les premières neiges. Le monde entier me semblait désolant et, tout à coup, je me suis mise à pleurer.

Si ça n'avait été que de moi, je n'aurais certainement rien dit. Mais ce n'est pas la manière de Jean-Paul. Aussitôt que le navire est arrivé, il paraît qu'il s'est mis à la recherche de l'autre. Je n'ai aucune idée de ce qu'il lui a dit; mais quand ce bon et gentil monsieur a vu ma détresse, il a compris mes sentiments et il est parti en me souhaitant beaucoup de bonheur avec cet homme qui était devenu son rival! Comme je lui serai toujours reconnaissante! Je vous supplie, Madame, de vous souvenir de lui dans vos prières.

Priez Dieu aussi que mon cœur ne l'ait pas déçu et que j'aie pris la bonne décision.

Les Sœurs n'étaient pas très heureuses, mais elles ont fini par embellir les choses en me disant que, vu que Jean-Paul ne pouvait être pire, le mariage pourrait l'améliorer; et elles m'ont sévèrement confié cette responsabilité! J'aurais pu les embrasser quand je leur ai promis que je ferais tout

mon possible pour que nous soyons un couple modèle!

Étant donné que Jean-Paul doit partir presque immédiatement pour son travail d'hiver, on se mariera d'ici les deux prochaines semaines, probablement à la cérémonie de mariage du dernier groupe de *Filles du Roi* qui sont toujours aussi populaires. Comme prévu, je passerai l'hiver avec Aline et son mari André; le printemps prochain, Jean-Paul construira notre maison. Je ne puis vous dire, Madame, comme je suis heureuse; mais je suppose que vous pouvez l'imaginer.

Le navire quittera bientôt, alors je dois me dépêcher de terminer cette lettre. Mais je voudrais d'abord vous dire un mot de ma nouvelle demeure; ainsi, quand vous serez assise près du grand foyer avec tapisserie au-dessus, vous pourrez m'imaginer dans ce pays lointain et goûter, comme je sais que vous le ferez, mon bonheur tout simple.

La ferme d'Aline, semblable à bien d'autres, se situe juste à la sortie de la ville. Leur cabane est faite de billots avec de la mousse et de la terre insérées dans les trous pour l'isoler; les murs intérieurs sont faits de planches de sapins, ce qui lui donne un air douillet. La chambre principale avec son grand foyer est immense, et sert pour tout : cuisine, chambre, logement. Au bout il y a un grenier où on monte par une échelle: on y garde des provisions. On y suspend aux poutres épaisses des herbes séchées, des chapelets d'oignons, du jambon fumé, des fusils, des raquettes, des outils, et des équipements de pêche. Derrière le foyer, il y a une chambre plus petite, la mienne; lui sont adjacents les bâtiments extérieurs pour le bétail. Comparé au Manoir, c'est très primitif - pourtant, je suis heureuse de penser que l'hiver prochain, j'en aurai une presque pareille; et dans la mienne, l'image de l'enfant Jésus que vous m'avez donnée trônera fièrement sur la tablette du foyer, et il y aura un coin pour mes quelques livres - un luxe presque inconnu ici.

Je passerai les longs mois d'hiver sur mon métier à tisser le linge de maison, et j'ai déjà commandé des plumes d'oies pour mes matelas et taies d'oreiller. Jean-Paul m'a promis de rapporter les meilleures fourrures pour les couvertures; pour tout dire, des fourrures dignes des rois. On rapporte qu'à Paris,

elles valent une fortune; et même les dames de la haute Cour rivalisent entre elles pour se les procurer. Durant l'été, il fabriquera aussi toutes les affaires en bois, parce qu'en plus d'être un bon bûcheron, il est très habile de ses mains. Il a déjà coupé du bois pour nos tables, chaises et lit, sans parler du bain, de la planche à laver et du berceau que tous les hommes ici sont fiers de fabriquer, en le découpant avec soin et en lui ajoutant des arceaux.

Déjà au moment où je vous écris, la neige tombe. Le bateau part demain. Quand les cloches sonneront le matin de Noël, je penserai à vous et à ces belles messes de minuit auxquelles nous assistions. Je suis certaine, très chère Madame, que dans votre bienveillante compréhension, vous ne me croirez pas trop irresponsable ou trop frivole. C'est si bon d'être heureux!

D'ici le printemps, puisse Dieu nous protéger tous!

Marie



Le monastère des Ursulines (Archives nationales du Canada)

Québec, 16 avril

Très chère Madame,

Le premier bateau devrait arriver de notre pays bientôt ce printemps; j'espère qu'il m'apportera de vos bonnes nouvelles. J'ai pensé à vous si souvent durant l'hiver, et j'ai tellement de choses à vous dire - plus particulièrement que je suis enceinte! Jean-Paul vient d'arriver de son travail dans le bois, et cette nouvelle m'a tellement plu et rendue fière que vous croiriez que personne n'a fait rien de mieux depuis Adam! Mais laissez-moi revenir en arrière un peu et vous parler de cet hiver dont j'avais tant peur.

Après en avoir vécu un moi-même, je peux maintenant comprendre pourquoi, dans les premiers temps avec de si pauvres abris et si peu de provisions, il y a eu tant de morts.

Même aujourd'hui, alors que les entrepôts sont remplis et que les cabanes sont solidement bâties autour d'un grand âtre, le froid demeure notre ennemi le plus redoutable. Ce ne fut pas trop difficile pour moi, puisque je n'avais pas vraiment besoin d'aller dehors; mais j'ai souvent pensé à mon pauvre Jean-Paul parcourant les forêts en raquettes, et vivant dans des villages d'Indiens, et à tous les fermiers qui doivent faire du trappage en tout temps. Pour eux, ce doit être terrible. Ma plus grande épreuve - aussi choquant que ça semble - était d'aller à la messe le dimanche. Heureusement, c'est la coutume ici d'arrêter à la taverne avant d'aller à l'église et à nouveau en sortant. Elle se trouve sur la Grande Place, juste en face de l'église; très pratique. On nous sert une tisane d'herbes chaude à laquelle on ajoute un peu de

brandy et de vin délicieux épicé. Vraiment efficace pour éloigner le froid mortel.

En outre, la cabane d'André n'est pas éloignée, heureusement. Quand il y a eu chute de neige, on doit se déplacer en raquettes et je suis loin d'être experte. Toute gelée soudaine crée d'autres embûches et, après toutes ces chutes, je peux vous assurer, chère Madame, que la neige n'est pas aussi douce qu'elle paraît quand on la regarde tomber derrière nos fenêtres! Comme il y en a! Souvent les congères s'élèvent plus haut que nos fenêtres, et on doit chaque matin se frayer un chemin autour de la maison. Malgré tout, c'est si beau de voir cette mer blanche qui ondule et brille sous le soleil éclatant, cachant tout excepté les toits pointus des cabanes et la tête nue des arbres! C'est quelque chose qui ne peut être imaginé par ceux qui ne l'ont jamais vu.

Évidemment, tout cela est du passé. Le passage des oies sauvages a annoncé le printemps, et cela aussi, chère Madame, ne peut se décrire. Elles voyagent par milliers avec les premiers vents du sud et, quand elles passent au-dessus de nous, en route vers leurs lieux de nidification, le tonnerre de leurs ailes ressemble à un son de trompette. Il y en a tellement que tout le ciel en est rempli, et elles semblent se déplacer comme un grand nuage. C'est seulement quand la lune s'est soudainement montrée qu'elles se dirigent en formations ordonnées, chaque oiseau sachant sa place derrière le chef (des oies bien spéciales, à ce que me dit André), vers le nord, chaque année et toujours au bon moment. Elles comprennent la température mieux que n'importe quel être humain; et tout le monde sait que, lorsqu'elles arrivent, le printemps est proche. Leur passage sert de signal. On enlève et on range les outils utilisés l'hiver. La sève gelée commence à couler et, partout, les arbres bourgeonnent. Bien arrosée par la neige qui fond, la terre sort de son sommeil et se prépare à nous offrir les cadeaux d'une nouvelle saison.

Le premier de ces cadeaux est quelque chose qu'on ne connaît pas chez nous - du sucre fait avec la sève des érables. On l'obtient en entaillant dans l'écorce, et on la fait bouillir dans des bassins énormes en plein milieu de la forêt. Tout le monde participe - ma part, c'est de brasser le sirop avec une planche de bois avant de le faire refroidir sur

des branches de pin pleines des dernières couches de neige. Quand il épaissit, on le verse dans des moules. Vu qu'André connaît un des marins qui fait la navette vers St-Malo, je vous en enverrai par lui un bon morceau. Je suis certaine que votre penchant pour le sucre sera comblé, et que vous l'aimerez dans votre gruau. Par lui, je vous envoie aussi une petite sculpture de l'enfant Jésus, faite par Jean-Paul spécialement pour vous. Je lui ai parlé de vos bontés de toujours à mon égard; et vu qu'il ne sait pas écrire, c'est sa seule façon de vous remercier.

Ne le pensez pas ignorant, chère Madame, à cause de son manque d'instruction. Il compense sous d'autres rapports. Tout ce qu'il sait faire me surprend sans cesse. On a choisi l'emplacement de notre cabane, tout juste à la sortie de la ville. Vu son absence durant tout l'hiver, je ne pouvais pas rester toute seule sur une ferme isolée; s'il réussit à devenir plus tard un commerçant indépendant, comme il le veut, notre emplacement sera mieux situé. Toutefois, il y aura une cour, et on gardera des oies et des poulets; j'aurai deux pommiers de la ferme Hébert qu'on plantera près de notre porte. André et Aline nous fourniront le lait et le fromage; ils garderont pour nous quelques cochons à engraisser durant l'été - ainsi, dans un sens, on tirera profit de la ferme et de la ville. Depuis son retour, il a transporté le bois et pris deux hommes pour l'aider: toute la structure est déjà montée et les fondations de la cheminée sont placées. Ils ont commencé à aligner les murs intérieurs. Il est là dès le début du jour; et, le soir, avec André, il scie, découpe et joue du marteau. Il nous a déjà fait des chaises, une table, et deux tablettes pour mes quelques livres. Il m'agace au sujet de mes livres, mais il est fier que nous en ayons et que les Sœurs me demandent parfois de les aider pour leurs cours.

Il a rapporté des villages indiens quelques couvertures aux couleurs vives. Quand le prochain bateau arrivera, on pourra s'acheter d'autres nécessités - fanaux, crochets à chaudrons, porte-bûches, fers à repasser pointus. J'ai déjà deux gros pots de fer; une belle collection d'assiettes, de bols et de tasses en étain, et une jolie paire de chandeliers en cuivre. J'ai hâte que tout soit bien placé. J'aimerais bien voir s'ériger la maison, mais j'ai trop à faire. J'ai peint des fleurs sur les deux

coffres de bois où on met le linge d'hiver. Je suis allée dans le bois me chercher des plantes sauvages pour les mettre autour du puits. Aline a fait ça aussi, et elles ont bien repris. Nos raquettes, notre pierre à feu et notre mousquet ont déjà leur place sur les poutres. Au moment même où je vous écris, Jean-Paul est en train de poser les volets. Quand vous recevrez cette lettre, nous serons installés.

Je ne peux vous dire, chère Madame, comme je suis heureuse, et comme Jean-Paul est un bon mari. Je suis certaine que son travail saisonnier, avec de longs mois à ne rien faire, l'a amené à semer le trouble et à perdre la boule. Maintenant, il

n'a plus le temps d'aller rejoindre ses copains à la taverne. Notre cabane n'est même pas terminée qu'il pense déjà à ajouter une autre chambre l'an prochain. Quant au berceau qu'il sculpte, je vous assure qu'il ne s'en trouve pas de plus beau ailleurs! Quand j'ai quitté en larmes votre maison il y a à peine un an, qui aurait pensé vers quelles joies je me dirigeais? Déjà St-Malo me semble appartenir non seulement à un autre monde, mais aussi à une autre vie. Ce pays sauvage est devenu mon chez-moi. Comme vous avez été sage, chère Madame, de m'encourager à venir ici! - une dette parmi plusieurs autres que j'ai envers vous. Si la ferveur des prières a de la valeur, croyez, ma chère douce amie, que le ciel entier vous protège.

Marie

* D'après un texte anglais de ALLWARD, Lee, « The Kindest of Ladies », *International History Magazine*, Suisse, volume 19 (juillet 1974).



Tableau de C. W. Jefferys représentant l'arrivée à Québec de filles du roi

L'HISTOIRE ÉNIGMATIQUE D'UNE FAMILLE AYANT VÉCU AU 18^E SIÈCLE

par Marcel A. Genest



Né à Québec en 1925, diplômé de l'Université de Montréal en pédagogie, orientation scolaire et en psychologie pédagogique et expérimentale, Marcel A. Genest a œuvré dans le monde de l'enseignement. Après avoir enseigné dix ans auprès d'adolescents, il se voyait confier la direction d'une école, poste qu'il occupa durant sept années. Par la suite, il devint conseiller pédagogique au Service de l'éducation des adultes, fonction qu'il exerça jusqu'à sa retraite, 18 années plus tard.

Résumé

Quel généalogiste ne fut pas, un jour, confronté avec le problème provoqué par un de ses ancêtres, lequel, un bon jour, décida de changer le prénom qu'il avait reçu au baptême.

Le même problème pouvait aussi se présenter s'il décidait de changer son patronyme.

Dans de telles circonstances, il est à se demander si nous avons affaire à deux individus différents ou s'il s'agit de la même personne?

Dans l'article qui suit, le cas se présente. Alexandre Genest, dont on ne connaît pas la date de naissance, fait parler de lui jusqu'en juin 1770. Pour sa part, Alexis (s'il s'agit de la même personne) se marie en 1771. Où est la vérité?

Ont-ils eu 12 ou 13 enfants ?

Louis-Joseph Genest, fils de Jacques et de Marie-Louise Godin, épouse le 22 novembre 1739, à Saint-Nicolas, Charlotte Marion, fille de François et de Charlotte Boucher.

Première constatation – Les naissances

De ce mariage, en consultant les registres de la paroisse de Saint-Antoine-de-Tilly et des paroisses environnantes, on relève les naissances suivantes :

1. Charles-Joseph est né le 19 mars 1741.
 2. François est né le 1^{er} février 1743.
 3. Jean-Marie est né le 27 janvier 1744.
 4. François est né le 18 octobre 1745.
 5. Alexandre-Joseph est né le 2 octobre 1748.
 6. Michel est né le 28 septembre 1750.
 7. Pierre est né le 9 octobre 1752.
 8. Charles, jumeau, est né le 23 mars 1755.
 9. Jean-Baptiste, jumeau, est né le 23 mars 1755.
 10. Charles est né le 15 octobre 1756.
 11. Louis est né le 17 janvier 1759.
 12. Marie-Joseph est née le 4 avril 1761.
- François, la deuxième naissance, est décédé le 3 février 1743.
 - François, la quatrième naissance, est décédé le 19 juillet 1756.
 - Pierre, la septième naissance, est décédé le 11 février 1758.
 - Charles, la huitième naissance, est décédé le 22 novembre 1755.
 - Jean-Baptiste, la neuvième naissance, est décédé le 2 décembre 1755.
 - Louis, la onzième naissance, est décédé le 5 février 1760.
 - Marie-Joseph, la douzième naissance, est décédée le 17 avril 1761.

À la fin de 1761, de ces douze enfants, il ne reste que Charles-Joseph, le premier né; Jean-Marie, né

le troisième; Alexandre-Joseph, né le cinquième; Michel, né au sixième rang et Charles, né le dixième.

Deuxième constatation – Les mariages

Joseph (Charles-Joseph) se marie le 16 février 1764 à Claire-Appoline Trottier, fille d'Antoine et de Thérèse-Élisabeth Herbecq. Le mariage a lieu à Saint-Pierre-les-Becquets, là où est née Claire-Appoline le 29 octobre 1745. À son mariage, elle a donc 18 ans. Pour sa part, Joseph en a 22.

Jean-Marie se marie le 12 août 1771 à Saint-Antoine-de-Tilly. Son épouse, Marguerite Aubin, est la fille de Joseph et de Charlotte Fréchette. À son mariage, Marguerite a 26 ans, étant née le 22 septembre 1748. Jean-Marie en a 27.

Michel se marie à Hélène Moreau, fille de Laurent et de Hélène Coulombe. Le mariage a lieu à Saint-

Antoine-de-Tilly, le 22 février 1773. Étant née le 13 octobre 1750, Hélène a 22 ans à son mariage, Michel en a 22 également.

On ne trouve pas de mariage au nom d'Alexandre-Joseph.

Or, toujours en consultant les registres, on découvre le mariage d'Alexis Genest, fils de Joseph et de Charlotte Marion, à Saint-Antoine-de-Tilly, le 19 août 1771. Son épouse est Josephite Baron, fille d'Ignace et de Geneviève Cadoret/Baudon; mais on n'a pas de naissance pour Alexis!

Troisième constatation – Partage des biens

Charlotte Marion, épouse de Joseph Genest, le père, décède le 11 mai 1761. Selon la coutume du temps, on précéda, au mois d'octobre suivant, à l'inventaire puis au partage des biens de la communauté qui a existé entre Joseph Genest et Charlotte Marion. Dans le contrat de partage, on mentionne le nom des fils, héritiers de Charlotte Marion. Ce sont ; Joseph (Charles-Joseph), 21 ans; Jean-Marie, 18 ans; Alexandre-Joseph, 13 ans; Michel, 11 ans; et Charles, 5 ans.

En comparant les âges des enfants en 1761 avec leur date de naissance, nous obtenons ce qui suit : Joseph (Charles-Joseph), né en 1741, a 21 ans en 1761; c'est plausible.

Jean-Marie, né en 1744, a 18 ans en 1761; c'est aussi plausible.

Alexandre (Alexandre-Joseph), né en 1748, a 13 ans en 1761; c'est exact.

Michel, né en 1750, a 11 ans en 1761; cela correspond.

Charles, né en 1756, a 5 ans en 1761; cela correspond aussi.

Mais Alexis? Alexandre-Joseph serait-il devenu Alexis?

En recherchant l'acte de décès d'Alexis, on découvre que ce dernier est décédé le 15 janvier 1827. Dans son acte de décès, on le dit âgé de 81 ans « environ »; ce qui le ferait naître en 1746. Mais, comme nos ancêtres ne connaissaient pas tous leur âge exact, on peut supposer qu'il aurait pu naître en 1748. Ceci confirmerait qu'Alexandre-Joseph aurait changé son nom pour celui d'Alexis.

Quatrième constatation

Toujours en scrutant les registres, nous apprenons le décès de Joseph Genest, fils de Joseph Genest et de Charlotte Marion, survenu le 7 février 1767 à

Saint-Antoine-de-Tilly, à l'âge de 26 ans, décédé de maladie. Cette date correspond à l'âge qu'aurait eu Charles-Joseph, né en 1741.

Mais Joseph (Charles-Joseph) était marié à Claire-Appoline Trottier. Or, l'acte de décès ne mentionne pas si Joseph était marié ou veuf.

En continuant nos recherches, nous découvrons que Claire-Appoline Trottier est décédée à Saint-Pierre-les-Becquets, le 10 mars 1766. Le P.D.R.H. ne mentionne aucune naissance attribuable à ce couple.

Ouvrages consultés

1. Registres de la paroisse de Saint-Antoine-de-Tilly.
2. Registres de la paroisse de Saint-Nicolas.
3. Registres de la paroisse de Saint-Pierre-les-Becquets.
4. P.D.R.H. Programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal.

* * * * *

LE COLONEL JOSEPH DUFOUR

À l'Île-aux-Coudres, a vécu et est mort une espèce de géant dont la grandeur était de six pieds et sept pouces, mesure française. Son nom était Joseph Dufour. On l'appelait vulgairement le *Grand Bona*. Il avait été membre du premier parlement canadien, en l'année 1792.

Il y avait dans le temps, en garnison à Québec, un régiment écossais dont les officiers étaient remarquablement grands. Il s'éleva un débat d'origine canadienne, dont les premiers soutenaient que plusieurs des officiers écossais étaient plus grands que le géant de l'Île-aux-Coudres, pendant que les seconds prétendaient que Joseph Dufour l'emportait sur eux en taille. Ce débat ne se serait terminé que par des gros mots, si un des honorables n'eut proposé d'en venir à la preuve, comme seul expédient pour terminer la discussion. On fit venir les plus grands d'entre les officiers écossais dans l'enceinte du parlement; la chose en valait certes bien la peine. On fit appuyer contre le mur du parlement d'abord les officiers

écossais et, en présence de témoins de chaque partie, on prit leur mesure. Après eux, on fit placer le géant de l'Île-aux-Coudres et, à la grande satisfaction des Canadiens, il fut constaté que Joseph Dufour les surpassait tous en grandeur.

Peut-on supposer qu'après le décès de son épouse, Joseph, malade, serait revenu finir ses jours à Saint-Antoine?

Mais Alexis dans toute cette histoire? Était-il Alexandre-Joseph ou était-il un treizième enfant de Joseph Genest et de Charlotte Marion?

Le colonel Dufour (car il avait un grade) était un homme d'une grande foi, d'une parfaite honnêteté, d'une grande douceur et d'une bonté de cœur incomparables. L'ami constant de ses curés, il leur a rendu tous les services en son pouvoir. Homme vraiment pacifique, il a travaillé pendant tout le temps de sa longue vie à maintenir la paix et l'union entre ses coparoissiens. Qui dira combien de différends il a arrangés, combien de divisions il a apaisées, combien d'aigreur il a adoucies, combien d'exemples de douceur, de charité, de patience, de foi et de crainte de Dieu il a légués à la paroisse de l'Île-aux-Coudres, où son nom est demeuré en bénédiction. Il est mort à l'âge de plus de quatre-vingts ans, béni de tous, regretté de tous.

L'abbé Alexis Mailloux
Bulletin des recherches historiques, Vol. 3, janvier 1897

Remise des prix de *L'Ancêtre*

Lors de la conférence du 18 octobre 2000, la Société de généalogie de Québec a procédé à la remise des Prix de *L'Ancêtre*. Le prix pour le meilleur article de fond a été décerné à monsieur Guy-W. Richard pour son article « Les Îles anglo-normandes » (vol. 26, no 1, septembre-octobre 1999). Le prix pour la meilleure étude a été attribué à monsieur Paul-Henri Hudon pour son article « Jean-Baptiste Jehannot et Marie-Anne Martin » (vol. 26, nos 7 et 8, mars-avril 2000) et une mention a été donnée à monsieur Jean-Claude Massé pour « La guerre des fourrures au Madawaska-Témiscouata ». La remise des prix a été suivie d'un petit goûter au cours duquel les participants ont pu échanger et déguster un gâteau sur lequel étaient imprimées (avec glaçage comestible!) les photographies des lauréats.



Photographie prise lors de la remise des Prix de *L'Ancêtre*. Nous y voyons, de gauche à droite, monsieur Guy-W. Richard, madame Mariette Parent, présidente de la S.G.Q., monsieur Paul-Henri Hudon, madame Nicole Robitaille, coordonnatrice de *L'Ancêtre* et monsieur Jean-Claude Massé.



Gâteau servi à l'occasion de la remise des prix de *L'Ancêtre*. Nous pouvons voir, de gauche à droite, les photographies de Paul-Henri Hudon, de Guy-W. Richard et de Jean-Claude Massé.

Joyeux Noël à tous les membres
de la Société



L'ÉCRASEMENT DE L'AVION DES PÈLERINS SUR LE MONT OBIOU EN 1950

par Gaston Brosseau



Gaston Brosseau, né à Chandler en 1930, fils de Augustin Brosseau et de Armanda Lake, a fait ses études secondaires au collège de L'Islet, est gradué de l'École technique de Montréal en 1951, de la faculté des sciences de l'Université Laval en 1967 et l'École nationale d'administration publique en 1973.

Membre de la Société (canadienne) de généalogie (section) de Québec depuis 1973, il a dirigé le Comité de publication de *l'Ancêtre*, des répertoires et cartes, de 1975 à 1978 et a siégé sur le même comité jusqu'en 1985, ensuite jusqu'en 1991 sur le Comité des publications, s'occupant en particulier de la finition des répertoires et des relations avec les imprimeurs. Il a été membre du Comité de généalogie de 1986 à 1988. Ensuite membre du Comité de gestion et de diffusion de l'information en 1998 et 1999. Membre de la Société généalogique canadienne-française depuis 1983.

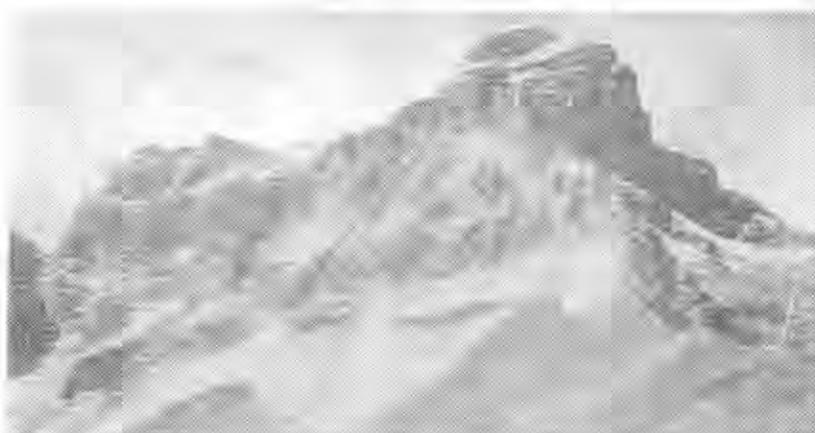
Résumé

Il y 50 ans cette année, le 13 novembre, une tragédie aérienne, importante pour l'époque, emportait dans l'éternité un groupe de pèlerins canadiens du diocèse de Québec. Des 120 passagers qui se rendirent à Rome en cette Année sainte pour les cérémonies entourant la proclamation du dogme de l'Assomption et la béatification de Marguerite Bourgeoys, plus de 40 revinrent par l'avion fatal de la Curtiss-Reid.

L'avion, avec 51 passagers et 7 membres d'équipage à bord, s'est écrasé sur un plateau du mont Obiou dans les Alpes françaises, du côté des hameaux de Corps et La Croix de la Pigne. Durant cinq heures, sous la neige et la pluie, plus de 250 volontaires graviront les pentes verglacées jusqu'à ce plateau où reposent les victimes. Le travail de repérage, de transport et d'identification des cadavres durera une semaine.

Une cérémonie funèbre a eu lieu en la cathédrale de Grenoble, remplie à craquer. Elle fut présidée par Mgr Maurice Roy. Hormis ceux qui seront rapatriés, les corps sont déposés dans une chapelle de marbre blanc au cimetière de l'endroit.

Vous trouverez ici les noms, professions, lieux de résidence et liens de parenté de la plupart des victimes.



Le mont Obiou

Il y a 50 ans, le 13 novembre 1950, 51 passagers et 7 membres d'équipage d'un avion bimoteur à hélices DC-4 du fabricant Curtiss-Reid décédaient lors de l'écrasement survenu sur le mont Obiou situé dans les Alpes françaises près de Valence, dans le département de l'Isère.

Parmi ceux-ci, plus de 40 Québécois revenaient d'un pèlerinage à Rome, où ils avaient assisté aux cérémonies de la proclamation du dogme de l'Assomption le 1^{er} novembre et à la béatification de la vénérable Marguerite BOURGEOYS le 12 novembre. Le pèlerinage avait été organisé par l'Action catholique diocésaine de Québec, et les Cercles Lacordaire et Ste Jeanne d'Arc.

Le 13 octobre 1950, 120 pèlerins étaient partis par le transatlantique S.S. Columbia et, parmi eux, plus de 40 devaient revenir par l'avion fatal. Les pèlerins et les autres passagers qui sont décédés avaient pris le même vol à partir de Rome.

Une brochure qu'un membre de la Société, Monsieur Daniel GUILLOT, mit à ma disposition, renferme des photographies de la plupart des victimes dont le souvenir est encore vivace. Cet album a pour titre *La tragédie de l'Obiou 13 novembre 1950*. Il fut produit par les Réalisations graphiques Gidan de Québec.



Les pèlerins lors de la réception officielle à l'hôtel de ville de Paris
Le 27 octobre 1950

Voici la liste des personnes décédées ainsi que des informations sur leur famille immédiate. J'ai personnellement connu les MÈNARD de l'Islet dont 3 membres de la famille ont perdu la vie à cette occasion.

ARSENAULT, Paul-Émile : Né à Saint-Gervais Bellechasse le 1904-08-17. Curé de Saint-Philibert de Beauce.

BARRÉ, Bérard : Né à Saint-Hubert le 1913-10-17, fils de Arthur Barré, frère des o.f.m., résidant à Rome.

BEAUMONT, Lauréat : Né à L'Ancienne-Lorette le 1902-08-20, époux de Rollande Jobin, marié le 1944-10-28 (4 enfants); veuf

de Jeanne Jobin, marié le 1926-06-08 à Sainte-Foy (4 enfants); et veuf de Françoise Rivard, marié le 1934-05-28 (6 enfants). Boucher.

BÉLANGER, Yvonne : Née à L'Islet le 1895-11-10, épouse de Amédée Ménard, mariée le 1914-07-14 (4 enfants).

BÉRUBÉ, Gérard : Né à Sainte-Hélène de Kamouraska le 1909-07-26, époux de Alexina Fournier Barbier.

BUREAU, J. Alderville, P.D. : Né à Saint-Vital de Lambton le 1903-02-05, archevêché de Québec, fils de Josaphat Bureau.

BUTERA, Giuseppe : Né en Sicile, Italie, le 1885-05-20, époux de Rassaele Bivoine, marié le 1913-09-14 (5 enfants). Demeure à Brooklyn, N. Y.

CAOUILLE, Doria : Née à Thetford-Mines le 1930-07-21, épouse de J. Ulysse Demers, mariée le 1930-07-21 à Thetford-Mines.

CHAMBERLAND, Antoinette : Née à Saint-Philippe-de-Néri, Kamouraska, le 1910-05-10, épouse de J.-Édouard Côté, mariée le 1936-05-16 à L'Ancienne-Lorette (1 enfant). Présidente du Cercle Ste Jeanne d'Arc de L'Ancienne-Lorette.

CLAVET, Dorina : Née à Saint-Basile, New Brunswick, le 1921-11-27, fille de Joseph L. Clavet. Garde-malade diplômée, vice-présidente du Cercle Ste Jeanne d'Arc.

DEMERS, J.-Ulysse : Né à Saint-Pierre-Baptiste de Mégantic le 1899-04-26, époux de Doria Caouette. Médecin, directeur des études à l'École de pharmacie.

DORÉ, Odila : Née à Sillery le 1889-04-19, épouse de Joseph Clermont, imprimeur, mariée le 1911-02-27 (6 enfants).

DROLET, Marie Marthe : Née à Sainte-Catherine de Portneuf le 1936-11-13, fille de Ernest Drolet. Téléphoniste.

DROUIN, Isidore : Né à Beauport le 1890-04-14, curé de Saint-Isidore de Dorchester.

DUSSAULT, Antoine : Né à Québec le 1917-07-21, époux de Madeleine Bruneau, marié le 1945-07-16. Gérant de la Caisse populaire de St-Sauveur.

ELLYSON, Roger : Né à Saint-Célestin de Nicolet le 1917-07-21, époux de Isabelle McMahon, marié le 1943-01-19 (2 enfants). Cultivateur, président général des Cercles Lacordaire.

FAUCHER, Ludivine : Née à Plessisville le 1900-06-16, épouse de Achille Goulet, mariée le 1921-06-29 (12 enfants).

FORTIER, Henri : Né à Saint-Henri de Lévis le 1891-11-06, époux de Éliette Fontaine, marié le 1934-06-20 (2 enfants), veuf de Béatrice Grégoire, marié le 1915-01-26 (8 enfants). Boulanger, marchand de grain, membre du Cercle Lacordaire.

FOURNIER, Alexina : Née le 1888-01-10, épouse de Gérard Bérubé, mariée le 1931-01-05, veuve de Augustin Lepage.

GAGNON, Charles-Eugène : Né à Lévis le 1905-05-30, époux de Cécile Langlois. Journaliste, secrétaire de la Fédération des ligues du Sacré-Cœur.

GIROUX, Paul-Émile : Né à Saint-Louis de Courville le 1928-07-23, vicaire à Château-Richer.

GOULET, Achille : Né à Saint-Gervais de Bellechasse le 1898-04-26, époux de Ludivine Faucher. Enseignant, président de la Fédération des ligues du Sacré-Cœur.

GUILBAULT, Éva : Née à Grondines le 1906-04-24, fille de Émile Guilbault. Modiste, première présidente du Cercle Ste Jeanne d'Arc.

HOULE, Germain : Né à Saint-Pierre-les-Becquets le 1900-04-09, fils de Philippe Houle. Vice-provincial des Oblats de Marie immaculée.

JACOB, Léon : Né à Saint-Joseph de Beauce le 1889-01-08, époux de Léopoldine Carignan, marié le 1916-05-25 (8 enfants). Marchand général et maître de poste.

LACROIX, Jeanne : Née à Québec le 1927-04-15, fille de Adolphe Lacroix et Gratia Prévost. Étudiante garde-malade.

LACROIX, Marie-Thérèse : Née à Sorel le 1924-11-17, fille de Adolphe Lacroix et Gratia Prévost. Religieuse.

LAVALLEE, Arthur : Né à Saint-Ubalde de Portneuf le 1911-04-17, époux de Ursule Cauchon, marié le 1940-07-03 (4 enfants). Cultivateur, délégué officiel de sa paroisse.

LESSARD, Joseph P. : Né à Sainte-Justine de Dorchester le 1896-09-02, époux de Alexandra Langlois, marié le 1921-08-30 (11 enfants). Courtier d'assurances, secrétaire du Conseil de comté de Dorchester.

LÉVESQUE, Aline : Née à Saint-Pacôme de Kamouraska le 1921-08-03, épouse de Ernest Timmons, marié le 1950-10-12 à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, veuve de Charles Michaud.

MARCOUX, Alice : Née à Saint-Ferdinand de Mégantic le 1899-07-07, épouse de Alphonse Michaud, marié le 1917-10-09.

MAROULIS, Stratos : Né à Ithaca, Grèce, le 1898-10-01, époux de Ourania Marinakee, marié le 1929-07-07 (5 enfants). Restaurateur.

MARTEL, Edgar-Ernest : Né à Loretteville le 1893-07-17, curé de Saint-Jean-Baptiste de Québec.

MARTEL, Émilien : Né à Saint-Marc-des-Carières le 1908-04-23, vicaire à Saint-Grégoire de Montmorency.

MÉNARD, Amédée : Né à L'Islet le 1890-11-10, époux de Yvonne Bélanger. Cultivateur.

MÉNARD, Charles-Émile : Né à East-Broughton le 1908-11-17, époux de Jeannette Turmel, marié le 1936-07-18 (3 enfants). Marchand et commerçant en gros, président régional du Cercle Lacordaire.

MÉNARD, Philiias : Né à L'Islet le 1918-10-26, fils de Amédée Ménard et de Yvonne Bélanger, vicaire à Rivière-Ouelle.

MICHAUD, Alphonse : Né à Plessisville le 1895-07-05, époux de Alice Marcoux (19 enfants). Cultivateur.

NORMAND, Lucie : Née à St-Jean-Port-Joli le 1925-05-20, fille de Aurèle Normand. Sculpteure sur bois.

OUELLET, Adrienne : Née à St-Jean-Port-Joli le 1885-11-18, veuve de Arthur Pelletier, cultivateur à Saint-Roch-des-Aulnaies, mariée le 1914-09-15.

PAQUET, J. Oscar : Né à Saint-Sauveur de Québec le 1899-04-30, époux de Adrienne Dion, marié le 1922-04-30 (10 enfants). Imprimeur, folkloriste.

PARADIS, Alexandrine : Née à Saint-Raymond de Portneuf le 1898-03-13, épouse

de Jos-Armand Lemieux, demeurant à L'Ancienne-Lorette, marié le 1921-02-07 à Ponteix, Saskatchewan (3 enfants).

PELCHAT, Joseph : Né à Saint-Magloire de Bellechasse le 1898-02-03, curé de Saint-Raphaël.

PELLETIER, Arthur : Né à Sainte-Hélène de Kamouraska le 1901-07-16, époux de Yvonne Levasseur, marié le 1929-07-06 (7 enfants). Boucher, puis tisserand à la Dominion Textile, membre des Cercles Lacordaire.

POIRIER, Antoine : Né à Saint-Robert sur Richelieu le 1897-07-05, curé de Saint-Victor, Saskatchewan.

POULIN, Ghislaine : Née à Saint-Camille de Bellechasse le 1924-12-15, fille de Georges Poulin et Adélina Morin. Coiffeuse.

PROVANCHER, J. A. : Né à Sainte-Sophie de Mégantic le 1891-03-01, curé de Saint-Jacques, Arvida.

ROBITAILLE, Paul-Henri : Né à L'Ancienne-Lorette le 1913-11-21, époux de Lucie Anne Voyer, marié le 1945-06-25 (2 enfants). Commerçant de bois.

ROMANO, Don : de Macchiutti, Rome, prêtre du rite byzantin.

TIMMONS, Ernest : Né à Saint-Évariste de Frontenac le 1923-08-22. Époux de Aline Lévesque. Sculpteur sur bois, hôtelier.

VACHON, William : Né à Montmagny le 1903-08-18, vicaire à Saint-Aubert de L'Islet.

L'équipage :

BETHWELL, Arthur ; navigateur, de nationalité australienne.

HENDERSON, Robert James ; de Willowdale, Ontario, 1^{er} officier.

JOHNSTON, Helen Majory ; de Montréal, épouse de M. A. Johnston (1 enfant), hôtesse.

McISAAC, Roderick Malcolm ; de Ville Saint-Laurent, Montréal (2 enfants), commissaire de bord.

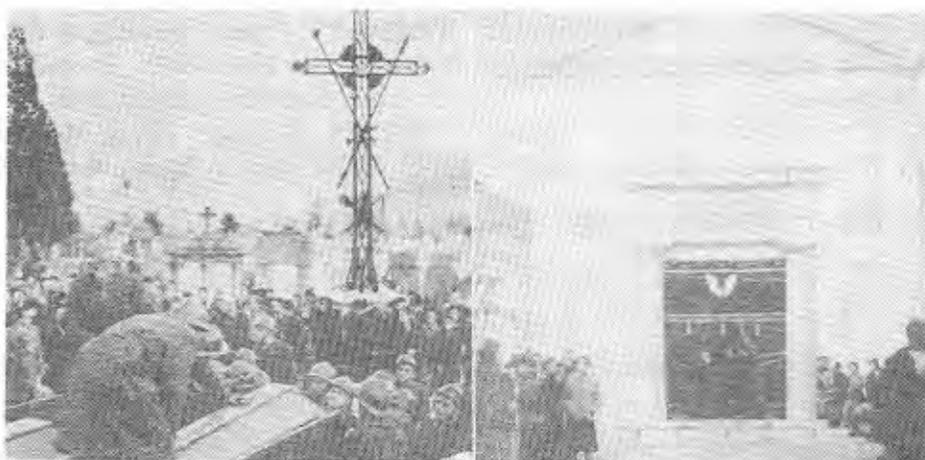
NICHOLS, Dennis Norman; de Ville Saint-Laurent, Montréal (4 enfants), radio-télégraphiste.

OLMSTEAD, Orville Alfred; âgé de 28 ans, fils de Mme Lorne Olmstead; commandant de bord.

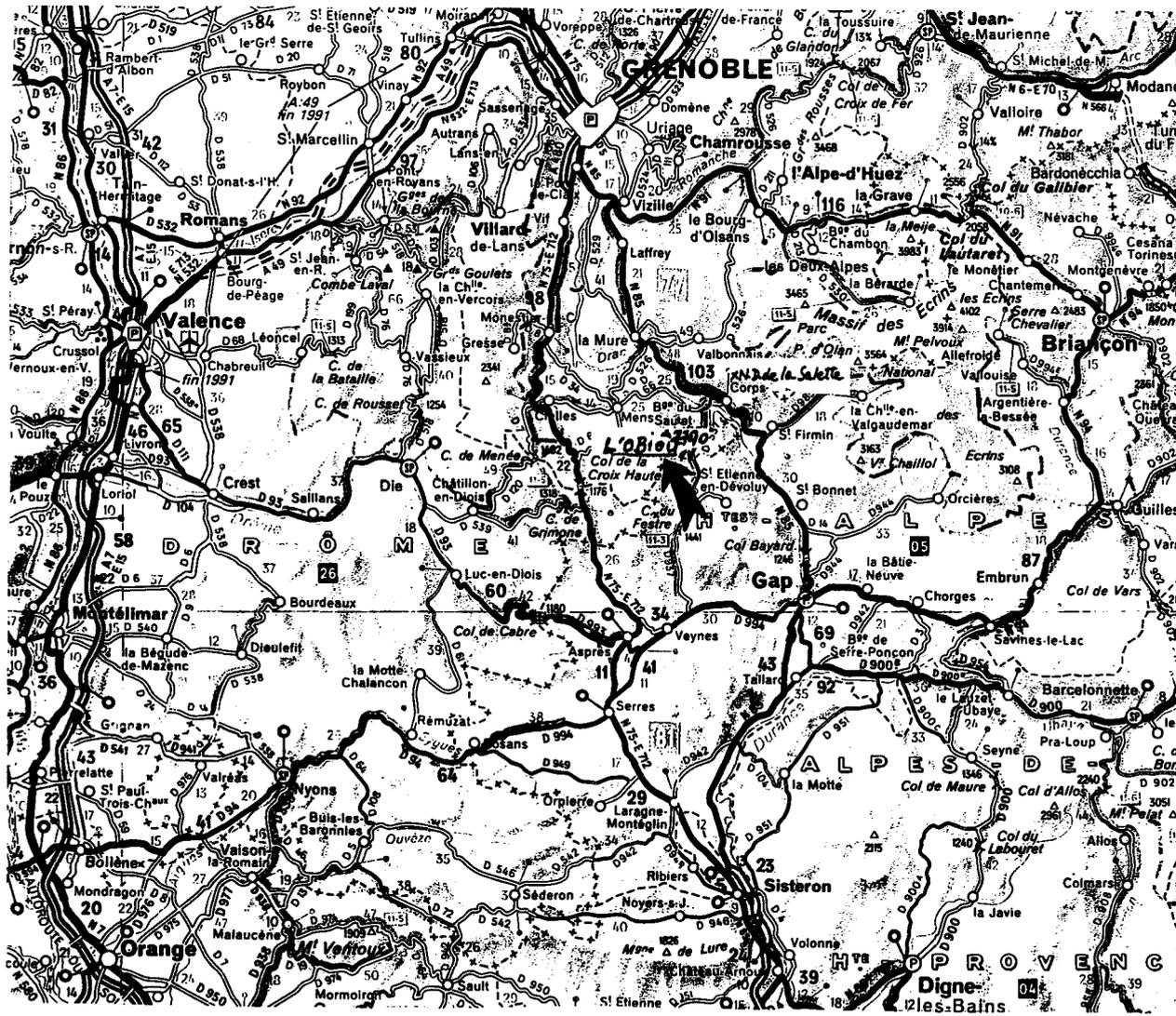
WARKENTIN, Henry Thomas; de Lakeside Heights près de Pointe-Claire, navigateur en chef.



Les sauveteurs s'acheminant vers le lieu de la tragédie



Au cimetière de Grenoble, dernière oraison avant l'inhumation dans la chapelle



Carte de la région. L'Obiou est indiqué par une flèche.

LA VILLE DE SAINTES EN 1742

par Jacques Saintonge

Résumé

Sainte Colombe, cette jeune vierge martyrisée à Sens au III^e siècle, sous le règne de l'empereur Aurélien, est très populaire en France. Pas moins d'une trentaine de communes l'ont adoptée comme patronne. Avant la Révolution, une paroisse de la ville de Saintes portait également ce vocable. C'est là que vivait la famille de l'ancêtre Jacques Payan, à la fin du XVII^e siècle. L'historien François Julien-Labruyère, qui a beaucoup écrit sur la Saintonge et ses habitants, nous le rappelle dans son *Analyse socioprofessionnelle de la ville de Saintes, en 1742*.

D'après un tableau statistique publié par l'historien Marcel Fournier¹ en 1991, plus de 400 pionniers et pionnières saintongeois se sont établis en Nouvelle-France entre 1608 et 1765. La ville de Saintes, capitale de la Saintonge, a elle-même délégué chez nous une partie importante de ce capital humain de qualité dont nous devons être fiers quelque trois siècles plus tard.

En 1962, dans un ouvrage intitulé *La France des Canadiens*², Robert Hollier affirme : « L'ancêtre des Payan, fondateur de la famille Saint-Onge, est venu de Ste-Colombe (167 h.) au sud de Jonzac, juste au nord de Montlieu. » En 1987, Normand Robert³, s'appuyant sans doute sur ce qu'a écrit Hollier 25 ans plus tôt, reprend la même affirmation : François Payan et Madeleine Cantin, les parents de l'ancêtre Jacques Payan, résidaient à Ste-Colombe « arrondissement de Jonzac, canton de Montlieu-la-Garde, perception de Chevanceaux ».

Selon le curé de Saint-Colombe de Montlieu, m'ont affirmé des correspondants, des Canadiens visitent occasionnellement cette commune dans l'espoir de découvrir dans les registres paroissiaux une preuve que la famille Payan y a vraiment séjourné. En vain ! et pour cause. Cette paroisse Sainte-Colombe n'est pas celle où notre ancêtre a vécu.

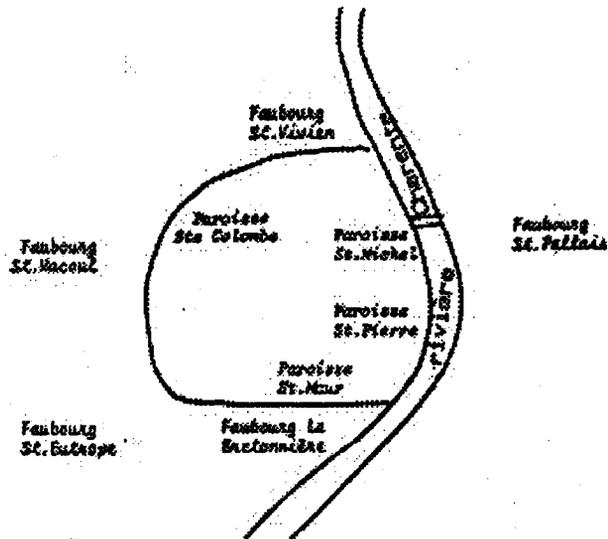
Pourtant, le notaire François Genaple est bien explicite : le contrat de mariage qu'il rédige à Québec le 2 février 1699 indique bien que les parents de Jacques tenaient feu et lieu dans la paroisse Sainte-Colombe de la ville de Saintes. Ce fait est confirmé par l'historien François Julien-

Labruyère, auteur de plusieurs ouvrages sur la région saintongeoise et ses habitants.

Dans son *Analyse socioprofessionnelle de Saintes, en 1742*⁴, cette ville comprenait à cette époque quatre paroisses (Saint-Pierre, Saint-Maur, Saint-Michel et Sainte-Colombe) et cinq faubourgs (Saint-Macoul, Saint-Palais, Saint-Eutrope, La Brétonnière et Saint-Vivien). Elle était habitée par quelque 6000 personnes occupées principalement à fournir des services propres à une capitale, mais aussi aux activités de différentes industries, notamment le textile, les travaux publics, le cuir, l'alimentation, le bois, l'agriculture, le métal, etc. François Payan et son fils Jacques exerçaient le métier de cordonnier. En 1742, l'industrie du cuir employait 68 personnes, soit un tanneur, deux corroyeurs, huit blanchers, un chamoiseur, deux bottiers, quatre selliers, deux gallochers, trois gantiers et quarante-cinq cordonniers.

« Les quatre premiers métiers, écrit Julien-Labruyère, concernent la fabrication du cuir : les corroyeurs le préparent par différents procédés chimiques ou mécaniques. Ensuite, on le tanne, le chamoiseur à l'huile de poisson, et le blancher à l'alun. Cette dernière technique était la plus répandue à Saintes; elle permettait d'obtenir des cuirs de mouton très souples, utilisés en ganterie ou en cordonnerie de luxe. »

Moins de cinquante ans plus tôt, lorsque Jacques Payan quitte les troupes de la marine pour se consacrer uniquement à son art, il devra rivaliser d'habileté avec les autres membres de la confrérie afin de satisfaire l'élégance de ces messieurs autant que celle des dames. Car après tout, être cordonnier, n'est-ce pas exercer l'un des plus beaux métiers du monde ?



Emplacement des paroisses et faubourgs de la ville de Saintes en 1742. La rivière Charente, qui traverse la ville, va se déverser dans le pertuis d'Antioche, entre Fouras et l'île Madame.

NOMBRE DE FEUX DANS LES PAROISSES ET LES FAUBOURGS DE SAINTES, EN 1742			
PAROISSES		FAUBOURGS	
Saint-Pierre	103	Saint-Macoul	52
Saint-Maur	82	Saint-Pallais	215
Saint-Michel	83	Saint-Eutrope	230
Sainte-Colombe	86	La Bretonnière	49
		Saint-Vivien	86
TOTAL	354	TOTAL	632

Sources

¹ *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, été 1991, page 111.

² *Éditions de l'Homme*, page 116.

³ *Nos origines en France, des débuts à 1825*, no 3, *Angoumois et Saintonge*.

Société de recherche historique Archiv-Histo, page 88

⁴ Tiré à part d'Aguiaine, *Revue de la Société d'Études Folkloriques du Centre-Ouest*, juillet-août 1976 et mai-juin 1977.

LES PETITS NAVIRES DANS LES ÉGLISES

M. Morisseaux, curé de Charlesbourg, a laissé à l'Archevêché de Québec un inventaire des biens de la fabrique de Charlesbourg, commencé le 15 octobre 1760 et terminé le 22 juillet 1767, dans lequel on trouve la note suivante :

« Il y a à la voûte un petit navire suspendu, coup d'essai et offrande à saint Charles d'un nommé Charles Cassavant pour se mettre sous sa protection dans la profession de charpentier de navire qu'il voulait embrasser. »

Il y avait autrefois dans la plupart des églises, même à la cathédrale de Québec, un petit navire ainsi suspendu à la voûte. C'était une sorte d'EX-VOTO en souvenir de la destruction de la flotte

anglaise aux Sept-Isles, en 1711, qu'on attribuait aux prières qu'on fit alors partout, mais surtout à Québec où on invoquait avec grande confiance et grande piété la protection de la sainte Vierge. Ce fut aussi en reconnaissance de cette protection que l'église de la Basse-Ville fut alors dédiée à Notre-Dame de la Victoire.

Ces petits navires, suivant quelques-uns, avaient aussi une signification mystique et représentaient la barque de saint Pierre, ou le vaisseau de l'église, de même que le coq du clocher, qu'on appelait le coq gaulois, rappelait le coq, dont le chant précéda la chute de saint Pierre, et était aussi la figure emblématique de la vigilance du pasteur. Pourquoi donc ces deux souvenirs emblématiques du temps passé tendent-ils à disparaître complètement?

L'abbé Charles Trudelle

Bulletin de recherches historiques, vol. 2, janvier 1896

* * * * *

LES COMPAGNONS DE DOLLARD DES ORMEAUX

Trop longtemps les noms de ces sauveurs de la patrie ont été inconnus; il est temps qu'ils passent à la postérité. Un jour peut-être sur les rives de

l'Ottawa les générations futures leur consacreront un monument; alors elles inscriront en lettres d'or sur la pierre ou le bronze ces noms désormais immortels :

Adam des Ormeaux

Jacques Brassier
Jean Tavernier
Nicolas Tillemont
Laurent Hébert
Alonié de Lestres
Nicolas Josselin
Robert Jurée
Jacques Boisseau

Louis Martin
Christophe Augier
Étienne Robin
Jean Valets
René Doussin
Jean LeComte
Simon Grenet
François Crusson

et les deux enfants de la forêt :

Anahotaha

Metiwemey

L'abbé Pierre Rousseau

Bulletin de recherches historiques, Vol 3, janvier 1897

**RÉPERTOIRE DES OFFICIERS DE MILICE DU BAS-CANADA
LA MILICE SÉDENTAIRE OU NON ACTIVE
(1846-1868) Volume 2**

par Denis Racine

Ce volume fait suite à celui publié par la Société de généalogie de Québec (contribution no. 51) en 1986 et qui couvrait la période de 1830 à 1848. Il dresse la nomenclature des régiments et des bataillons de la milice sédentaire du Bas-Canada de même que la carrière militaire de leurs 12,000 officiers à partir de 1846, date où une nouvelle Loi de milice est votée annulant toutes les anciennes commissions d'officiers, jusqu'à 1868 lorsque George-Étienne Cartier, alors ministre de la milice, fait adopter par le Parlement fédéral une réforme importante de la défense canadienne qui met en outre fin à l'existence d'une milice sédentaire.

Il s'agit d'une période charnière dans l'histoire de notre milice et de la défense de notre pays. Après l'écrasement de la Rébellion de 1837, la principale menace, à partir des années 1850, provient d'un éventuel conflit entre la Grande Bretagne et les États-Unis. Ces derniers, beaucoup plus peuplés, ont une longue frontière avec le Canada. Cette frontière n'est guère défendue et les autorités ministérielles choisissent de ne pas compter que sur l'enthousiasme patriotique soulevé lors d'une

possible invasion du Canada, comme en 1812-1815, mais plutôt de prévoir une armée d'expérience et forte.

C'est pourquoi, on abandonnera graduellement l'idée du service militaire pour tous et de l'encadrement des conscrits dans la milice qui porte alors le nom de sédentaire, puis de non-active, pour constituer une milice active composée uniquement de volontaires. C'est le début de l'armée de métier que nous connaissons aujourd'hui et la fondation de nos premiers régiments dont certains existent encore (dont Les Voltigeurs de Québec et le Régiment de la Chaudière). C'est aussi l'abandon de la forme d'organisation militaire que nous avons connue depuis les débuts de la Nouvelle-France.

L'historien local y trouvera son compte en ayant en main divers éléments pour retracer l'histoire militaire de son coin de pays tandis que le généalogiste pourra y puiser dans cette abondante banque d'informations pour dresser la carrière militaire des personnes portant le patronyme qui l'intéresse.

* * * * *

NOS MEMBRES PUBLIENT

Francine d'Anjou Turcotte « *Généalogie de Charles-François Robitaille – 1670-1999* » 1999, 155 pages, disponible chez l'auteure (45 \$ + 4 \$: poste et manutention) : 6695, 3^e Avenue Ouest, Charlesbourg (Québec) G1H 6H3.

Francine d'Anjou Turcotte « *Descendance de la famille John Lynch – 1848-2000* », 104 pages, disponible chez l'auteure (35 \$ + 4 \$: poste et manutention) : 6695, 3^e Avenue Ouest, Charlesbourg (Québec) G1H 6H3

REGARD SUR LES REVUES

par Fernand Saintonge



Né à Saint-Jacques, comté de Madawaska, N.B. Fils d'Irénée Saintonge et d'Yvette Morin. Détenteur d'un B.A., d'un B.Éd. de l'Université de Moncton. En 1951, boursier du Gouvernement français, il fit un stage d'étude à Montpellier et à Paris où il obtint un Certificat de langue et culture françaises émis par le ministère de l'Éducation Nationale.

Professeur de français à la polyvalente Mathieu-Martin de Dieppe, N.B. jusqu'à sa retraite en 1992.

En 1979 et 1980, il fut délégué par la Fédération canadienne des enseignants afin de donner des cours d'été au Togo (Lomé) et au Mali (Kayes) en Afrique.

La généalogie est son violon d'Ingres depuis au moins 25 ans. Il fait partie de plusieurs sociétés de généalogie. Depuis 1999, il est participant au Scoop nécrologique sur le *Web*. Il travaille maintenant à la rédaction d'un dictionnaire des familles Morin d'Amérique.

American-Canadian Genealogist - Vol. 26, no 3, 2000 - American-Canadian Genealogical Society, P. O. Box 6478, Manchester, NH. 03108-6478.

- Acadians to Massachussets.
- New York State Parishes.
- Guidelines for publishing Web pages on the Internet : National Genealogical Society 2000.
- Franco-American Notables.
- « Les Filles du Roi ».

Au fil du temps - vol. 9, no 3, octobre 2000 - Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, 80, rue St-Thomas, Salaberry-de-Valleyfield (Québec), J6T 4J1.

- Le 1^{er} novembre 1912 : le Cécilia L. disparaît dans les flots du lac Saint-Louis.
- Maxime Raymond : député fédéral de Beauharnois et fondateur du Bloc populaire.
- Il y a 100 ans, Alphonse Desjardins fondait sa première caisse populaire.
- Joseph Collet : un pionnier parmi d'autres.

Au fil des ans - vol. 12, no 2, été 2000 - Société historique de Bellechasse, C.P. 96, Saint-Lazare (Québec), G0R 3J0.

- Biographie d'Augustin-Norbert Morin.
- Généalogie d'Augustin-Norbert Morin.
- La Durantaye, naissance et vie économique.

- Sainte-Sabine, une tornade qui a marqué l'histoire.
- Henri **Bélanger (Blanchet)** : Deux épouses, sept adoptions, « trois familles », père d'aucun enfant.

Bulletin - no. 3, printemps 2000 - Société historique de Saint-Boniface, 340, boul. Provencher, St-Boniface, (Manitoba), R2H 0G7.

- Quatre familles belges, trois évêques canadiens : **Hacault, Baudoux, DePape, De Roo**.
- Saint-Boniface comme je le voyais en 1904.

Connections - vol. 23, no 1, September 2000, The Quebec Family History Society, P.O. Box 1026, Pointe Claire, Quebec, H9S 4H9.

- Sir Edward Digby, 1606.
- Towns and Villages.
- St. Matthew's Church.
- Ministers of St. Matthew's, 1861-1999.

Echos généalogiques - vol. 16, no 3, automne 2000 - Société de généalogie des Laurentides, Case postale 131, Saint-Jérôme (Québec), J7Z 1X6.

- Le bombardement de Québec.

- Généalogies d'artistes de chez nous : Raymond Roy, Danièle Brouillet, Monique Sauvé, Christiane Locas, Danielle René.
- Hommage à Mgr Louis Forget, P.D.
- **Les Hébert dit Lecompte.**
- Cathédrale de St-Jérôme (100 ans d'histoire).

Entre-nous - vol. 9, no 3, septembre 2000 - Club de généalogie de Longueuil, C. P. 21027, succ. Jacques-Cartier, Longueuil, (Québec), J4J 5J4. Site internet : <http://www.club-genealogie-longueuil.qc.ca>

- L'échange de renseignements par Internet.
- L'assurance-maladie en 1655.
- Les militaires de 1914-1918.

Families - vol. 39, no 3, August 2000 - The Ontario Genealogical Society, 40, Orchard View Blvd., Suite 102, Toronto (Ontario), M4R 1B9.

- Medical Men of Ontario among the the *deceased American Physicians*: **Bradford, Paterson** and Wakefield **Fenton**.
- Is UNKNOWN really Unknown?
- What I saw, heard and learned of our Great North West?
- How my uncle's birth was registered?

Héritage - septembre 2000 - Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, 1800, rue Saint-Paul, bureau 208, Trois-Rivières (Québec), G9A 1J7. Internet : <http://www.genealogie.org/club/sgmbf.htm>

- **François-Xavier Aubry** 1824-1854, héros méconnu natif de la Mauricie.
- Syndrome du généalogiste.

Héritage - octobre 2000

- Une lignée de **Davidson** en Mauricie
- Famille **Lescadre**.
- François-Xavier Aubry, 2^{ième} partie

L'entraide généalogique vol. 23, no 3, juillet-août-septembre 2000 - Société de généalogie des Cantons de l'Est inc., 275, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec), J1H 4M5. Site internet : <http://www.genealogie.org/club/sgce>

- La Nouvelle-France comme si vous y étiez.
- Louis XIV, 20 millions de Français et quelques Canadiens.
- Le Cimetière St-Michel en l'an 2000.

L'estuaire généalogique - no 75, automne 2000 - Société de Généalogie et d'Archives de Rimouski, 110, rue de l'Evêché Est, Rimouski (Québec), G5L 1X9 (Local L120).

Web : <http://www.genealogie.org/club/sgar/>

- Charles-Eugène Carbonneau, Mgr et auteur.
- Cyprien Tanguay, Mgr et auteur.
- Quelques familles **Beaulieu** du Témiscouata.
- Des Jersiais et des Guernesiais, à la Baie-des-Chaleurs, Gaspésie.
- Le patronyme **Chénard**.

L'Outaouais généalogique - vol. 22, no 4, septembre-octobre 2000 - Société de généalogie de l'Outaouais Inc., C.P. 2025, Succ. B, Hull (Québec), J8X 3Z2.

- Les confirmés de la paroisse Notre-Dame de Grâce de Hull (1893).
- Nos histoires de famille.
- Une énigme irlando-française.

La Souvenance - vol. 13, no 3, automne 2000 - Société d'histoire et de généalogie de Maria-Chapdelaine, 1024, Place des Copains, Dolbeau-Mistassini, (Québec), G8L 2N5. Site internet : www.iquebec.com/shgmc

- La trappe de Notre-Dame de Mistassini.
- Ils étaient là... Recensement de la paroisse St-Michel de Mistassini en 1902, Rivière-au-Foin, Mistassini.
- Noms et patronymes de nos familles.
- Comment est né votre nom.

Le Charlesbourgeois - no 67, Automne 2000, Société historique de Charlesbourg, Maison Ephraïm-Bédard, 7655, chemin Samuel du Trait-Carré, Charlesbourg, (Québec), G1H 5W6.

- Les filles du roi.
- Des filles du Roi à Charlesbourg : Marie Repoche, Madeleine Carbonnet, Marie-Catherine Cottin dite d'Arras, Geneviève Laurence, Jacqueline Ledoux, Marie Charrier, Perrine Coirier, Jeanne Bourgeois, Anne Brunet, Françoise Cousin, Gabrielle Danneville, Marie Debure, Adrienne Delastre, Isabelle Dubreuil, Jacqueline Héron, Marie Lemoine, Marie Meunier, Florimonde Rableau, Suzanne Rousselin, Marguerite Roy.

Le Gnomon - Revue internationale d'histoire du notariat. No 122, février 2000 - Institut international d'histoire du notariat, 31, rue du Général Foy, Paris, France, 75008.

- À propos de Pierre Charles Hernart (1752-1824) et de Claude Louis Hernart (1757-1834).
- Les origines historiques du notariat latin au Maroc.
- Présentation du notariat portugais.

No 123, mars-avril 2000.

- Quelques résultats d'études - notamment démographiques - à partir des inventaires parisiens au milieu du XVI^e siècle.
- Les notaires musulmans de la Régence de Tunis : de l'association au syndicat, une solidarité en construction (1933-1946).

Nos sources - vol. 20, no 2, septembre 2000 - Société de généalogie de Lanaudière, C.P. 221, Joliette (Québec), J6E 3Z6.

- Des **Tremblay** qui n'en sont pas.
- Famille **Huet-Dulude** (suite).

- Lignée **Pelletier, Gravel, Riopel, Couture, Beaudoin, Jetté, Landry** (suite), **Lavallée, Belleville, Guernon, Michaud.**

Par-delà le Rideau - vol. 20, no 2, avril-mai-juin 2000, Société d'histoire et de généalogie d'Ottawa, 388, rue Iberville, Vanier (Ontario), K1L 6G2

- Arbre généalogique - **Daigle.**

The British Columbia Genealogist - vol. 29, no 3, September 2000, British Columbia Genealogical Society, P. O. Box 88054, Lansdowne Mall, Richmond, B.C. Canada, V6X 3T6.

- Meet the Pioneers from the PIONEER REGISTRY : W.E. « **William Emerson** » and his wife **Barbara McFerran**, J. W. « **John Walter** » **Berry**, Joseph Charles **Bishop**, wife and son, Walter Branson Bishop, Amram **Reeves** and his wife Frances « **Fanny** » **Price**, Esther Gertrude Reeves, husband Henry « **Harry** » **Reed**, Sgt. **William McColl**, **William McColl, Jr.**, Helen McColl and her husband **Edwin Sayre Scoullar**, Andrew William Scoullar and **George Turner.**
- Some Early Richmond, B.C. Landowners.

The Nova Scotia Genealogist - vol. 28/2, Summer 2000, Genealogical Association of Nova Scotia, P. O. Box. 641, Station Central, Halifax, Nova Scotia, B3J 2T3. Web site : <http://www.chebucto.ns.ca/Recreation/GANS>

- A « **Black Loyalist** » in Cape Breton.
- Descendants of **Cato Cox.**
- **St. George's Anglican Church, Sydney.**
- **Nova Scotia Mariners lost out Gloucester, Massachusetts.**

LE PRIX SEPTENTRION DE LA FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE DES SOCIÉTÉS DE GÉNÉALOGIE

Le prix Septentrion a été créé en 1999 par la Fédération québécoise des sociétés de généalogie (FQSG) avec la collaboration des éditions du Septentrion. Il a pour but de promouvoir la recherche en généalogie et en histoire de famille au Québec et d'y intéresser le public. Attribué annuellement à un membre d'une société de généalogie, le prix Septentrion récompense l'auteur du meilleur manuscrit généalogique par la publication de celui-ci aux éditions du Septentrion.

Afin de soumettre votre candidature au Prix Septentrion de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie, vous devez d'abord prendre connaissance des règlements de participation afin de vérifier si votre manuscrit est admissible et le faire parvenir avant le 15 octobre de chaque année à l'adresse suivante :

Fédération québécoise des sociétés de généalogie
C.P. 9454, Université Laval
Sainte-Foy (Québec) G1V 4B8
Tél. et Téléc. : (418) 653-3940

RÈGLEMENT DE PARTICIPATION

- 1- Ce concours a pour but de promouvoir la recherche en généalogie et en histoire de famille au Québec et d'y intéresser le public. Il s'adresse aux membres de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie.
 - 2- Les manuscrits doivent être inédits, rédigés en français et contenir entre 30 000 et 150 000 mots dactylographiés. Les manuscrits traitant de l'histoire des familles, de biographies familiales et de généalogie en général, tels que traités et guides, sont admissibles. Toutefois, les filiations et les arbres généalogiques, les dictionnaires de famille, les répertoires de mariages, les ouvrages bibliographiques et les compilations en général ne sont pas admissibles. Les mémoires de maîtrise et les thèses de doctorat peuvent être admis mais l'éditeur se réserve le droit de demander à l'auteur de les adapter pour la publication.
 - 3- Les manuscrits doivent être soumis en trois exemplaires, à double interligne, d'un seul côté d'une feuille blanche de format 21,5 x 28 cm et porter, en page frontispice, le titre de l'ouvrage, le nom de l'auteur ainsi que la date finale de la rédaction. Les candidats doivent aussi fournir leur manuscrit sur support informatique (traitement de texte).
 - 4- Les manuscrits doivent être accompagnés d'une courte biographie du ou des auteur(s); une lettre de présentation signée par le président ou la présidente de la société qui parraine la candidature soit certifier que le (ou les auteurs) est (sont) membre(s) d'une société de généalogie.
 - 5- Les sociétés de généalogie ne peuvent recommander plus d'un manuscrit par année. Elles doivent, le cas échéant, faire une sélection des manuscrits produits par leurs membres.
- Un manuscrit ne peut être présenté plus de deux fois.
 - 6- Le secrétariat de la FQSG a la garde de tous les manuscrits qui lui sont confiés pour les fins du concours. Les manuscrits qui n'auront pas été choisis seront conservés au siège de la Fédération pour une période de trois mois afin que les auteurs puissent en reprendre possession. Au-delà de cette période, ils seront détruits.
 - 7- Le jury est composé de trois (3) membres : un membre désigné par le conseil d'administration de la FQSG, un membre désigné par les éditions du Septentrion et un membre coopté à partir d'une liste établie par la FQSG.
 - 8- Les membres du jury élisent un président ou une présidente et un ou une secrétaire du jury.
 - 9- Les membres du jury et ceux du conseil d'administration de la FQSG ne sont pas admissibles au concours pour l'année où ils siègent au jury ou au conseil d'administration. Il en est de même des actionnaires du Septentrion.
 - 10- Le concours peut se tenir même s'il n'y a qu'un manuscrit en lice. S'il n'est pas satisfait de la valeur ou de l'envergure du ou des manuscrits reçus, le jury se réserve le droit de ne pas attribuer le prix. Sa décision est finale et sans appel.
 - 11- Tout manuscrit soumis au concours doit parvenir avant le 15 octobre de chaque année au siège de la FQSG, le sceau de la poste faisant foi.
 - 12- Le manuscrit choisi est publié dans l'année qui suit l'attribution du Septentrion.
 - 13- Le Septentrion se réserve le droit de publier, en plus de l'œuvre primée, toute autre œuvre soumise au jury.

À propos de...

par Michel Langlois



Président fondateur de la Fédération des familles-souches québécoises, président fondateur de l'Association des Langlois d'Amérique et président de la Maison des ancêtres depuis sa fondation en 1989, Michel Langlois a fait carrière comme historien et généalogiste professionnel aux Archives nationales du Québec à Québec.

Il est l'auteur entre autres de deux guides généalogiques : *Qui sont mes ancêtres* et *Cherchons nos ancêtres* et de plusieurs volumes dans le domaine de la généalogie dont : *Le coffre aux ancêtres*, *Les ancêtres Beauportois*, *Noël Langlois et ses fils*, *Nicolas Langlois et ses descendants*, et surtout le *Dictionnaire biographique des ancêtres*.

De plus, il compte à son crédit une trentaine d'articles dans les revues généalogiques du Québec et de France. Il a donné des dizaines de sessions de généalogie et de paléographie à travers le Québec et une cinquantaine de conférences au Québec, en France, en Italie et en Suisse, sans compter maintes apparitions à la télévision, dont une série de quarante émissions d'une heure.

L'ÉMIGRATION, UNE AFFAIRE DE PARENTÉ

Dans la chronique précédente traitant des filles du roi, on a pu constater qu'un des motifs de la venue de certains ancêtres est leur lien de parenté avec une ou plusieurs personnes déjà établies en Nouvelle-France. Comme dans tous les phénomènes d'émigration, le départ d'un individu entraîne fréquemment celui de plusieurs autres. C'est pourquoi je prétends que l'émigration est souvent une affaire de parenté. On dénombre je ne sais combien d'ancêtres qui sont venus au pays seuls et qui y ont attiré par la suite des frères, des sœurs, des cousins, des oncles, des parents et des amis.

Un document que j'ai eu l'occasion de lire dernièrement s'avère particulièrement intéressant en ce sens et fort révélateur de plus sur d'autres points particuliers. Le 8 novembre 1651, devant le notaire Guillaume Audouart, François de Rosny fait une déclaration en faveur de Martin Prévost. Il vaut la peine de prendre connaissance, en résumé, du contenu de ce document fort précieux.

François de Rosny se dit natif du village de Bagnoles proche de Paris et il déclare qu'en 1648

Martin Prévost était en France dans son bourg natal de Montreuil-sous-Bois. Il s'apprêtait à se rendre à La Rochelle pour retourner au Canada quand Pierre Geoffrion, Toussaint Savard et Pierre Vitry, tous trois natifs de Montreuil, lui demandèrent de les conduire jusqu'à La Rochelle et de bien vouloir payer leurs dépenses en route et leurs frais de séjour à La Rochelle jusqu'à ce qu'ils trouvent les conditions propices pour se rendre au Canada. Le tout est confirmé le même jour par Louis Regnard, natif de Montreuil et présentement à Québec. Il certifie que lesdits Geoffrion, Savard et Vitry sont débiteurs de Martin Prévost.

Ce précieux document nous révèle les noms de cinq individus natifs de Montreuil-sous-Bois près de Paris. Ainsi Martin Prévost, Pierre Geoffrion, Toussaint Savard, Pierre Vitry et Louis Regnard venaient de cet endroit. Quant à François de Rosny, il se dit natif de Bagnoles, non loin de Montreuil. Nos documents ne nous révèlent rien au sujet de Toussaint Savard, Pierre Vitry et Louis Regnard.

MONTREUIL-SOUS-BOIS, LIEU D'ORIGINE DE NOMBREUX ANCÊTRES

Le premier ancêtre venu de cet endroit est sans contredit Martin Prévost. Baptisé à Montreuil-sous-Bois le 4 janvier 1611, fils de Charles Prévost et de Charlotte Vien, nous le retrouvons à Québec dès 1639. C'est sa venue au pays qui, comme nous l'apprend le document de 1651, est à l'origine d'un mouvement d'immigration de la part de plusieurs de ses concitoyens de Montreuil.

En effet, outre les individus mentionnés en 1651, d'autres ancêtres de ce bourg sont venus en Nouvelle-France attirés par l'ancêtre Prévost. Signalons Nicolas Durand, baptisé à Montreuil le 21 mars 1636, fils de Pierre Durand et de Nicole Prévost. Remarquons que cet ancêtre a pour mère une Prévost. À Montreuil est également baptisé, le 4 septembre 1630, Gaston Guay, fils de Mathieu Guay et de Nicole Adam.

Il épouse vers 1650, Jeanne Prévost, baptisée à Montreuil le 24 septembre 1632, fille de Nicolas Prévost et de Claude Masson. Nous retrouvons dans son cas encore une Prévost apparentée à Martin ou à Nicole.

La liste des ancêtres originaires de ce bourg ne s'arrête pas là, car nous relevons également le nom de Simon Savard, baptisé à Montreuil-sous-Bois le 22 mai 1623, fils de Simon Savard et de Marguerite Vinantes. Il épouse vers 1650 Marie Hourdeville, fille de Quentin Hourdeville et de Marie Souhaite et ils ont cinq enfants tous baptisés à Montreuil-sous-Bois. Ce sont dans l'ordre, Denise, baptisée le 19 novembre 1646, Françoise-Madeleine, baptisée le 11 septembre 1650, Simon, baptisé le 10 août 1654, Jean, baptisé le 7 octobre 1657 et Marie, baptisée le 20 février 1661. On les retrouve à Québec en 1663.

ORIGINE DE PIERRE GEOFFRION

Le document de 1651 se révèle fort précieux parce qu'il nous apprend l'origine de Pierre Geoffrion. On croyait cet ancêtre originaire de la région de Fontenay-le-Comte au Poitou. Or, voilà que nous sommes définitivement fixés sur son lieu d'origine. On ne devrait pas avoir de difficultés à le repérer parmi les habitants de Montreuil-sous-Bois. En effet, un document notarié en date du 4 février 1618 mentionne le nom des habitants de ce bourg qui votent pour élire un syndic. Parmi eux on relève le nom de Jean Jeufrillon. Chose intéressante, des patronymes bien connus apparaissent également dans cette liste puisqu'on y trouve Vincent Vitry, Jean Vitry fils de Claude,

Pierre Vitry fils de Robert, Jean Vitry fils de Nicolas, Claude Regnard, Claude Savart, Jean Savart fils de Martin, Noël Savart, Anthoine Savart, etc. Un patronyme attire toutefois particulièrement mon attention, celui de Pépin. Je songe immédiatement à l'ancêtre Guillaume Pépin établi à Trois-Rivières en 1643 et dont nous ignorons le lieu d'origine. Des recherches dans les registres de Montreuil-sous-Bois permettraient peut-être de retrouver sa trace.

Voilà comment un simple acte notarié nous permet des découvertes intéressantes, tout en nous précisant de quelle façon certains ancêtres ont été attirés au pays.

SAINT-JEAN D'AUBRIGOUX, LIEU D'ORIGINE DE PLUSIEURS ANCÊTRES

Le cas de Montreuil-sous-Bois, on le conçoit, est loin d'être un cas unique dans les débuts de la Nouvelle-France. On connaît, pour en avoir largement entendu parler, celui des Percherons attirés en Nouvelle-France par Robert Giffard. Ils étaient tous plus ou moins parents et nous ne sommes pas surpris de voir arriver à la suite des premiers venus un oncle, une tante, un cousin, une cousine quand ce n'est pas un frère ou une sœur.

Ce phénomène a joué également pour des Auvergnats, originaires de Saint-Jean d'Aubrigoux. Si ce fait est moins familier, il n'en demeure pas moins intéressant. C'est, semble-t-il, à l'instigation de Damien Quatresous, né à Saint-Jean d'Aubrigoux en 1644, de Mathurin Quatresous et de Jeanne Lessouchon et de Vital Oriol, né vers 1648 de Vital Oriol et Marguerite Caron, originaire de Saint-Victor près de Saint-

Jean d'Aubrigoux, qu'un bon nombre de compatriotes vinrent en Nouvelle-France.

Mentionnons d'abord Pierre Moran, originaire du bourg de Thiolières près de Saint-Jean d'Aubrigoux qui, à l'instigation de Damien Quatresous, vient se fixer à Batiscan où il se marie en 1677. Nous relevons ensuite le nom de Claude Caron, originaire de Saint-Jean et cousin de Vital Caron, lui-même cousin germain de Vital Oriol. Il épouse Madeleine Varennes en 1668. On la croit fille de Claude Varennes, originaire de Saint-Jean d'Aubrigoux, lequel décède à Laprairie en 1672. Claude Caron s'établit d'abord à Batiscan, puis va rejoindre ses compatriotes fixés à Laprairie. Apparaît ensuite parmi eux Pierre Bourdeau, fils de Pierre Bourdeau et de Catherine Sunier, aussi originaire de Saint-Jean et qui épouse en 1689 Marie Faye, fille de Mathieu Faye et de Marguerite-Françoise Moreau. Ce Mathieu Faye vient lui-même de Saint-Jean. Il est le fils de Claude Faye et de Marie Sulier ou Sunier, d'où le lien de parenté. Mathieu Faye n'est pas seul de sa famille en Nouvelle-France, puisque nous retrouvons son neveu Claude Faye, originaire de Saint-Jean, mais dont nous ignorons la filiation et qui se marie à Laprairie le 25 octobre 1688 avec Jeanne Perrat. Laprairie devient une pépinière d'Auvergnats. Nous ne sommes pas étonnés d'y

retrouver en 1691 Claude Mesny, fils d'André Mesny et d'Antoinette Valentin, de Saint-Jean d'Aubrigoux, qui épouse Marie Deniger à Laprairie le 16 août 1694.

Mais de tous ces Auvergnats originaires de Saint-Jean d'Aubrigoux, les plus connus sont les Bisailon. Mentionnons d'abord Benoît, fils de Benoît Bisailon et de Louise Bléderne, de Saint-Jean d'Aubrigoux. Il est le frère de Michel, d'Étienne et de Pierre et le cousin de Mathieu Faye. Il se marie en 1692 à Laprairie avec Catherine Gagné. Son frère Étienne avait épousé au même endroit, le 25 novembre 1685, Jeanne Roinnay. Leur frère Michel, qui n'a pas laissé de descendants, fut un notoire coureur des bois et passa sa vie aux Illinois et au Mississipi. Pierre, un autre de leur frère choisit de s'adonner à la traite des fourrures et vécut en Pensylvanie.

Comme on peut le constater, nous avons bien raison de dire que l'émigration est une affaire de parenté. Beaucoup d'autres exemples du genre pourraient être mentionnés. Des recherches plus poussées dans les documents de France permettront sans doute un jour d'établir avec précision les liens de parenté entre tous ces ancêtres. Parions que dans leur cas les contrats d'engagement seront rares.

* * * * *

LANCEMENT DE DEUX VOLUMES *CHARLESBOURG SON HISTOIRE*

Le 3 décembre 2000, à 13 heures, en l'église Saint-Charles-Borromée de Charlesbourg, lancement de ces deux volumes ayant 1830 pages. Ces volumes sont de la même présentation et de la même qualité que les précédents, format 8½ x 11, reliure rouge clair gravé or. Ils contiennent l'histoire religieuse, l'histoire ancienne, l'histoire générale, l'histoire culturelle et l'histoire civile d'hier et d'aujourd'hui concernant surtout

Charlesbourg, incluant tous les desservants, curés, messeigneurs et tous les papes ainsi que tous les maires, premiers ministres du Québec et du Canada ainsi que 143 chaînes de titres des maisons du Trait-Carré. L'ensemble de ces deux volumes se vend 250 \$. Pour information : Madame Cécile Villeneuve, 320, 70^e Rue ouest, Charlesbourg, QC, G1H 4V5. Tél. : 418-628-6836.

SERVICE D'ENTRAIDE

par Alain Gariépy



Né à Trois-Rivières et après avoir obtenu un diplôme de l'université de Montréal pour ses études classiques, il obtint une licence en sciences commerciales de l'Université Laval. Il fit également des études à l'École Nationale d'administration de Paris. Il occupa un premier emploi comme ingénieur de systèmes informatiques avec la compagnie IBM. Il devint par la suite administrateur dans divers ministères au Gouvernement du Québec. Il fut professeur à l'Extension de l'Université Laval. Il s'occupe de bénévolat depuis la fin de ses études, entre autres, dans le domaine des loisirs de sa paroisse de résidence, aux Anciens de Laval et il est un des membres-fondateurs des Diabétiques de Québec. Il est également administrateur de la Société de généalogie de Québec.

QUESTIONS

- 5205 Date et lieu de naissance et date de décès de **Jean-Baptiste Tremblay** (Jean-Baptiste et Marie-Madeleine Boucher). Il épouse Catherine Angélique Cordeau Deslauriers le 12 janvier 1795 à Kamouraska. (*Roger Lafrance 651*)
- 5206 Date et lieu de naissance et décès de **Catherine Angélique Cordeau Deslauriers** (Germain et Marie-Angélique Ouellet). Elle épouse Jean-Baptiste Tremblay le 12 janvier 1795 à Kamouraska. (*Roger Lafrance 651*)
- 5207 Date du mariage et parents de **Antoine Bonin et Marie Gazaille**. Leur fille Thérèse Bonin (veuve de Jean-Baptiste Goulet) épouse en secondes noccs Pierre Roy le 15 avril 1799 à Saint-Hyacinthe. (*Jacqueline Roy 4190*)
- 5208 Les noms des navires et des capitaines et des passagers pour les années de 1665 à 1671 entre la France et le Québec. (*Pierre Destroismaisons 3496*)
- 5209 Les noms des navires et des capitaines et des passagers pour les années de 1850 à 1861 entre l'Irlande et le Québec. (*Pierre Destroismaisons 3496*)
- 5210 La naissance et le baptême de **Marguerite Proulx** (Joseph et Jeannette Benoît). Elle est l'épouse de Louis Adolphe Destroismaisons dit Picard. (*Pierre Destroismaisons 3496*)
- 5211 La date de mariage et les parents de **Moïse-Louis Arel (Harel)** et de son épouse **Pauline Vieux (Viau dit l'Espérance, Viens)**. Leur fils Olivier est né le 13 mars 1838 à Saint-Martin de l'Île-Jésus. (*George Christian 2055*)
- 5212 Parents et date de mariage de **Francis Courtemanche et Mathilda Plante**. Leur fille Nelda Courtemanche épouse à Sainte-Anne, Illinois, le 16 novembre 1903 Delphis *Beaupré* (*Jeannette Courtemanche 2680*)
- 5213 Parents et date de mariage de **Abraham Courtemanche et Elisabeth Bonneville**. Abraham est décédé à l'âge de 32 ans, le 29 décembre 1876 à Ellenburg, New-York. (*Jeannette Courtemanche 2680*)
- 5214 Parents et date de mariage de **Cordélia Courtemanche et Rémi Bernard**. En secondes noccs Cordélia épouse à Notre-Dame de Granby le 13 décembre 1930 Joseph Paquette. (*Jeannette Courtemanche 2680*)
- 5215 Parents et date de mariage de **George Shortsleeves et Esther Bernier**. Leur fils Joseph Shortsleeves épouse à Saint-Jean l'Évangéliste, Concord, New-York, le 2 juin 1977 Lorraine Morin. (*Jeannette Courtemanche 2680*)

RÉPONSES

- 18 Jean-Baptiste Bergeron** (Joseph et Marie-Amable Lussier) est né et baptisé le 28 mars 1790 à Saint-Denis-sur-Richelieu. Source : PRDH 705716. (*Rychard Guénette 3228*)
- 41 François-Xavier Fortin** (Luc et Angélique Brun Jobin) épouse à Henryville le 7 février 1853 **Auréli Bisailon**. Source BMS 2000. (*Rychard Guénette 3228*)
- 45 Léon Mercier** (veuf de Lucie Fortier) épouse à Saint-Sauveur de Québec le 22 avril 1876 **Joséphine Turcot** (Amable et Angèle Mercier) de Sainte-Famille. Source : Répertoire des mariages de Saint-Sauveur, Québec. (*Alain Gariépy 4109*)
Léon Mercier (Étienne et Ursule Lapointe) épouse à Saint-Roch, Québec, le 24 mai 1853 **Lucie Fortin** (Gabriel et Joseph Chouinard). Source : Répertoire des mariages de Saint-Roch, Québec (1829-1900). (*Alain Gariépy 4109*)
- 48 Jean-Baptiste Vézina** (Pierre et Isabelle Mathieu) épouse à l'Ange-Gardien, Montmorency, le 31 janvier 1757 **Geneviève Trudel** (Nicolas et Claire Letardif).
Michel Basile Vézina (Pierre et Elisabeth Mathieu) épouse à l'Ange-Gardien le 24 novembre 1760 **Marguerite Tremblay** (Pierre et Anne Cantin). Source : Répertoire des mariages de la Côte-de-Beaupré. (*Alain Gariépy 4109*)
- 57 Joseph Charpentier** (Toussaint et Marie-Louise Jetté) épouse à Saint-Denis-sur-Richelieu le 22 janvier 1765 **Madeleine Halin**. Source : PRDH 325616. (*Rychard Guénette 3228*)
- 365 André Tremblay** (André et Marie Leclair) épouse à Saint-Louis, Île-aux-Coudres, le 3 octobre 1790 **Marie-Anne Desgagné** (Joseph et Marie-Thècle Tremblay) (*Alain Gariépy 4109*)
- 365 Joseph Corand dit Dauphiné** (Dauphinois) majeur, (Pierre et Marie Jambot) épouse à Notre-Dame, Québec, le 6 février 1758 **Marie Levron** Joseph et Andrée Comeau). (*Alain Gariépy 4109*)
- Alexis Corand dit Dauphiné** (veuf de Joseph Thibadeau de Maskinongé) épouse à Saint-Cuthbert le 8 octobre 1804 **Marie-Josephte Lefebvre** (Joseph et Joseph Tessier). (*Alain Gariépy 4109*)
- Alexis Corand dit Dauphiné** (Alexis et Marie Levron) épouse à Maskinongé le 23 novembre 1801 **Joseph Thibadeau** (Pierre et Joseph Vermette). Source BMS 2000. (*Alain Gariépy 4109*)
- 366 Émérance Winer (Weaner)** (François et Marguerite Turcotte) épouse le 11 avril 1853 **Elzéar Paquin** (Médard et Agathe Caron)
François Winer (veuf de Julie Duhaime) épouse à Trois-Rivières le 7 janvier 1818 **Marguerite Turcot** (Claude et Josette Lord) (*Alain Gariépy 4109*)
- 380 Jean-Baptiste Dubois** (Denis et Agnès Gagnon) épouse à Saint-Augustin le 17 juillet 1775 **Marie Cottin dit Dugal** (Charles et Joseph Rochon) Source BMS 2000. (*Alain Gariépy 4109*)
- 380 Mathurin Lemay** (Mathurin et Geneviève Leclerc) épouse à Saint-Louis de Lotbinière le 7 novembre 1791 **Catherine Bernard** (Jean et Françoise Richard). (*Alain Gariépy 4109*)
- 385 Joseph Déry** (Joseph et Geneviève Périgni) épouse à Cap-Santé le 1^{er} février 1779 **Marie-Angélique Giroux** (Ignace et Thérèse Savaria). (*Alain Gariépy 4109*)

- 386 **Eustache Saint-Jacques** (Joseph et Geneviève Daoust) épouse à Hogaburg, N.Y., le 5 août 1839 **Sophonie Leblanc**. Source : BMS 2000. (*Alain Gariépy 4109*)
- 387 **Noël Lacelle** (Luc et Marie-Louise Rocbrune) épouse à Sainte-Marthe de Vaudreuil le 22 janvier 1856 **Rose Bédard** (Joachim et Clémence Régimbald). Source : BMS 2000. (*Alain Gariépy 4109*).
- 388 **Antoine Ranger** (Eustache et Félicité Lalonde) épouse à Saint-Michel de Vaudreuil le 18 octobre 1824 **Joseph Dufort** (Jean-Baptiste et Madeleine Wathier). Source BMS 2000. (*Alain Gariépy 4109*).
- 389 **François Campeau** (Jean-Louis et Françoise Montpetit) épouse à Saint-Michel de Vaudreuil le 5 mars 1832 **Thérèse Cousineau** (Amable et Joseph Frenche). Source : Répertoire des mariages de Saint-Michel de Vaudreuil (1773-1972) par J. Benoît Charrette s.c. (*Alain Gariépy 4109*)
- 391 **Jean-Baptiste Pépin** (Jean et Marguerite Moreau) épouse à Saint-Antoine de Padoue de la Baie-du-Febvre le 2 août 1756 **Marie-Louise Pinard** (Antoine et Marie-Marguerite Jutras). Source : BMS 2000. (*Alain Gariépy 4109*)
- 393 **Césaire Pépin** (Joseph et Charlotte Steubenger) épouse à Saint-Césaire, Rouville, le 5 juin 1854 **Palmyre Brunel** (Ambroise et Léocadie Valin) Source : BMS 2000. (*Alain Gariépy 4109*)
- 5103 **Louise Lamusique dit Duminy** (Dumesnil), épouse de Michel Parent, forgeron, est décédée le 29 septembre 1814 à Notre-Dame, Montréal, et inhumée le 1^{er} octobre suivant « âgée de 29 ans ». Source : Microfilm de Notre-Dame, Montréal. (*Rychar Guénette 3228, Michel Drolet 3674 et Roger Parent*)
- 5173 Les parents de Pierre-David Gauthier sont **Louis Gauthier et Geneviève Bouchard**. Ces derniers se sont mariés le 2 août 1773 à St-Louis-de-l'île-aux-Coudres. Source : PRDH 217005. (*Rychar Guénette 3228*)
- 5178 **Marie Véronique Pierre Jean** (François et Cécile Leclerc) est née le 14 août 1732 à l'Islet. Elle épouse à l'Islet le 8 février 1751 **Antoine Desinpierre (St-Pierre)**. Source PRDH 132521 et 208314. (*Rychar Guénette 3228*)
- 5179 **Louis Saindon** est décédé à St-Georges-de-Cacouna le 2 janvier 1819, et fut inhumé le 4 suivant. Il était âgé d'environ 90 ans, cultivateur et époux de Magdeleine Thibaudeault. Source : ANQ microfilm 4M0-0636. (*Rychar Guénette 3228*)
- 5180 **Louis Sindon** (Louis et Madeleine Tibaudeau) est né le 30 mars 1765 à Kamouraska. Source PRDH 204887 (*Rychar Guénette 3228*)
- 5188 **Ambroise Martel**, veuf de Marguerite Grenier, épouse le 13 juillet 1831 à Saint-François-du-Lac, **Claire Houde**, veuve de Joseph Chevretils. Source : Répertoire des mariages de Saint-François-du-Lac. (*Rychar Guénette 3228*)
- 5197 **Jean Pineau** (Pierre et Anne Boyer) épouse en 1710 **Anne Chiasson** (Denis Guyon et Marie-Madeleine Martin. Source; Dictionnaire Tanguay, vol. 6 p. 367. (*Rychar Guénette 3228*)

L'ÉVÈNEMENT DE 1900

par Jacques Saintonge

PAR JACQUES SAINTONGE



Journaliste né à Trois-Rivières. A fait ses débuts au *Nouvelliste* en 1949 comme chroniqueur des arts et spectacles. A ensuite œuvré sur les scènes municipales, judiciaires et politiques. Courrieriste parlementaire à Québec de 1954 à 1958. Chef de pupitre puis directeur de l'information au *Nouvelliste* de 1959 à 1965. Au *Journal des débats* de 1965 à 1992, où il a occupé successivement des postes de réviseur, éditeur adjoint et directeur. De 1978 à 1981, a publié dans le *Nouvelliste* plus de cent histoires ancestrales. Coauteur de la série *Nos Ancêtres* avec le père Gérard Lebel (30 volumes) et auteur de nombreux articles publiés depuis une vingtaine d'années dans les revues *L'Ancêtre*, *Héritage* et *Sainte Anne*.

L'immigration

Le gouvernement Laurier ne se contente pas de donner les fertiles terres du Nord-Ouest aux Doukbobors. On sait qu'il y eu? déjà plus de 7,000 établis dans le district d'Assiniboia et de Saskatchewan; et ce sont pour la plupart des indigents que la charité publique a été obligée de nourrir et de vêtir depuis leur arrivée en ce pays.

Le gouvernement fait venir, cette année, en nombre considérable, deux autres sectes du sud de la Russie : les Molocain et les Studits, des espèces de sauvages, paraît-il, que la charité publique devra secourir ici, tout comme les Doukbobors.

Cette immigration n'est pas une acquisition pour notre pays, et cependant, le gouvernement Laurier n'hésite pas à y consacrer des milliers de piastres, qui pourraient être beaucoup plus patriotiquement employées à faire revenir les Canadiens des États-Unis.

Voilà un fait qui démontre encore hautement qu'avec le régime libéral, le Canada n'est pas pour les Canadiens.

(8 mai 1900)

Soldats déserteurs - Ils faisaient partie du 26^e d'infanterie de la Nouvelle-Angleterre

Boston, Mass. — Le «Globe» publie une intéressante lettre de son correspondant aux îles Philippines, J. N. Taylor. Ce correspondant s'oc-

cupe particulièrement du 26^e d'infanterie qui, comme on sait, se compose en grande partie de volontaires de la Nouvelle-Angleterre et surtout du Massachusetts et du Rhode Island.

Taylor dit que depuis le départ du 26^e de South Framlingham, ce régiment a perdu 15 hommes par la mort, 185 pour cause d'incompétence physique et 92 par la désertion.

Dans la liste des déserteurs on trouve les noms suivants : Henry Barvey, Joseph Beauchamp, Deslignè Benjamin, Joseph Benoît, Joseph Bedwore, Harley Bilodeau, George Rolls, Edouard Bouthillette, Joseph Boucher, Eugène Cousin, Georges Desroches, Edouard Dupré, Adélaré Fournier, P. L. Harbeck, Arthur Lalonde, Talla Lebeau, Albert Labonté, Joseph Lepage, Euclide Malo, Pierre Fillion, Frank Vigue.

M. Taylor dit que les officiers du 26^e ne feront aucun effort pour s'emparer des déserteurs et les faire passer en conseil de guerre.

Parmi les soldats du 26^e qui ont été renvoyés du service pour incompétence physique, on remarque : Jos. N. Amo, Fred Benoît, Nelson Bourassa, Fred. Bouchette, Louis Dubé, Georges Fréchette, William L. Gendron, Louis Gardner, John T. Gardner, Homère Jetté, Frank Hosty, Malcolm Joncas, Harold S. Labonté, Charles E. Lacourse, J. Lammers, Georges Gareau, Charles Larouche, Léon Léonard, Frank P. Mallet, Ernest Marchand, Joseph Martel, Charles A. Montondo,

Arthur Nadeau, Antoine A. Paquin, Richard Raymond, Joseph Riendeau, Félix Rodoux, Alfred E. Larose, Jacques Thibault et Alphonse Tremblay.

Des 95 déserteurs, 53 se sont éclipsés à Plattsburg, N. Y., 13 en allant à San Francisco, 24 à Presidio, près cette dernière ville, et 2 à Honolulu. Pas un soldat n'a déserté depuis l'arrivée du régiment dans les îles Philippines.

Onze des soldats morts ont succombé à des maladies et à des blessures, et quatre ont été assassinés par les indigènes.

(10 mai 1900)

M. Charles Huot - Exposition de ses œuvres au Parlement.

M. Charles Huot, peintre québécois, expose actuellement, au Palais législatif, un grand nombre de ses œuvres, une centaine environ. Il est rare de rencontrer une galerie de peintures aussi belle, aussi variée et aussi bien faite que celle que les journalistes ont visitée, hier après-midi. Nous avons été appelé bien souvent à examiner des tableaux faits à l'étranger et exposés au Château-Frontenac et ailleurs; mais nous n'avons jamais vu d'œuvres supérieures à celles produites par M. Huot.

Sans être un connaisseur, et sans vouloir exagérer le talent de notre peintre québécois, nous n'hésitons pas à dire que la plupart de ses travaux pourraient figurer avec honneur auprès d'un grand nombre des toiles qu'on admire dans les grandes expositions européennes, sous le rapport du fini, de l'inspiration, du goût, du naturel, de la sûreté du coup d'œil et de la touche, du ton et du sentiment ou de l'expression. parcourez cette exposition et dites-nous si vous avez jamais vu rien de plus beau que le «Sanctus à la Maison», «La petite fermière», «Les labours d'automne»? Ces tableaux de scènes canadiennes sont vraiment admirables; ce sont des chefs d'œuvre qu'on ne se lasse jamais de contempler. Et, en s'éloignant de ces tableaux on ne peut s'empêcher de dire: Comme c'est beau, et comme c'est naturel!

On comprend qu'il serait trop long d'énumérer ici les œuvres de M. Huot; nous nous contenterons de mentionner celles qui nous ont le plus frappé.

Outre les portraits des Principaux de l'École Normale, Mgr. Moran, Mgr. Langevin, MM. Les abbés Chandonnet, Lagacé et Rouleau, et les portraits de M. l'abbé Lindsay, de l'honorable M. Th. Chapais, de M. J. E. Prince, et de madame T. Nelson; nous avons remarqué les tableaux suivants:

« La fileuse », « Le Père Godbout », à St-Pierre, I.O., « La Mère Chatigny », au bout de l'Île, « Effet de lune sur le St-Laurent », « Crépuscule », à Lorette, « Coucher de soleil », au bout de l'Île, « Le Sanctus à la maison », « La petite fermière », à la Canardière, « Labour d'automne », à St-Pierre, I. O., « A l'abreuvoir », au Lac St-Joseph, « Bateaux, effet du soir », au bout de l'Île, « Paysan canadien », « Coucher du soleil », au bout de l'Île.

Cette exposition durera une douzaine de jours. Nous encourageons nos lecteurs et nos lectrices à visiter ce magnifique salon de peintures; car cette visite leur procurera une heure ou deux d'agréables récréations et leur donnera l'occasion de connaître davantage le peintre distingué que Québec a l'honneur de posséder.

(11 mai 1900)

Une Québécoise médecin - Elle passe avec succès ses examens.

Nous avons le plaisir d'apprendre que Mlle Irma LeVasseur, fille de notre concitoyen et ami, le major LeVasseur, a subi avec distinction, vendredi dernier à l'Université du Minnesota à Minneapolis, les examens de doctorat en médecine.

Mlle LeVasseur est probablement la première femme canadienne-française qui ait encore été admise à la pratique de la médecine. Nos sincères félicitations.

M. Paul LeVasseur, ancien secrétaire du 9^e bataillon V.Q., et gradué de l'école militaire de St-Jean, est parti pour New-York, où il doit se fixer.

(5 juin 1900)

Sir Henri Joly de Lotbinière nommé lieutenant-gouverneur de la Colombie Anglaise – Le lieutenant-gouverneur McInnes est forcé de résigner.

Ottawa, 20 – Sir Wilfrid Laurier a demandé au lieutenant-gouverneur McInnes de la Colombie Anglaise de résigner, mais il a refusé.

Sir Wilfrid a alors informé M. McInnes qu'il avait été démis et que sir Henri Joly de Lotbinière avait été nommé à sa place.

Le choix d'un étranger pour remplir la position de lieutenant-gouverneur de cette province a été fait parce qu'il est presque impossible de trouver dans la Colombie Anglaise un homme public qui n'a pas été mêlé aux récentes complications politiques.

Maintenant on se demande qui va remplacer sir Henri dans le cabinet fédéral. On mentionne M. Carroll, de Kamouraska, M. Brodeur et M. Bernier.

(21 juin 1900)

Le successeur de Sir Henri Joly – Dans le cabinet fédéral.

M. E. Bernier, député de Saint-Hyacinthe succède à Sir Henri Joly de Lotbinière, dans le cabinet fédéral, en qualité de ministre du Revenu de l'Intérieur.

Par cette nomination, la représentation du district de Montréal dans le gouvernement Laurier se trouve augmentée d'un ministre, et celle du district de Québec, diminuée d'autant.

M. Bernier est né à Saint-Hyacinthe, le 27 septembre 1841. Il fit ses études au Séminaire de sa ville natale, et fut admis à la pratique du notariat en juin 1867.

En novembre 1865, il épousait Mlle Alida Marchesseault, fille de feu Siméon Marchesseault, l'un des chefs de la Rébellion de 37-38, qui fut exilé aux Bermudes.

Tout en exerçant sa profession de notaire, M. Bernier s'est beaucoup occupé d'agriculture, et

pendant longtemps il a été président de la Société d'Agriculture de Saint-Hyacinthe.

Il a été aussi pendant plusieurs années directeur et président de la banque de St-Hyacinthe.

Il représente Saint-Hyacinthe à la Chambre des Communes depuis 1882. Il a toujours été au nombre des libéraux les plus dévoués à leur parti.

(22 juin 1900)

La médaille de 1870 – M. Ernest Pacaud la recevrait.

Le « Globe » annonce que le ministère de la milice a décidé d'accorder à M. Ernest Pacaud, directeur du « Soleil », la médaille destinée aux vétérans de l'invasion fénienne.

La raison de cette décoration, est que M. Pacaud agissait comme aide-de-camp du lieutenant-colonel de Bellefeuille, commandant du régiment lorsque les volontaires furent appelés à repousser l'invasion fénienne en 1870.

Il était attaché à la compagnie d'Arthabaskaville, commandée par le capitaine Quesnel, le lieutenant Goodhue et l'enseigne Laurier, aujourd'hui sir Wilfrid.

(30 juin 1900)

Recensement de la paroisse de la Haute-Ville.

Messieurs les vicaires de la Basilique ont terminé leur visite paroissiale. M. l'abbé Adj. Faucher a parcouru les familles qui résident dans la Basse-Ville.

La population catholique s'y est accrue d'une façon assez notable depuis le dernier recensement. On y compte maintenant 1029 communiant.

La progression a été un peu moins sensible dans le quartier du Palais, qui a été visité par M. l'abbé Arsène Roy. Ce quartier qui, pour les fins religieuses, s'étend entre la rue St-Roch et la Côte Dambourgès, renferme 830 catholiques, dont 613 communiant.

Si vous ajoutez à ces chiffres le nombre des catholiques qui résident à la Haute-Ville, vous obtenez le total de 5879 paroissiens pour l'église de la Basilique.

Là-dessus, il y a environ 4,300 communiants.
(30 juin 1900)

Une lettre de sir Henri Joly de Lotbinière – À ses électeurs du comté de Portneuf.

Sir Henri Joly de Lotbinière a adressé à ses électeurs du comté de Portneuf, la lettre suivante, datée de Winnipeg.

L'on sait que sir Henri est en route pour la Colombie Anglaise.

Une dépêche de Vancouver dit que l'on n'aurait pas encore décidé de faire une réception officielle au nouveau lieutenant-gouverneur.

Les libéraux sont mécontents du renvoi d'office de M. McInnes.

Winnipeg, 27 juin 1900.

À messieurs les électeurs du comté de Portneuf,

Messieurs,

Je n'aurais jamais pensé à abandonner le comté de Portneuf, si je n'avais considéré qu'il était de mon devoir d'accepter le poste de lieutenant-gouverneur de la Colombie-Anglaise.

Je m'y rends immédiatement et il m'est impossible d'aller vous remercier personnellement, pour la confiance que vous m'avez témoignée en m'élisant en 1890, pour vous représenter à la Chambre des Communes. Je vous prie de vouloir bien accepter mes remerciements sincères et mes meilleurs souhaits pour votre bonheur.

H. G. JOLY DE LOTBINIÈRE
Winnipeg, 27 juin 1900.

Mort d'une centenaire.

Une centenaire authentique vient de mourir. C'est Mme Catherine Archambault, épouse et veuve de M. Victor Saint-Hilaire dit Vildaigre.

Mme Saint-Hilaire était âgée de cent ans et deux mois, et demeurait au No 604 rue Dufresne, à Montréal, chez sa fille, Mme Catherine Morin.

Elle était née au village de Longue-Pointe et elle avait une sœur, Mme Paquette, qui est morte à l'âge de 102 ans. La défunte a un frère de vivant, âgé de 96 ans, qui demeure à Chicago. Un autre de ses frères est mort à l'âge de 97 ans.

Jusqu'à sa mort, Mme Saint-Hilaire a conservé sa pleine connaissance, sauf durant les deux derniers jours de sa vie.

Le défunte était la belle-mère du détective Nap. Groleau, employé du Grand-Tronc.

(23 juillet 1900)

Le pont de Québec – Les travaux progressent.

Le site du nouveau pont de Québec est une ruche d'activité de ce temps-ci. C'est surtout du côté de Lévis que les travaux progressent le plus. M. Davis, qui a le contrat de la maçonnerie, n'a pas perdu de temps et s'est mis à l'œuvre avec ardeur. Il y a actuellement bon nombre d'hommes occupés à ces travaux. Un parti d'ingénieurs est actuellement à compléter les arpentages sous la direction de M. E. A. Horne, ingénieur civil, ayant ses quartiers généraux à New-Liverpool.

M. Davis a loué l'endroit appelé Victoria Cove, et de grands préparatifs sont faits à cet endroit. On y répare les quais, une bâtisse de cent pieds de longueur y sera érigée. Des bureaux et des *hangards* y seront aussi construits et on y lancera sous peu un chaland de cinquante pieds de longueur, pour le transport de l'outillage de M. Davis, de la gare du Grand-Tronc, à Lévis jusqu'au Victoria Cove. Quatre autres chalands de la même dimension seront achetés dans le même but. Un viaduc de 2,000 pieds de longueur, qui partira des quais du Victoria Cove et se rendra jusqu'au site du pont sur la rive nord, est à se construire. On s'en servira pour le transport de la pierre, du ciment, du bois et autres matériaux.

Les bureaux de l'entrepreneur sont au Cove. Son personnel consiste de M. Wm. Davis, son fils, M.

Kane, contre-maître des travaux, et de M. McInenley, teneur de livres.

De chaque côté de la rivière, un grand nombre de charretiers et de bateliers sont activement employés au transport des matériaux des quais de Sillery et St-Romuald, sur les propriétés de la compagnie et un quai est à se construire du côté sud, à proximité du site du pont.

Cent cinquante hommes sont engagés aux travaux de minage sur le site où seront placés les « abouts » du nouveau pont. De longs poteaux en pin de Colombie, de 70 pieds de hauteur, sont prêts à être mis en position pour former les « Derricks » et un tronçon de voie ferrée sera construit aux carrières de la Rivière-à-Pierre, d'où le granit et la pierre seront tirés.

(3 août 1900)

LE SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL HONORE BERNARD ANDRÈS

Bernard Andrès a publié dernièrement une biographie romancée de Pierre de Sales Laterrière sous le titre *L'Énigme de Sales Laterrière*, aux éditions Québec-Amérique.

Le 15 novembre 2000, monsieur Andrès a prononcé, devant les membres de la Société de généalogie de Québec, une conférence ayant pour thème « Comment utilise-t-on la fiction et la généalogie pour résoudre l'énigme de Pierre de Sales Laterrière? ». Il a alors su captiver son auditoire, tant par le récit des péripéties de sa recherche que par celui de la vie de son héros.

Le jeudi 16 novembre 2000, le Salon du livre de Montréal lui décernait le nouveau prix Marcel-Couture pour cet ouvrage. Ce prix est destiné à souligner une œuvre québécoise singulière dans le domaine historique. Nous félicitons chaleureusement monsieur Andrès pour cet honneur.



ÉCHOS DE LA BIBLIOTHÈQUE

LES RÉPERTOIRES

DONS

ACQUISITIONS

AKWESASNE, 3-7016-20, Mariages de la mission de Saint-Régis (Akwasasne) 1900-1992, PAQUETTE, Michel, COLLETTE, Jean-Yves, Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, 2000, 330 pages.

CORNWALL, 3-C030-119, Relevé des pierres tombales de la paroisse de la Nativité de Cornwall, SOCIÉTÉ FRANCO-ONTARIENNE D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE, no. 55, 1990, 75 pages.

GRANDE-RIVIÈRE, 3-0200-1, BMS Notre-Dame de l'Assomption, Grande-Rivière 1965-2000, RÉHEL, Éline, 2000, 297 pages.

MOUNT-LAURIER, 3-7600-17, Cimetières du diocèse de Mont-Laurier (La Lièvre), COLLABORATION, Le temps retrouvé, 1997, 311 pages.

MOUNT-LAURIER, 3-7600-18, Cimetières du diocèse de Mount-Laurier (La-Lièvre), COLLABORATION, Le temps retrouvé, 1997, 337 pages.

OTTAWA, 3-C030-120, Index alphabétique des époux et épouses pour le répertoire des mariages de Saint-François d'Assise d'Ottawa (1891-1964), LANGLOIS, Michel, o.f.m. capucin, Club de Généalogie de Longueuil, 62 pages.

SAINT-ÉTIENNE-DE-BOLTON, 3-3802-6, BMS Saint-Étienne-de-Bolton, 1851-1992, LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST, 2000, 257 pages.

SAINT-PAUL, 3-E030-151, Mariages of St-Paul Catholic Church, Blackstone 1852-1995, COLLABORATION, American-French Genealogical Society, 1998, 356 pages.

SWANSEA 3-E030-147, Mariages recorded in the town, Swansea, 1879-1973, COLLABORATION, American-French Genealogical Society, 1998, 562 pages.

TROIS-RIVIÈRES, 3-4300-76, BMS de Saint-Jean-de-Bréboeuf, Trois-Rivières 1984 à 1993 - Frères chrétiens de Cap-de-la-Madeleine, début à 1991 - Université du Québec à Trois-Rivières, début à 1993, SAMSON GÉLINAS, Rollande, GIRARD, Louis, 1994, 120 pages.

WOONSOCKET, 3-E080-861, Burials of Holy Family Catholic Church, Woonsocket 1902-1987, COLLABORATION, American-French Genealogical Society, 2000, 761 pages.

WOONSOCKET, 3-E080-860, Burials of the First Universalist Church, Woonsocket 1834-1998, COLLABORATION, American-French Genealogical Society, 2000, 247 pages.

WOONSOCKET, 3-E080-858, Baptisms of the First Universalist Church, Woonsocket 1834-1998, COLLABORATION, American-French Genealogical Society, 2000, 81 pages.

WOONSOCKET, 3-E080-859, Mariages of the First Universalist Church, Woonsocket 1834-1998, COLLABORATION, American-French Genealogical Society, 2000, 267 pages.

LES HISTOIRES DE FAMILLES

DONS

ARSENAULT, 1-2, Dictionnaire généalogique des familles Arsenault, SAVARD, Denis J., Editions MultiMondes, 2000, 766 pages. Donateur : Drolet, Adrien.

AUBRY, 1-6, François-Xavier Aubry, 1824-1864, BERGERON, René, Éditions Carte blanche, 2000, 246 pages. Donateur : Bergeron, René.

BOUCHER, 1-6, Histoire et généalogie de la famille Boucher, VAILLANCOURT, Jacques, 2000, 150 pages. Donateur : Vaillancourt, Jacques.

COUTURIER, 1-2, Familles de Combraille. Gilbert, André, Guillaume Aucouturier et les autres. 8,700 descendants des 3 frères Aucouturier meuniers à La Crouzille (Auvergne) au XVIII^{ème} siècle, AUCLAIR, Jean-Yves, 1999, 321 pages. Donateur : Auclair, Jean-Yves.

DORÉ, 1-14, Descendance de Louis Doré et de Jeanne Du Fossé dans la région Montréalaise, DORÉ, Raymond, Erod Saint-Laurent, 2000, 7 pages. Donateur : Doré, Raymond.

DORÉ, 1-15, Trois Doré à Saint-Eustache en 1837, DORÉ, Raymond, Erod St-Laurent, 2000, 7 pages. Donateur : Doré, Raymond.

DORÉ, 1-16, Mes arrière-grands-pères, DORÉ, Raymond, Erod St-Laurent, 2000, 91 pages. Donateur : Doré, Raymond.

DORÉ, 1-17, Mon grand-père Samuel, DORÉ, Raymond, Erod St-Laurent, 2000, 30 pages. Donateur : Doré, Raymond.

DOSTIE, 1-1, Les mémoires et les traces d'un couple (Marie-Rose Ratté et Pierre de Bellot dit Dostie ancêtre des Dostie, 1730-1808, DOSTIE, Pauline, 2000, 398 pages. Donateur : Dostie, Pauline.

DUBÉ, 1-5, Dictionnaire des familles Dubé, DUBÉ, Julien, Association des Dubé d'Amérique, 2000, 280 pages. Donateur : Association des Dubé d'Amérique.

DUBOIS, 1-7, Les potins de David et Liliane, DU BOIS, Mychel, VÉGIARD, Jeannine-Doris, 1999, 70 pages. Donateur : Du Bois Mychel, Végiard Jeannine-Doris.

EAST, 1-1, Charles East et ses descendants, EAST, H. André, 2000, 553 pages. Donateur : East, H. André.

FORTIN, 1-6, Chez Gonzague Fortin à la Pocatière, 1894-2000, FORTIN, Alphonse, Imprimerie Fortin Ltée, 2000, 377 pages. Donateur : Fortin, Alphonse.

GOURDEAU, 1-2, Descendances de Jacques Gourdeau, GOURDEAU, Roger, 1996, 2000 pages. Donateur : Gourdeau, Roger.

HURENS, 1-1, Hurens, Huron, Uren, GOURDEAU, Roger, 1998, 100 pages. Donateur : Gourdeau, Roger.

HURENS, 1-2, Hurens, Huron, Uren, GOURDEAU, Roger, 1998, 135 pages. Donateur : Gourdeau, Roger.

RIOUX, 1-4, JOSEPH, Rioux et Marie-Claire Gagnon et leurs descendants de 1903 à 2000, RIOUX, Georgette, LAFRANCE, Roger, 2000, 55 pages. Donateur : Rioux Georgette, Lafrance Roger.

ACQUISITIONS

CHADRIN, 1-1, Zacharie, BERNARD, Philippe, Septentrion, 1998, 299 pages.

FOURNIER, 1-10, Les mariages Fournier, MRC La Côte de Gaspé, ca 1850-1990, FOURNIER, Donat, 1997, 31 pages.

LETOURNEAU, 1-5, Letourneau dictionary, the descendants of David Letourneau (1616 to the present), LETOURNEAU, Armand Raymond, American-French Genealogical Society, 1999, 672 pages.

LES MONOGRAPHIES DE PAROISSE

DONS

ALBERTA, 2-C060-23, Wagons to Wings, Warner Alberta, Collaboration, Warner and District Historical Society, 1985, 952 pages. Donateur : Simard, Michel.

FORT LENNOX, 2-5500-10, Le fort Lennox, Amis du fort Lennox, 2000, 18 pages. Donateur : Crête, Georges.

LAC-SAINT-CHARLES, 2-2000-66, Les trésors du journal d'un estivant, FORTIN, Christian, Société Historique de Lac-Saint-Charles, 1997, 31 pages. Donateur : Lafond, Louis.

LAC-SAINT-CHARLES, 2-2000-65, Lac-Saint-Charles, 1946-1996, LAFOND, Louis, Société Historique de Lac-Saint-Charles, 2000, 198 pages. Donateur : Lafond, Louis.

LE LAC SAINT-CHARLES, 2-2000-64, SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE LAC-SAINT-CHARLES, 2000, 16 pages. Donateur : Lafond, Louis.

MONTMAGNY, 2-1400-23, Histoire des Iles Etchemin, LEFRANÇOIS, Arthur, i.c., Les éditions Etchemin, n/d, 96 pages. Donateur : Crête, Georges.

PINTENDRE, 2-2100-29, Pintendre 1900-2000, un siècle d'histoire, CORPORATION DU CENTENAIRE ET RENAUD SANTERRE, La Plume d'Oie, 2000, 652 pages. Donateur : Corporation du centenaire et Renaud Santerre.

SAINT-ADRIEN D'IRLANDE, 2-2700-14, Saint-Adrien d'Irlande, 1879-1979, COLLABORATION, Comité du centenaire, 1999, 600 pages. Donateur : DUBÉ, Marguerite.

SAINT-DAVID-DE-L'AUBERIVIÈRE, 2-2100-30, Répertoire et plan du cimetière, PELLETIER, Marc, 2000, 96 pages.

SAINT-FERDINAND D'HALIFAX, 2-2700-34, 150 ans de Souvenirs, 1834-1984, COLLABORATION, ed. n/d, 1999, 753 pages. Donateur : DUBÉ, Marguerite.

ACQUISITIONS

200 FAMILY TREES, 5-1000 lab-24, From France to Canada to U.S.A., LABONTÉ, Youville, 2000, 211 pages.

200 FAMILY TREES, 5-1000 lab-25, From France to Canada to U.S.A., LABONTÉ, Youville, 2000, 227 pages.

ABITIBI-OUEST, 2-8400-15, Poularies (1924-1999), 75ième de Sainte-Rose de Poularies, COLLABORATION, Comité du 75e de Poularies, 1999, 616 pages.

AMQUI, 2-0800-8, Amqui, Cent ans de vie religieuse, 1889-1989, BROCHU-FOURNIER, Rosa-Marie, Centre d'édition électronique et imprimerie, UQAM, 1989, 310 pages.

ANGLICAN DIOCESE OF QUEBEC, 2-2014-124, Strangers and pilgrims, History of the Anglican Diocese of Quebec 1793-1993, REISNER, M.E., Anglican Book Center, 1995, 432 pages.

CACOUNA, 2-0800-21, Cacouna, Les randonnées du passé, DIONNE, Lynda, PELLETIER, Georges, Éditions Continuité, 1995, 72 pages.

CHÂTEAU-D'EAU, 2-2000-67, Le clocher et le Château, L'histoire tranquille de Château-d'Eau et de Sainte-Marie-Médiatrice, 1950-2000, ROY, Michel-André, Michel-André Roy, 2000, 187 pages.

GUIDE PATRIMONIAL DE L'ISLE-VERTE, 2-0800-22, MICHAUD, Robert, Centre d'édition des Basques, 1998, 77 pages.

ÎLES-DE-LA-MADELEINE, 2-0100-4, Gleaning on the Magdalen Islands, CLARK, Byron, 2000, 111 pages.

LE VIEUX QUÉBEC, 2-2014-123, guide du promeneur, LEBEL, Jean-Marie, Septentrion 1997, 338 pages.

NEUVILLE, 2-2900-41, Neuville 1667-2000 (333 années d'histoire), ROULEAU, Marc, MORISSETTE, Rémi, Société d'histoire de Neuville, 2000, 668 pages.

SAINT-MAJORIQUE-DE-GRANTHAM, 2-4100-12, Saint-Majorique de Grantham 1900-2000, COLLABORATION, Comité du centenaire de Saint-Majorique, 2000, 360 pages.

SILLERY, 2-2000-68, Sillery, au carrefour de l'histoire, DION-MCKINNON, Danielle, Boréal, 1987, 194 pages.

TROIS-PISTOLES, 2-0800-23, Notre-Dame-des Neiges de Trois-Pistoles, Histoire et Architecture/History and Architecture, COLLABORATION, Centre d'édition des Basques, 1997, 34 pages.

LES RÉFÉRENCES

DONS

IMMIGRANTS, 5-4500 1al, Les 21000 premiers immigrants arrivés au port d'Halifax, Canada entre 1800-1885, LALIBERTÉ, Michel, L'Arbre généalogique enr., 1996, 151 pages. Donateur : Laliberté, Michel.

RECENSEMENT 1681 COMTÉ DE VICTORIA, 5-4000 poi- , Recensement 1861 comté de Victoria (incluant l'actuel comté de Madawaska), POITRAS, Jean-Guy, PELLETIER, Yvan, 2000, 217 pages. Donateur : Poitras, Jean-Guy.

ACQUISITIONS

CANADIENS DE L'OUEST, 8-9714 tas, Les Canadiens de l'Ouest, TASSÉ, Joseph, Ed, n/d, 1878, 413 pages.

CATHOLIC DIRECTORY, 5-4500 ano- , The official Catholic directory Anno Domini 2000, MYSEL, Randy, P.J.Kenedy and son, 2000, 2092 pages.

CANADIENS-FRANÇAIS, 5-1000 lam, Les Canadiens-Français du Michigan. Leur contribution dans le développement de la vallée de la Saginaw et de la péninsule de Keweenaw, 1840-1914, LAMARRE, Jean, Septentrion, 2000, 225 pages.

COMPAGNIE NORD-OUEST, 8-9714 mas- , Les bourgeois de la compagnie de Nord-Ouest, MASSON, L.R., Ed. n/d, 1889, 154 pages.

DÉCOUVERTES, 8-9714 rhe, Itinéraire et découvertes culturelles au Bas-Saint-Laurent, RHEULT, Pascal-Andrée, GAUDREAU, Gilles, Centre d'édition des Basques, 1999, 285 pages.

DICTIONNAIRE, 5-6300 bea, Dictionnaire Beauchemin Canadien, LEFEBVRE, J.J, La librairie Beauchemin limitée, 1968, 1542 pages.

FAR WEST, 8-9714 haf, The mountain men and the fur trade of the Far West, HAFEN, Leroy, F., The Arthur H. Clark Company, 1965, 176 pages.

HÔTEL-DIEU, 5-4000 fou, Registre journalier des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec, 1710-1719, FOURNIER, Marcel, Les Productions Marcel Fournier Enr., 2000, 80 pages.

LEWISTON, 3-E020-41, Necrology of St-Peter and St-Paul's cemetery, Lewiston 1977-1992, LABONTÉ, Youville, 2000, 292 pages.

MÉTIERES ET PROFESSIONS, 8-3000 moi, Glossaire des métiers et professions pratiqués par nos ancêtres, MOINEAU, Denise, Société généalogique canadienne-française, 1995, 110 pages.

NOUVELLE-FRANCE, 5-5600 lac, Vivre, aimer et mourir en Nouvelle-France. La vie quotidienne aux XVIIe et XVIIIe siècles, LACHANCE, André, Libre Expression, 2000, 223 pages.

PALÉOGRAPHIE, 5-5000 lan, La Paléographie ou l'art de déchiffrer les écritures anciennes, LANGLOIS, Michel, La maison des ancêtres Québécois, 1999, 179 pages.

PATRIOTE, 8-9714 lan, Souvenirs d'un patriote exilé en Australie, 1838-1845, LANCTOT, Hypolite, Les Cahiers du Septentrion, 2000, 220 pages.

PORTNEUF, 2-2900-40, Les Églises et les chapelles de Portneuf, MRC de Portneuf, 2000, 75 pages.

PROCÈS, 4-1200 mic, La Cour de circuit de L'Isle-Verte, histoire et procès, MICHAUD, Robert, Centre d'édition des Basques, 1998, 243 pages.

RASETTI, 8-9714 oue, FRANCO, RASETTI, physicien naturaliste, OUELLETTE, Danielle, BUREAU, René, Guérin, 204 pages.

VERMONT, 4-1000 ver, Town Clerks, Treasures & County Clerks of Vermont, 1997, Secretary of State, 1997, 13 pages.

VITAL STATISTICS, 5-4000, Stanstead County Vital Statistics, January 1943 to December 1950, WILSON, Elane, Société Historique de Stanstead, 1996, 234 pages.

Vital Statistics, 5-4000 wil, VITAL Statistics, from The Stanstead Journal, 1951-1958, WILSON, Elane, Société Historique de Stanstead, 1996, 231 pages.

WOONSOCKET, 3-E080-857, Burials, Egidio Dipardo Sons Funeral Home, 1926-1995, COLLABORATION, American- French Genealogical Society, 1998, 680 pages.

DONS REÇUS DE JUILLET À OCTOBRE 2000

Visiteur	Butler, Richard-L.	22,00 \$	
1490	Gagnon, Jean-Paul	250,00 \$	
4492	Turgeon, Charles-F.	100,00 \$US	
3651	Pelletier, Marc	10,00 \$	
2612	Dupont, Yves	75,00 \$	
			TOTAL : environ 497,00\$

Un grand merci aux donateurs. Nous profitons de l'occasion pour rappeler à toutes celles et à tous ceux qui seraient intéressés à nous faire un don, que la Société de généalogie de Québec est reconnue comme organisme de charité à but non lucratif. Elle est autorisée à émettre des reçus de charité pour fins d'impôts.

NOUVEAUX MEMBRES

4503 P	TURGEON, Doris	495, Rte 275, Ste-Marguerite, Dorchester, QC, G0S 2X0
4504 P	LACHANCE, Laurette	5, Regan Crescent, Georgetown, Ont., L7G 1A9
4505 P	TREMBLAY, Yvette	237, Conifer Drive Oceanside, California, 92057 USA
4506 P	MARTEL, Suzanne	6-150, 73e rue, Ouest, Charlesbourg, QC, G1H 4S9
4507 P	DUBÉ, Louis	1105-10 Jardin Mérici, Québec, QC, G1S 4T1
4508 P	GIGNAC, Maryse	5-62, de L'Armurier, Lévis, QC, G6V 8E1
4509 P	LEVASSEUR, Josée	57, Dubeau, Beauport, Qc, G1B 2P1
4510 P	DEVARENNES, Diane	10, Place des Hauts Bois, Lac Delage, QC, G0A 4P0
4511 A	LOISELLE, Sylvain	10, Place des Hauts-Bois, Lac Delage, QC, G0A 4P0
4512 P	BOUCHARD, Josée	2930, rue de la Rive-Boisée, Nord, Québec, QC, G2C 2A8
4513 A	BEAULIEU, Mariette	165, Julien, Saint-Raymond, QC, G3L 2J7
4514 P	LOCAS, Paul	4579, Pierre Dugal, Cap-Rouge, QC, G1Y 2Z7
4515 P	JEAN, Georges	1505, av. du Parc-Beauvoir, Sillery, QC, G1T 2M5
4516 P	VAILLANCOURT, Paul E.	250, Grande Allée, Ouest, Québec, QC, G1R 2H4
4517 P	PELLETIER, Hughette	412, des Pionniers, Est, L'Islet-sur-Mer, QC, G0R 2B0
4518 P	LAFORCE, Paul	2755, Bridgewater, Sainte-Foy, QC, G1W 1X1
4519 P	FORTIN, Roland	2829, Gigault, Sainte-Foy, QC, G1V 2C8
4520 P	VOYER, Lucie	1408, Bellevue, L' Ancienne-Lorette, QC, G2E 3K5
4521 P	CHARLAND, Jean-Claude	829, Jean-Noël, Sainte-Foy, QC, G1X 2N2
4522 P	LACROIX, Michel	1099F de la Prairie, Ouest, St-Jean-Chrystome, QC, G6Z 3C9
4523 P	GOUTHIER, Antoine	306-65, rue Saint-Vallier, est, Québec, QC, G1K 3N6
4524 P	DARVEAU, Lorraine	214, route 138, Neuville, QC, G0A 2R0
4525 P	VIGNEAULT, Micheline	1192, Montagne des Roches, Charlesbourg, QC, G2L 2T2
4526 P	CYR, Murielle V.	117, Pallain, Beauport, QC, G1E 6T6
4527 P	LEBLANC, Mario	3-440, rue Ratté, Vanier, QC, G1M 1M1
4528 P	THÉRIAULT, Alain	1065, St-Sébastien, Cap-Rouge, QC, G1Y 2S4
4529 P	MATHIEU, Nathalie	7-6230, du Griffon, Québec, QC, G2J 1J9
4530 P	LAURENT, Stéphane	54, chemin Du Boisé, Lac-Beauport, QC, G0A 2C0
4531 P	LEVASSEUR, Hughette	615, Routhier, Sainte-Foy, QC, G1X 3J6
4532 P	CRÉPEAULT, Danielle	20, rue Genest, Sainte-Pétronille, QC, G0A 4C0
4533 P	ROY, Jacques	408-2635, Picardie, Sainte-Foy, QC, G1V 4R3
4534 P	SABOURIN, Denise	21-2530, Av.. De Monceaux, Sillery, QC, G1T 2N7
4535 P	LAFLAMME, Hélène	605, Du Lac, Pintendre, QC, G6C 1L7
4536 P	SAUVÉ, Isabelle	9-2905, Chemin Royale, Beauport, QC, G1E 1T2
4537 P	MARTEL, Marc	425, Belair, Charlesbourg, QC, G1G 2W7
4538 P	PARENT, Pauline	2195, Notre-Dame, Charlesbourg, QC, G2N 1T4
4539 P	SIMPSON, Yves	1445, rue des Mélèzes, Saint-Romuald, QC, G6W 2G5
4540 P	VEILLEUX, René	754, 13e Avenue, Thedford-Mines, QC, G6G 1W3
4541 P	BELLAVANCE, Marthe	27, 5e Rue, Port-Cartier, QC, G5B 1H3
4542 P	DROLET, Magella	743, Place-Flamand, Vanier, QC, G1M 2B8
4543 P	DAGENAIS, Jacques	116A, rue De L'Aude, Beauport, QC, G1B 2M2
4544 P	ROY, Jean-Jacques	650, Côté, Notre-Dame-Du-Lac, QC, G0L 1X0
4545 P	LAFRANCE-LEBLANC, Ghislaine	19, Lamartine, Lévis, QC, G6V 6L4
4546 P	ARSENAULT, Johanne	3056, Alfred-Arcand, Charny, QC, G6X 2M5
4547 P	BOISVERT, Jean-Pierre	3-5, rue Vallée, Lévis, QC, G6W 1P4
4548 E	Soc. Gén. La Jemmerais,	C. P. 82, Sainte-Julie, QC, J3E 1X5
4549 P	MARTEL, Réjean	630, Jean-Gauvin, Sainte-Foy, QC, G2G 1P8
4550 P	BENOIT, Serge	3106, Rosewood, Sainte-Foy, QC, G1X 1C9
4551 P	LE SAUTEUR, Tony	2301, rue Monsabré, Montréal, QC, H1N 2K2
4552 P	SAVARD, Hughette	1676, De L'Amiral, Val-Bélair, QC, G3K 1G8
4553 P	BOIVIN, Johanne	9070, Marie-Parent, Québec, QC, G2K 1J9



Société de généalogie de Québec

fondée en 1961

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

A- OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

- No 44 **Les terres de L'Ange-Gardien**, Côte-de-Beaupré par R. Gariépy, index et carte incluse, 1984, 672 pages. 35,00 \$
- No 45 **Mariages du district de Rimouski**, 1701-1992, SGEQ. 101 paroisses, 64 194 mariages. Comprend la série # 45 de la SGQ avec corrections et additions. Classement par noms des époux, 2 tomes, 1998, 960 pages. 70,00 \$
- No 46 **Mariages du district de Rimouski**, 1701-1992, SGEQ. 101 paroisses, 64 194 mariages. Comprend la série # 45 de la SGQ avec corrections et additions. Classement par noms des épouses, 2 tomes, 1998, 952 pages. 70,00 \$
- No 50 **Inventaire des greffes des notaires**, Nicolas Boisseau, 1729-1744 et Hilarion Dulaurent, 1734-1759 par Pierrette Gilbert-Léveillé, 1986, 396 pages., Vol. 2. 23,00 \$
- No 51 **Répertoire des officiers de milice du Bas-Canada**, 1830-1848 par Denis Racine, 1986, 275 pages. 25,00 \$
- No 52 **B. M. S. de St-François-de-la-Nouvelle-Beauce**, Beauceville, 1765-1850 par P. G.-Léveillé, 1986, 305 pages. 25,00 \$
- No 53 **Répertoire des registres d'état civil catholiques et des toponymes populaires du Québec** par R. Grenier, 1986 25,00 \$
- No 55 **Les Bretons en Amérique du Nord**, des origines à 1770 par Marcel Fournier. Comprend 2 380 biographies de Bretons venus en Amérique avant 1770, 1987- VIII, 424 pages. 35,00 \$
- No 58 **Bap. Mar, Sép. et annotations marginales de la paroisse Sacré-Coeur d'East-Broughton**, 1871-1987, Gilles Groleau, 1988, 512 pages. 35,00 \$
- No 59 **Mariages MRC Rivière-du-Loup**, 1813-1986, KRT, 5 paroisses, 10 251 mariages, 1988, 546 pages. 42,00 \$
- No 60 **Mariages MRC Rivière-du-Loup**, 1766-1986, KRT, 11 paroisses, 12 242 mariages, 1989, 378 pages. 32,00 \$
- No 61 **Mariages MRC Les Basques**, 1713-1986, KRT, 7 paroisses, 8 955 mariages, 1989, 505 pages. 40,00 \$
- No 62 **Mariages MRC Témiscouata**, 1861-1986, KRT, 18 paroisses, 13 984 mariages, 1991, 439 pages. 35,00 \$
- No 63 **Mariages de l'Ancienne-Lorette**, 1695-1987, par Gérard-E. Provencher, 1988, 362 pages. 32,00 \$
- No 64 **Les terres de Ste-Anne-de-Beaupré** par R. Gariépy, corrections et additions, carte incluse, 1988, 644 pages 49,00 \$
- No 65 **Mariages de la Moyenne-Côte-Nord**, 1846-1987 par Réal Doyle. Comprend les mariages du district judiciaire de Sept-Îles, de Franquelin jusqu'à Moisie y compris les villes nordiques, 10 342 mariages, 1988, 607 pages. 43,00 \$
- No 66 **Mariages de la Basse-Côte-Nord**, 1847-1987, par Réal Doyle. Comprend les mariages catholiques et protestants de la Basse-Côte-Nord, entre Moisie et Lourdes de Blanc-Sablon, 6 470 mariages, 1989, 330 pages. 28,00 \$
- No 67 **Mariages du Québec métropolitain**, 1918-1987, collectif, 5 paroisses, 8 206 mariages, tome 1, 1989, 549 pages. 42,00 \$
- No 68 **Mariages du Québec métropolitain**, 1907-1988, collectif, 6 paroisses, tome 2, 1990, 455 pages. 38,00 \$
- No 69 **Mariages de Loretteville**, 1761-1989, par Gérard E. Provencher, 7 760 mariages, 1992, 254 pages. 25,00 \$
- No 70 **Mariages du Saguenay-Lac-St-Jean**, 1842-1971, SGS, SOREP, 102 paroisses, 91 025 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 4 tomes, 1991, 2 744 pages. 160,00 \$
- No 71 **Mariages du comté de Lévis**, 1679-1990, avec corrections de 1992, par Guy St-Hilaire, 18 paroisses, 41 753 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1992, 1 419 pages. 84,00 \$
- No 72 **Les terres de Château-Richer**, 1640-1990 par R. Gariépy, 44 tab. gén., index et carte incluse, 1993, 734 pages. 55,00 \$
- No 73 **Mariages de la Haute-Côte-Nord**, 1668-1992 par Raymond Boyer, Réjeanne Delarosbil et Réal Doyle. Comprend les mariages de Baie-Comeau à Tadoussac, 17 689 mariages, 1993, 576 pages. 40,00 \$
- No 74 **Mariages du comté de Kamouraska**, 1685-1990, KRT, 18 paroisses, 30 679 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1993, 969 pages. 72,00 \$
- No 75 **Mariages du comté de L'Islet**, 1679-1991, KRT, 16 paroisses, 21 379 mariages, 1994, 676 pages. 48,00 \$
- No 76 **Mariages du comté de Montmagny**, 1686-1991, KRT, 17 paroisses, 24 881 mariages, 1995, 771 pages. 50,00 \$
- No 77 **Mariages de la Beauce**, 1740-1992, KRT, 34 paroisses, 55 123 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1995, 1 669 pages. 95,00 \$
- No 78 **Mariages du comté de Bellechasse**, 1698-1991, KRT, 19 paroisses, 31 520 mariages, 1995, 950 pages. 55,00 \$
- No 79 **Mariages du comté de Dorchester**, 1824-1992, KRT, 18 paroisses, 24 142 mariages, 1995, 777 pages. 45,00 \$

No 80	Mariages du comté de Montmorency, incluant le #47 Ile d'Orléans, 1661-1992, 23 779 mariages, 1996, 730 p.	50,00 \$
No 81	Mariages du grand Beauport, 1671-1992, 13 paroisses, 19 503 mariages, 1996, 601 pages.	45,00 \$
No 82	Complément aux répertoires de mariages des paroisses de la ville de Québec, 36 paroisses, de Portneuf, 27 paroisses, de la banlieue nord de la ville de Québec, 20 paroisses, de la banlieue ouest de la ville de Québec 19 paroisses, du Palais de justice de Québec, 1969-1982, 8 282 mariages, et du comté de Lévis, 1992, 17 paroisses, 53 071 mariages, 2 tomes, 1996. Tome I, 828 pages, tome II, 815 pages.	95,00 \$
No 83	Les terres de Saint-Joachim, Côte de Beauport, des origines au début du XX siècle par R Gariépy, 33 tableaux généalogiques, index et carte incluse, 1997, 472 pages.	37,00 \$
No 85	Mariages du comté de Lotbinière, 1702-1992, collectif, 25 paroisses, 27 724 mariages, classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1999, 817 pages.	70,00 \$
No 86	Index consolidé des mariages et des décès du MSSS-ISQ-SGQ de 1926 à 1996 Ne peut être vendu qu'au Québec seulement: aux sociétés de généalogie et aux bibliothèques publiques avec section de généalogie.	
	Cédérom - Mariages, 2 457 000 fiches	425,00 \$
	Cédérom - Décès, 2 748 000 fiches	425,00 \$
	Coffret - cédéroms des mariages et décès	825,00 \$
B- BULLETIN L'ANCÊTRE		
	1-Numéros individuels	2,50 \$
	1-Numéros doublés à compter de octobre-novembre 1998	5,00 \$
	Les 25 premiers volumes, sept. 1974 à juin 1999 (250 numéros)	500,00 \$
C- CARTES HISTORIQUES		
	2-Île d'Orléans, par Robert Villeneuve, 1689. Redessinée par G. Gallienne, 1963; 31x76 cm.	3,00 \$
	3-Région de Québec, par Gédéon de Catalogne, 1709. Redessinée par G. Gallienne, 1974; 68 x 122 cm.	5,00 \$
	4-Région de Montréal, par Vachon de Belmont, 1702. Redessinée par G. Gallienne, 1977; 83 x 99 cm. (liste des habitants tenus de construire l'enceinte de Montréal par corvée en 1714 et 1715)	6,00 \$
	5-Neuville (Histoire des terres, 1ère concession) 2 cartes avec index	10,00 \$
	6-Carte de France (Mes origines en France) Provinces et départements (Archiv-Histo)	10,00 \$
D- TABLEAUX GÉNÉALOGIQUES		
	11-Titre d'ascendance (R. Gingras) 11 générations - 9 3/4" X 14"	2,00 \$
	08-Titre d'ascendance (SGQ) 12 générations - 11" x 17"	3,00 \$
	09-Titre d'ascendance (SGQ) 14 générations - 11" x 17"	3,00 \$
	10-Tableau généalogique (R. Gingras) 10 générations - 24" x 35"	4,00 \$
	12-Tableau des Ancêtres (B. Lebeuf) 12 générations - 17 1/2" x 23"	5,00 \$
	14-Tableau des Ancêtres (B. Lebeuf) 14 générations - 17 1/2" x 23"	6,00 \$
	15-Tableau généalogique (C. Rivest) 12 générations - 15 1/2" x 18"	7,00 \$
	18-Tableau pour enfants (J. Lindsay) 6 générations - 11" x 17" (en couleur)	7,00 \$
	22-Le Grand livre des Ancêtres (H.-P. Thibault) 11 générations	20,00 \$
	23-Le Grand livre des Ancêtres (H. P. Thibault) 12e, 13e, 14e générations	8,00 \$
	24-Journal de famille (Jacqueline F.-Asselin)	6,00 \$
	26-Épinglette au logo de la Société de généalogie	5,00 \$
	29-Formulaires de saisie de baptêmes (B), mariages (M) ou sépultures (S) Tablettes de 100 feuilles (B, M ou S, SPÉCIFIÉZ)	5,00 \$

PAR LA POSTE

Toute commande est payable à l'avance par chèque ou mandat fait au nom de la Société de généalogie de Québec. Les frais de poste doivent être ajoutés au total de la commande: Canada, ajouter 10 % (minimum 2,00 \$); autres pays, ajouter 15 % (minimum 3,00 \$).

Adresse: Société de généalogie de Québec, C.P. 9066, Sainte-Foy (QC) G1V 4A8 Tél: (418) 651-9127 Télécopie (418) 651-2643

Courriel: sgq@total.net Site internet: <http://www.genealogie.org/club/sgq/>

Rabais

Un rabais de 10% est accordé pour tout achat de 250,00 \$ et plus.

Prix sujet à changement sans préavis

31 octobre 2000

Le Congrès du 40^e anniversaire s'en vient

27 et 28 octobre 2001

Hôtel Plaza Universel
3031, boulevard Laurier
Sainte-Foy (Québec)

Une journée et demie d'activités

Inscrivez ces dates à votre agenda

Le Comité organisateur invite les membres qui ont des suggestions de conférences ou d'ateliers à remplir le formulaire à cet effet à l'accueil de la bibliothèque de la SGQ.

Port de retour garanti
L'Ancêtre
C.P. 9066
Sainte-Foy, G1V 4A8

Société canadienne des postes
Envoi de publication canadienne
Numéro de convention 0512524

RENCONTRES MENSUELLES

Endroit :

Montmartre Canadien
1669, chemin Saint-Louis
Sillery (Québec)

Heure : 19 h 30

Frais d'entrée de 5 \$
pour les non-membres

1. Le mercredi 13 décembre 2000
Conférencier : Yves Tessier
Sujet : *La population anglophone du régime français à aujourd'hui.*
2. Le mercredi 17 janvier 2001
Conférencier : Gaston Deschênes
Sujet : *Une capitale éphémère : Montréal et les événements de 1849*
3. Le mercredi 21 février 2001
Conférencier : Lise Chaillez
Sujet : *Les courtisanes au XIX^e siècle*

CENTRE DE DOCUMENTATION ROLAND-J.-AUGER

Lundi : Fermé
Mardi : 13 h 00 à 22 h 00
Mercredi : 18 h 00 à 22 h 00
Jeudi : 13 h 00 à 16 h 00
Vendredi : Fermé
Samedi : (2^e et 4^e) 10 h 00 à 16 h 00

Publications de la Société :

Répertoires, tableaux généalogiques, cartes, logiciels, etc., disponibles au Centre de documentation Roland-J.-Auger, local 4266, pavillon Casault, Université Laval aux heures d'ouverture.

Les achats de publications débutent 30 minutes après l'ouverture du Centre et se terminent 30 minutes avant l'heure de fermeture.

ARCHIVES NATIONALES

Heures d'ouverture : Manuscrits et microfilms
Lundi, jeudi et vendredi : 10 h 30 à 16 h 30
Mardi et mercredi : 10 h 30 à 21 h 30
Samedi : 8 h 30 à 16 h 30

La communication des documents se termine 15 minutes avant l'heure de fermeture.